

Le Colonel du 45<sup>e</sup> est heureux  
d'adresser et complaire au sujet  
Miroir qui s'est distingué au  
régiment pendant les campagnes  
d'Afrique, d'Italie et de 1870.  
La conduite de ce grade a été  
particulièrement remarquée à la  
bataille de Froeschwiller où, quoique  
blessé, il a continué à donner la  
charge. Ce fait n'a malheureusement  
pas été connu au moment où  
l'Historique du Régiment a été  
imprimé, car il méritait d'y  
être mentionné.

Paris, le 25<sup>e</sup> X<sup>e</sup> 1895

Le Colonel du 45<sup>e</sup>

Brunet



A L'HONNEUR

DU

## 45<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Monsieur le Colonel BRUNET

MESSIEURS LES OFFICIERS

ET

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DU RÉGIMENT

À LA MÉMOIRE DE TOUS

LES BRAVES TOMBÉS AUTOUR DE SON DRAPEAU

POUR

la plus grande gloire

DE LA

FRANCE

Le capitaine,

P. BESLAY.

**1794** tant du peuple furent envoyés aux armées pour procéder aux opérations.

Les demi-brigades à organiser comprenaient trois bataillons formés à neuf compagnies, dont une de grenadiers, et en outre une compagnie de canonniers servant six pièces (1).

A chaque demi-brigade était affecté un numéro d'après celui de l'ancien régiment auquel avait appartenu le bataillon de ligne. Il devait ainsi être formé au début 198 demi-brigades de ligne et 14 légères, celles-ci par l'amalgame des chasseurs à pied et des volontaires (2).

Telle était la fin de ces vieux corps de la monarchie qui, après avoir pendant deux siècles porté bien haut la gloire de la France et la réputation de ses armées, avaient encore si vaillamment contribué à défendre contre l'invasion le sol de la patrie.

(1) L'état-major comprenait un chef de brigade, trois chefs de bataillon, deux quartiers-maîtres trésoriers, un tambour-major, un caporal tambour, trois musiciens dont un chef, trois maîtres tailleurs, trois maîtres cordonniers. Les compagnies comptaient trois officiers, cinq sergents, neuf caporaux, deux tambours et 64 hommes, 104 pour les grenadiers. L'effectif de la demi-brigade avec ses canonniers était de 2.437.

**Drapeau.** — Aux termes du décret du 27 février au 11 (15 février 1794), le drapeau du bataillon du centre des demi-brigades devaient porter les trois couleurs nationales, sur trois bandes verticales, avec les initiales R. F., entourées de branches de laurier, et le numéro du corps aux quatre coins; les drapeaux des autres bataillons continuèrent à présenter une grande diversité.

**Uniforme.** — La tenue adoptée pour les demi-brigades était celle des volontaires nationaux, l'habit blanc ayant été défendu sous peine de mort au mois d'août 1793.

(2) Le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> (ex-La Couronne) devait rentrer dans la 80<sup>e</sup> demi-brigade et le 2<sup>e</sup> dans la 90<sup>e</sup>. (Voir le chapitre précédent). — En 1793, les anciens régiments de ligne étaient au nombre de 99, tous à 2 bataillons et numérotés de 1 à 111, quelques numéros restant vacants; il y avait en outre 14 bataillons de chasseurs à pied, qui s'augmentèrent de 7 au cours même de l'année 1793.

## LA 45<sup>e</sup> DEMI-BRIGADE DE 1<sup>re</sup> FORMATION

L'armée des Alpes en 1794 et 1795.

- Historique des bataillons de la 45<sup>e</sup>.
- Retard dans leur amalgame.

Le bataillon de ligne qui, aux termes des décrets de la Convention, devait concourir à la formation de la 45<sup>e</sup> Demi-brigade, ne trouvait, par suite de son numéro, être le 1<sup>er</sup> de l'ancien Royal. Ce régiment, devenu 23<sup>e</sup> d'infanterie, avait été envoyé en 1792 de Strasbourg dans le Midi au moment où des troubles avaient éclaté à Avignon puis était venu à Briançon; le 1<sup>er</sup> bataillon avait alors pris part à la conquête de la Savoie sous Montesquieu. En 1793, tous les deux avaient continué à faire partie de l'armée des Alpes sous Kellermann jusqu'au moment où le 2<sup>e</sup> était parti avec ce général pour le siège de Lyon; il devait de là être dirigé sur l'armée d'Italie et contribuer à la formation de la 46<sup>e</sup>. Le 1<sup>er</sup> bataillon cependant, resté sur les Alpes passa l'hiver de 1793-1794 à Thonni, rattaché à la 2<sup>e</sup> division de l'armée.

Par suite de la dispersion des troupes, de leur échelonnement sur la frontière et surtout du petit nombre de bataillons de ligne existant dans cette armée, on ne put songer à l'exécution de l'amalgame dès les premiers mois de 1794 et ce ne fut qu'à la fin de l'été de 1793 que s'effectua au moins en partie l'organisation des demi-brigades. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 23<sup>e</sup> se trouva alors embrogé avec deux bataillons de volontaires, le 1<sup>er</sup> des Basses-Alpes, commandant Giraud, formé le 14 octobre 1791 et le 1<sup>er</sup> de la Lozère, commandant Cestin, formé le 8 août 1792.

Ainsi fut constituée une première 45<sup>e</sup> demi-brigade, dont l'existence n'allait être que de courte durée, un nouveau remaniement de l'infanterie, ayant été prescrit au

1794 commencement de 1796 et ayant alors donné à la 45<sup>e</sup> une nouvelle composition. Cette 45<sup>e</sup> de seconde formation devait elle-même devenir le 45<sup>e</sup> Régiment de ligne en 1801 (1).

#### CAMPAGNE DE 1794 AUX ALPES.

##### Enlèvement des cols du Mont-Cenis et du Petit-St-Bernard.

Au commencement de l'année 1794, l'armée des Alpes, réduite à un rôle purement défensif, gardait la frontière des Alpes depuis le Valais jusqu'au col de l'Argentière et aux sources de Stura où elle se reliait à l'armée d'Italie, aux ordres de Dumerbion. Placée sous le commandement de divers généraux, qui s'étaient rapidement succédés depuis le départ de Kellermann au mois d'octobre, elle avait été affaiblie par de nombreux prélèvements, envoyés dans le Comté de Nice et au siège de Toulon ; si elle ne comprenait plus que quarante bataillons, pour la plupart de volontaires, un peu d'artillerie et quelques faibles détachements de cavalerie, formant un ensemble de 40 000

(1) Il est donné ici un historique sommaire des trois bataillons qui devaient en 1795 être embrigadés dans la 45<sup>e</sup> à l'armée des Alpes. Cette demi-brigade n'eut que quelques mois d'existence, octobre 1795 à mars 1796. Peu de pièces la concernant spécialement ont conservées et les registres des officiers ou de la troupe n'existent pas aux Archives de la Guerre. — Malgré le retard apporté à la formation de cette première 45<sup>e</sup>, le numéro 45 ne disparaît pas des armées durant l'année 1794. Le 1<sup>er</sup> bataillon de l'ancien 45<sup>e</sup> (La Couronne) ne fut incorporé dans la 1<sup>re</sup> demi-brigade à l'armée du Rhin qu'en mois de décembre et le 2<sup>e</sup> dans la 96<sup>e</sup> à Neumunster, seulement au commencement de 1795 (Voir le chapitre précédent). Puis, jusqu'à la fin de septembre de cette dernière année, ce numéro cessa d'appartenir à aucun corps.

hommes environ disséminés sur la frontière, à peine armés et équipés, peu instruits, peu disciplinés (1).

A la fin de janvier, le général Alexandre Dumas, homme énergique et audacieux, qui de brigadier de dragons s'était élevé en deux ans au grade de général, vint prendre le commandement en chef. De suite, il s'efforça d'aguerir et de discipliner ses troupes, sans pouvoir toutefois, par suite du petit nombre des bataillons d'anciens corps, organiser les demi-brigades d'après la loi de l'embrigadement (2).

Puis, conformément aux ordres reçus du Comité de Salut public, Dumas chercha à s'emparer le plus tôt possible des positions encore occupées par l'ennemi au Petit-St-Bernard, au grand et au petit Mont-Cenis : les Piémontais en effet, en abandonnant la Savoie en septembre 1792, avaient gardé ces derniers points et avaient garni de redoutes les abords du Mont-Cenis. Dès les premiers jours d'avril, Dumas chargea le général Sarret de faire une tentative contre les portes du Mont-Cenis avec les troupes de la Maurienne, 6.000 hommes environ, dont le 1<sup>er</sup> bataillon du 25<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> des Basses-Alpes.

Le 5 avril au soir, le général Sarret dirigeait une première colonne contre la redoute du Belvédère, défendant

(1) D'après un *État des contingents de l'armée des Alpes*, daté du 1<sup>er</sup> nivôse an II (21 décembre 1793), les trois bataillons, devant par la suite former la 45<sup>e</sup>, sont ainsi répartis :

— Le 1<sup>er</sup> du 25<sup>e</sup>, fort de 500 hommes, fait partie du 2<sup>e</sup> division (général Douss) dans la brigade du Fancigny et du Châllan sous le général Guindon et occupe Thionin.

— Le 1<sup>er</sup> des Basses-Alpes, fort de 730 hommes, de la même division dans la brigade de la Maurienne (général Walther), est cantonné à Modane, Saint-André et Saint-Michel.

— Le 1<sup>er</sup> de la Lozère, fort de 750 hommes, fait partie de la 1<sup>re</sup> division (général Petit-Guillaume, généraux de brigade Sarret et Vallier) et est à Embrun.

(2) Ces bataillons étaient seulement au nombre de quatre : le 1<sup>er</sup> du 25<sup>e</sup> (ancien Royal), le 2<sup>e</sup> du 79<sup>e</sup> (ancien Boulonnais), les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'infanterie légère (anciens chasseurs royaux de Dauphiné et chasseurs corses).

1794 le petit Mont-Cenis (col du Clapier), mais les Piémontais étaient sur leurs gardes et les assaillants furent accueillis par une vive fusillade. Le général, s'élançant alors en avant avec une poignée d'hommes, fut mortellement frappé. Sa troupe dut revenir en arrière dans la matinée du 6 et le général Gouvion, qui s'était porté à la gauche contre le grand Mont-Cenis, se décida à battre en retraite devant l'insuccès de la droite (1).

Cet échec fut heureusement réparé le mois suivant par le général Badelaune, qui, après avoir enlevé le col du Petit St-Bernard, à la fin d'avril, dut diriger une nouvelle attaque contre le Mont-Cenis.

Dans la nuit du 13 au 14 mai, deux colonnes, composées du 1<sup>er</sup> bataillon du 23<sup>e</sup> et de la légion des Alpes, sous la conduite du capitaine Herbin, marchèrent à la droite contre les redoutes des Rivets et de la Ramasse, tandis qu'une autre colonne, dirigée par Badelaune, devait tourner les ouvrages du Mont-Cenis et que le commandant Giraud avec le 1<sup>er</sup> bataillon des Basses-Alpes exécutait une fausse attaque contre le Petit Mont-Cenis. Sur tous les points, l'opération réussit pleinement : les Piémontais surpris prirent la fuite et furent poursuivis jusqu'à Novalaise. On leur prit 500 hommes, de nombreux approvisionnements et du matériel. L'effet moral de cette victoire sur les troupes républicaines fut considérable (2).

(1) Le bataillon du 23<sup>e</sup> s'était tout particulièrement distingué dans cette malheureuse attaque : on lit dans un rapport du général de brigade Gouvion daté du 18 germinal an II (19 avril) :

« Le citoyen Herbin, capitaine de grenadiers du 23<sup>e</sup> régiment, s'est conduit dans cette affaire avec le talent et la bravoure qui le distinguent. Le sergent-major des grenadiers et le tambour-major du même régiment méritent les plus grands éloges pour leur courage et les soins qu'ils ont donnés à l'intrepide Sarret ; ils l'ont enlevé au milieu d'une grêle de balles. » (Arch. de la G.)

(2) « Toutes les troupes se sont comportées en héros » disait le général Badelaune dans un rapport au général Dumas, daté du 25 floréal an II (14 mai).

Ainsi, vers le milieu de mai, les deux armées des Alpes et d'Italie occupaient tous les passages jusqu'au col de Tende elles étaient prêtes à descendre en Piémont, en reliant leurs mouvements d'après un plan déjà proposé par le général Bonaparte. Mais aux premiers jours de juin, l'armée des Alpes reçut l'ordre d'envoyer sur le Rhin dix de ses bataillons et Dumas, n'estimant pas ses forces suffisantes pour remplir le rôle qui lui était assigné, voulut attendre des renforts : il se proposa seulement d'occuper Exilles afin de s'assurer un débouché pour la campagne suivante. Il en faisait préparer le siège lorsqu'il fut rappelé, au commencement de juillet, à Paris et remplacé provisoirement par le général Petit-Guillaume (1).

A la fin du mois, les représentants du peuple près l'armée des Alpes, s'étaient de nouveau décidés à seconder Dumethion dans la poursuite du plan d'invasion du Piémont et les troupes pleines d'enthousiasme allaient se mettre en mouvement quand arriva, le 5 août, l'ordre de surseoir à toute opération : le Comité de Salut public, à la suite de la chute des Jacobins au 9 thermidor redoutait des insurrections à l'intérieur.

L'armée des Alpes se trouva encore condamnée à une inaction presque absolue. Quelques tentatives furent seule-

(1) Le général Dumas fut au mois d'août placé à la tête de l'armée de l'Ouest puis de celle des côtes de Brest.

— Situation de l'armée des Alpes au 2 messidor an II (20 juin 1794).

1<sup>re</sup> division : — général de division Petit-Guillaume à St-Paul, général de brigade Vaubois, 1<sup>er</sup> Lotère à St-Paul, présents 744, effectif 967 ; — général de division Pellapra à Embrun, général de brigade Gouvion : 23<sup>e</sup> régiment, 1<sup>er</sup> bataillon présents 818, effectif 1 025, Lucerne, Queyras, Abrès.

2<sup>e</sup> division : — général Dours, général de brigade Simien : 1<sup>er</sup> bataillon des Alpes, Mont-Cenis présents 775, effectif 910.

3<sup>e</sup> division, général Poujet à Bonneville.

4<sup>e</sup> division, général Lapsyze à Grenoble.

Total de l'armée des Alpes : 34 199 présents, 37 075 à l'effectif.

**1794** ment lutes par les Piémontais au mois d'août, dont une contre le Mont-Cenis le 10, mais toutes furent énergiquement repoussées. Les divers détachements continuèrent à garder leurs postes dans les montagnes et les hautes vallées jusqu'au commencement d'octobre, moment où ils durent descendre pour gagner leurs cantonnements d'hiver : le 1<sup>er</sup> bataillon du 23<sup>e</sup> alla occuper Chambéry.

Aux premiers jours de décembre, le général Moulin vint prendre le commandement des troupes qui s'étaient vues encore affaiblies par l'envoi de onze bataillons à l'armée d'Italie.

D'autres bataillons, tirés des côtes de Brest, étaient annoncés pour la fin de l'année, qui devaient rendre possible l'embrigadement à l'armée des Alpes, mais ces renforts n'arrivèrent pas. Outre les privations de toute sorte, on eut à supporter un hiver très-rigoureux.

#### CAMPAGNE DE 1795.

##### Amalgama de la 45<sup>e</sup> demi-brigade de 1<sup>re</sup> formation.

— Septembre 1793; Mars 1796. —

**1795** Investi pour la seconde fois du commandement supérieur des armées des Alpes et d'Italie, le général Kellermann arriva aux premiers jours d'avril, se préparant à agir contre le Piémont dès qu'il aurait reçu des renforts. En prévision d'une offensive prochaine, il fit réunir à la fin du mois les compagnies de grenadiers des corps des Alpes en trois bataillons : les grenadiers du 23<sup>e</sup>, ceux du 1<sup>er</sup> volontaires des Basses-Alpes et du 1<sup>er</sup> de la Lozère, firent partie du 1<sup>er</sup> de ces bataillons, formé à St-Jean-de-Maurienne.

En même temps, le général Moulin avait l'ordre, en attendant de commencer les opérations actives, de garder avec ses 20 000 hommes une attitude offensive sur toute

la frontière de Chamounix à la vallée de l'Ubaye, la droite de l'armée des Alpes s'appuyant au camp de Tournoux où elle se reliait à l'armée d'Italie. Celle-ci, placée sous les ordres de Schérer, successeur de Dumerbion, se trouvait dans un état lamentable : manquant de tout, très affaiblie par les maladies et la désertion, elle attendait en vain des secours qui n'arrivaient pas. A la fin de juin, après quelques engagements avec les Austro-Sarles, Kellermann se vit forcé de rétrograder le long de la rivière de Gènes : il fit prendre à la droite une nouvelle position entre Borghetto et Ormea, d'où l'on maintint l'ennemi en respect durant le reste de l'été.

Le 30 septembre, le général en chef laissait le commandement de l'armée d'Italie à Schérer pour ne conserver que celui de l'armée des Alpes.

Celle-ci, quoique moins éprouvée par les maladies, la désertion et la disette, avait dû, après l'enlèvement du col du Mont, rester sur la défensive : les divers détachements avaient eu avec les Piémontais de fréquentes escarmouches, notamment autour du M<sup>t</sup>-Genèvre, aux mois de juin et d'août, et aux abords du M<sup>t</sup>-Cenis, mais nulle part l'ennemi n'avait pu faire le moindre progrès (1).

Les bataillons de ligne annoncés depuis longtemps comme renforts et qui devaient servir à embrigader les volontaires, n'arrivant pas, on se décida, à la fin de septembre, à organiser avec les éléments disponibles des demi-

(1) D'après une *Situation de l'armée des Alpes*, datée du 13 messidor an III (15 juillet 1795), le 1<sup>er</sup> bataillon du 23<sup>e</sup> régiment fort de 784 hommes est dans la vallée du Queyras; le 1<sup>er</sup> de la Lozère cantonné non loin du camp de Tournoux, à Maurin et à Fouillouse, fort de 559 hommes. Tous deux font partie de la division de droite ou 1<sup>re</sup>. Le 1<sup>er</sup> des Basses-Alpes, fort de 580 hommes, occupe avec deux autres bataillons (le 1<sup>er</sup> bataillon franc de la République et le 1<sup>er</sup> Grenadiers) les postes du M<sup>t</sup>-Cenis, dans la division du centre ou 2<sup>e</sup>.

1795 brigades dont aucune n'était encore formée à l'armée des Alpes (1).

La 45<sup>e</sup> dut ainsi être constituée par l'amalgame du 1<sup>er</sup> bataillon du 23<sup>e</sup>, du 1<sup>er</sup> des Basses-Alpes et du 1<sup>er</sup> de la Lozère, qui se trouvaient à ce moment peu éloignés les uns des autres et s'étaient particulièrement distingués au cours des deux dernières campagnes (2).

Cependant des renforts, prélevés pour la plupart sur l'armée de Rhin-et-Moselle, avaient commencé à arriver dès le mois d'août au camp de Tournoux pour être bientôt ensuite dirigés, moins quelques fractions, sur l'armée d'Italie (3). Des bataillons de volontaires, tirés des troupes des Alpes, avaient dû les suivre : à la fin d'octobre, le 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> de la Lozère, fut à son tour désigné pour aller dans le Midi avec la 2<sup>e</sup> de la 170<sup>e</sup> qui venait du Rhin (4).

(1) *Ordres du général Piston, chef d'état-major de l'armée des Alpes des 28, 30 septembre et du 1<sup>er</sup> octobre 1795* (Arch. de la Guerre). — En même temps que la 45<sup>e</sup>, on forme à l'armée des Alpes, la 2<sup>e</sup> demi-brigade légère, la 146<sup>e</sup>, la 200<sup>e</sup> et la 201<sup>e</sup> provisoires, ces deux dernières composées seulement de volontaires.

(2) Il n'existe aux Archives de la Guerre aucune pièce relative à la formation même de cette première 45<sup>e</sup> demi-brigade, non plus que les Registres des officiers ou de la troupe. C'est pourquoi sans doute divers auteurs (général Susane, etc.) comptent la 45<sup>e</sup> parmi les demi-brigades dont l'amalgame n'a pas été effectué. Bien que retardé, cet amalgame a été arrêté aux derniers jours de septembre (*ordres du général Piston*) : les trois bataillons ne se sont, il est vrai, trouvés réunis à aucun moment et le 3<sup>e</sup> quitta dès la fin d'octobre l'armée des Alpes, mais cette 45<sup>e</sup> a eu une existence de quelque mois (octobre 1795-mars 1796).

(3) Parmi les troupes arrivant à Bourg aux derniers jours d'août 1795, se trouvait la 180<sup>e</sup> demi-brigade, formée pendant l'été du 2<sup>e</sup> bataillon du 102<sup>e</sup> (ex-Gardes Françaises), venu de Brest après la pacification de la Bretagne, du 7<sup>e</sup> bataillon de la Haute-Saône et du 2<sup>e</sup> du Lot-et-Garonne. — Ces bataillons restèrent à l'armée des Alpes et les deux premiers y rentrèrent peu de temps après dans la composition de la 45<sup>e</sup> nouvelle. (Voir plus loin).

(4) Le 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup> devait être rattaché à la division Augereau dans l'armée d'Italie, puis, au mois de mars 1796, rentrer dans la 69<sup>e</sup> demi-brigade nouvelle, devenue ensuite 18<sup>e</sup>. (Voir plus loin).

1795 L'armée d'Italie s'était en même temps augmentée de quelques secours, envoyés des Pyrénées-Orientales, mais la lente arrivée de ces divers renforts, leurs faibles effectifs joints à la triste situation des troupes sur la rivièrè de Gènes, avaient jusque là empêché Schérer de prendre l'offensive en Piémont, comme il en avait reçu l'ordre. Toutefois, Kellermann, pour secourir utilement les opérations de la côte, avait prescrit à ses divers détachements de continuelles reconnaissances sur toute la frontière et tous les points de passage : des engagements presque journaliers avec les Piémontais eurent lieu pendant la seconde moitié d'octobre et les premiers jours de novembre, principalement en Maurienne, dans la vallée du Queyras et celle de l'Ubaye. Outre ces coups de main et la défense de leurs postes, les troupes de Kellermann étaient encore chargées de forcer les jeunes gens de la réquisition et les nombreux désertheurs de l'armée d'Italie à rejoindre leurs corps. Aussi durent elles rester, malgré la neige et le froid déjà rigoureux, dans les hautes vallées : elles ne descendirent dans leurs cantonnements d'hiver que vers le milieu de décembre, après avoir appris la nouvelle de la victoire remportée par Schérer à Loano, le 23 novembre.

RÉORGANISATION DES DEMI-BRIGADES : 2<sup>e</sup> FORMATION

1796

L'amalgame des troupes de ligne et des bataillons de volontaires, commencé à la fin de l'année 1793, s'était poursuivi au cours même des campagnes suivantes non sans de nombreuses difficultés : l'organisation était loin d'être complète aux derniers mois de 1795. Son exécution, à peu près impossible dans certaines armées, dans l'Ouest notamment, avait été retardée dans d'autres, comme à l'armée des Alpes, par le manque de bataillons de ligne (1). Aux unités à constituer tout d'abord étaient venues s'ajouter de nouvelles demi-brigades, composées uniquement de volontaires, tout en laissant subsister nombre de bataillons isolés de ligne ou de volontaires ou de compagnies franches, qui augmentaient la confusion (2). En outre, la désertion qui avait atteint, surtout parmi les volontaires et après le 9 thermidor, des proportions énormes, avait bouleversé les effectifs. Le désordre était à son comble : il importait, comme le réclamait à grands cris Carnot, d'y mettre fin au plus tôt.

(1) Voir le chapitre précédent : La 45<sup>e</sup> à l'armée des Alpes.

(2) Des 198 demi-brigades de ligne à former en 1794, une quarantaine n'avaient pas été organisées, les bataillons de ligne s'étant trouvés aux armées de l'Ouest ou aux Colonies. Par contre, des demi-brigades dites provisoires, s'étaient constituées seulement de volontaires et avaient été numérotées de 1 à 157; d'autres avaient pris des numéros *bis* ou les numéros jusqu'à 211, d'autres enfin étaient seulement désignées par des noms particuliers. Les demi-brigades légères avaient pris successivement les numéros jusqu'à 32, quelques-unes des numéros *bis*. Le général Susane (*Histoire de l'infanterie française*) établit le chiffre de 238 demi-brigades réellement formées, dont 34 légères et 21 sans numéro. Il est d'ailleurs impossible de donner un chiffre pour les bataillons ou fractions de bataillons et compagnies restées en dehors de toute formation.

Avant de se séparer, la Convention décréta un second remaniement de l'infanterie. Préparé par le Comité de salut public, quant aux mesures à prendre, l'exécution de la nouvelle organisation fut arrêtée par le Directoire à la date du 18 nivôse an iv (8 janvier 1796). La refonte était ordonnée de tous les éléments sur pied en 100 demi-brigades nouvelles pour les troupes de ligne, et en 30 pour l'infanterie légère : quelques jours après, par le décret du 29 nivôse, les demi-brigades de ligne ou de bataille furent portées à 110.

Le nombre des nouvelles unités à former étant simplement indiqué pour chaque armée d'après sa force approximative en infanterie, les détails d'exécution furent laissés aux généraux commandant les armées; seuls ils connaissaient, à ce moment de désordre, l'emplacement des éléments sous leurs ordres et les effectifs si variables d'un corps à l'autre. On affecta généralement aux demi-brigades le numéro, compris entre 1 et 110 pour la ligne ou entre 1 et 30 pour la légère, d'une des anciennes demi-brigades, rentrant dans chacune des nouvelles (1).

(1) Le nombre des demi-brigades à former dans chaque armée était :

Armée du Nord . . . . .	12 d.-brig. de ligne, 2 légères
— de Sambre-et-Meuse . . . . .	21 — — 5
— de Rhin-et-Moselle . . . . .	21 — — 3
— d'Italie . . . . .	14 — — 6
— des Alpes . . . . .	7 — — 4
— des Côtes de l'Océan . . . . .	10 — — 6
— de l'Intérieur . . . . .	21 — — 3

Au total . . . . . 110 d.-brig. de ligne 30 légères

— On désigne souvent, avec le général Susane, les demi-brigades de première formation, ou de 1794, et celles de deuxième, ou de 1796, par les noms de demi-brigades de bataille et de ligne. Cette distinction ne semble pas se justifier entièrement : prise d'abord dans un sens général pour discerner l'ancienne armée des volontaires, l'expression de ligne fut prise, après l'amalgame, concurremment avec celle de bataille, par opposition au terme de légère. Toutes deux furent employées après la réorganisation de 1796 et ce ne fut que plus tard, après le changement de numéros des demi-brigades, que l'expression de bataille disparut peu à peu.

1796

Bientôt d'ailleurs, un arrêté du Directoire, daté du 10 germinal (30 mars), prescrivit le changement de numéros, sans avoir égard aux anciens et en suivant l'ordre des années de la République. Les numéros revenant à chacune furent envoyés aux généraux en chef, puis tirés au sort par leurs soins entre les demi-brigades sous leur commandement.

Commencé dès le mois de février 1796 et très avancé avant la fin de l'année, le deuxième embrogement ne devait se terminer qu'en 1799, par suite de nombreuses difficultés. Toutefois les anciennes demi-brigades devaient, sans modifications importantes, achever les guerres de la Révolution, puis, devenues régiments en 1803, traverser toute la glorieuse période de l'Empire jusqu'en 1813.

## LA 45<sup>e</sup> DEMI-BRIGADE DE 2<sup>e</sup> FORMATION

Incorporation des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons de la 45<sup>e</sup> de 1<sup>re</sup> formation dans la 45<sup>e</sup> nouvelle (19<sup>e</sup> demi-brigade de ligne).

— (Février 1795-Juin 1796). —

Dans le courant du mois de février, les deux premiers bataillons de la 45<sup>e</sup>, cantonnés dans la vallée de Barcelonnette, se réorganisèrent d'après les principes édictés par le Directoire et se fondirent en une seule demi-brigade avec les deux premiers bataillons de la 180<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> du 102<sup>e</sup> régiment (ex-Gardes françaises) et 7<sup>e</sup> de la Haute-Saône, établis à ce moment à Mont-Lyon (Mont-Dauphin) et dans le Queyras. Un tableau annexé à l'arrêté du 8 janvier avait fixé à quatre le nombre de demi-brigades de bataille à former à l'armée des Alpes, sous des numéros compris entre 1 à 100 : ce furent les 16<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup> et la 46<sup>e</sup> provisoire (1).

1796

La nouvelle 45<sup>e</sup>, laissée tout d'abord sous les ordres du chef de brigade Graud, le commandant des volontaires des Basses-Alpes, dut se composer de trois bataillons de neuf compagnies, dont une de grenadiers, et d'une compa-

(1) D'après un Tableau sommaire de la nouvelle formation de l'armée des Alpes, établi par le général chef d'état-major A. Berthier et daté du 15 ventôse an IV (5 mars 1796). En même temps furent organisées les 2<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> légères. La 46<sup>e</sup> provisoire était formée des 146<sup>e</sup> et 193<sup>e</sup> anciennes. Descendue avec la 45<sup>e</sup> au mois de mai en Italie, elle fut employée au siège du château de Milan et devint 5<sup>e</sup> de ligne au tirage des numéros. Elle ne doit pas être confondue avec la 46<sup>e</sup> de l'armée d'Italie, division Sérurier, qui assista à la bataille de Mondovì et devint 39<sup>e</sup> au mois de juin.

1796 gnies de canonniers d'effectif réduit (1). Les officiers, sous-officiers et caporaux, reçurent des emplois d'après leur rang d'ancienneté ; les cadres en excédent furent réunis en une compagnie *auxiliaire*, destinée à servir de dépôt pour combler les vacances.

Aux derniers jours de février, la demi-brigade se trouva définitivement organisée et fut passée en revue par le général Vaubois, chargé de son organisation comme commandant la division de droite de l'armée des Alpes (2). Ses trois bataillons continuèrent d'ailleurs à occuper la vallée de Barcelonnette et le Queyras, la compagnie *auxiliaire* étant détachée à Gap : ils ne devaient quitter leurs cantonnements qu'au commencement de mai.

**La 45<sup>e</sup> nouvelle envoyée des Alpes à l'armée d'Italie.** — A ce moment en effet Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, après avoir en moins de quinze jours séparé les Autrichiens des Piémontais et avoir imposé à ceux-ci l'armistice de Cherasco, se préparait à

(1) Les six pièces des compagnies de canonniers avaient été réduites à trois au mois de mai 1795 et l'artillerie des demi-brigades disparut complètement après la réorganisation de 1796 : les canonniers furent alors en général répartis dans les compagnies.

(2) Un « *Livre de revue passé par le général de brigade Vaubois, commandant la 1<sup>re</sup> division de l'aile droite de l'armée des Alpes et chargé par le général en chef de l'organisation de la 45<sup>e</sup> demi-brigade* » est conservé aux Archives de la Guerre. Il est daté de Barcelonnette 8 ventôse an IV (27 février 1796) et donne la composition de la demi-brigade avec les noms des officiers, les effectifs des Compagnies. L'état-major compte : 2 chefs de brigade (citoyens Boursel, démissionnaire, et Giraud), 3 chefs de bataillon, 3 adjudants-majors, 3 quartiers-maîtres, 3 adjudants sous-officiers, 3 officiers de santé, 1 tambour-major, 1 caporal-tambour, 3 chefs tailleurs, 3 chefs cordonniers, 8 musiciens dont 1 chef. Les bataillons comptent 28 capitaines, 28 lieutenants, 28 sous-lieutenants y compris les trois officiers de canonniers. — Pour un effectif total de 2.631, il y a 2.475 présents, dont 129 officiers, avec ceux de la compagnie auxiliaire, 45 détachés, compris comme présents, 141 aux hôpitaux, 14 en prison, 3 prisonniers de guerre.

marcher en Lombardie à la poursuite de Beaulieu. Il 1796  
demanda des renforts à l'armée des Alpes et Kellermann  
donna, le 4 mai, ordre à Vaubois de passer en Italie avec  
la 45<sup>e</sup> demi-brigade, la 20<sup>e</sup> légère et la 46<sup>e</sup> provisoire.

La 45<sup>e</sup> se mit en route quelques jours après sous le commandement du chef de brigade Marquis, traversa le col de Larche et descendit par la vallée de la Stura et du Tanaro sur le Pô : elle s'arrêta à Plaisance le 1<sup>er</sup> juin.

Ce même jour, Bonaparte envoyait du quartier général de Peschiera ses *Dispositions pour les divisions de l'armée* et faisait connaître les nouveaux numéros attribués aux demi-brigades de l'armée d'Italie à la suite du tirage au sort fait à Soncino le 26 mai : la 45<sup>e</sup> de ligne devenait la 19<sup>e</sup>, formant avec la 75<sup>e</sup>, ancienne 70<sup>e</sup>, la division Vaubois. Celle-ci était en même temps désignée pour prendre part avec l'avant-garde de grenadiers de Balle-magne et la division Angereau à une expédition dirigée par Bonaparte sur la Romagne et les légations de Bologne et de Ferrare. La 19<sup>e</sup> devait ensuite revenir devant les murs de Mantoue et s'y retrouver à côté de la nouvelle 45<sup>e</sup> demi-brigade (1).

(1) Voir ci-après les *Dispositions* du général en chef du 23 prairial an IV (11<sup>er</sup> juin) et le blocus de Mantoue. — La 19<sup>e</sup> demi-brigade, ex-45<sup>e</sup>, dont l'historique appartient au 19<sup>e</sup> de ligne, devait faire les campagnes suivantes en Italie et en Corse. Rattachée à l'armée d'Orient, elle fut laissée à Malte après la prise de cette île et n'alla en Egypte qu'à la fin de 1799. Elle fit ensuite partie de l'armée de réserve et devint 19<sup>e</sup> régiment de ligne en 1803.

ORGANISATION DES DEMI-BRIGADES A L'ARMÉE  
D'ITALIE.

**Incorporation du 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup> de  
1<sup>re</sup> formation dans la 69<sup>e</sup> nouvelle (18<sup>e</sup>  
demi-brigade de ligne).**

— (Mars-Juin 1796). —

Commencement de la campagne d'Italie  
LODL.

**1796** Après la victoire de Loano, Schérer, n'osant mettre de suite à profit la défaite des Autrichiens et des Piémontais, avait échelonné ses divisions derrière les Alpes-Maritimes, dans la haute vallée du Tanaro et le long de la côte jusqu'à Savone, le quartier général étant à Nice. La division Augereau s'était repliée sur la rivière de Gênes, aux environs d'Albenga, et le 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup>, rattaché à cette division, s'était établi depuis le mois de novembre à Languille, fort de 400 hommes environ. Les troupes sans vivres, sans solde, presque sans vêtements, passèrent l'hiver dans un dénûment complet : les soldats s'adonnèrent au pillage ; en plusieurs points se manifestèrent des indices d'insoumission (1).

En même temps, les opérations du nouvel embrigadement, confiées au général Fontbonne, se trouvèrent fortement entravées par la dispersion des troupes, la multiplicité de leurs éléments, la faiblesse des effectifs et leurs diver-

(1) Au moment de l'embrigadement de la 69<sup>e</sup>, le 18 mars, les 1<sup>er</sup> bataillon de Paris et le 3<sup>e</sup> de la 45<sup>e</sup> s'insurgèrent en criant : « de l'argent ou pas de soldats ». Augereau ordonna aux chefs de bataillons de maintenir l'ordre ; ceux-ci n'y étant pas parvenus, il les fit désarmer et conduire en prison, tandis que deux compagnies de grenadiers s'avançaient prêtes à fusiller ceux qui pousseraient des cris séditieux [d'après une lettre d'Augereau].

gences. Aussi la réorganisation fut-elle loin d'être terminée **1796** à la fin de février, moment tout d'abord fixé par le Directoire pour l'ouverture de la campagne (1).

Devant toutes ces difficultés et la triste situation de ses troupes, Schérer demanda à être relevé : le général Bonaparte, alors commandant de l'armée de l'intérieur, fut désigné pour le remplacer aux premiers jours de mars et arriva à Nice le 26. De suite, il réglementa le service des subsistances, hâta l'arrivée des secours en hommes et en vivres, obtenus du Directoire, et ordonna aux généraux d'accélérer le travail de la réorganisation des demi-brigades : partout il fit déployer la plus grande activité afin de pouvoir commencer les opérations actives vers le milieu d'avril.

Quelques jours avant l'arrivée du général en chef, le 21 mars, avait été organisée dans la division Augereau à Albenga la 69<sup>e</sup> demi-brigade : le 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup> s'y était trouvé incorporé avec l'ancienne 69<sup>e</sup>, les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 211<sup>e</sup> provisoires et le 1<sup>er</sup> bataillon de grenadiers de Paris (2).

(1) L'armée d'Italie présentait d'après les situations de février, 10 demi-brigades régulières, 14 provisoires, 9 légères, plus 19 bataillons isolés, dont le 3<sup>e</sup> de la 45<sup>e</sup> ; ces divers éléments devaient être fondus en 14 demi-brigades de ligne et 6 légères, c'est-à-dire 60 bataillons au lieu de 208. Sur un effectif de plus de 100.000 hommes, on comptait moins de 60.000 présents.

(2) D'après une situation de quinzaine de la division Augereau, datée du 15 ventôse, an IV (5 mars 1796), le 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup>, fort de 20 officiers et 629 hommes est à Languille, formant la brigade Victor Perrin avec des bataillons des 55<sup>e</sup>, 69<sup>e</sup>, 130<sup>e</sup>, 145<sup>e</sup> et 147<sup>e</sup> demi-brigades. — La 69<sup>e</sup> ancienne avait été formée du 1<sup>er</sup> bataillon du 35<sup>e</sup> (Aquitain) venu sur les Alpes en 1792, envoyé l'année suivante à l'armée des Pyrénées et revenu à celle des Alpes dans l'été 1795 : il avait alors été amalgamé avec le 1<sup>er</sup> bataillon des Hautes-Alpes et le 3<sup>e</sup> de la Drôme. — La 5<sup>e</sup> demi-brigade provisoire formée uniquement de volontaires, était composée du 1<sup>er</sup> bataillon du M<sup>e</sup>-Blanc, des grenadiers des Alpes et du 3<sup>e</sup> de l'Ardeche ; la 6<sup>e</sup> du 4<sup>e</sup> du Tarn, du 5<sup>e</sup> du Lot, du 8<sup>e</sup> de la Haute-Garonne ; la 211<sup>e</sup> du 2<sup>e</sup> de la Haute-Loire, du 4<sup>e</sup> de l'Ardeche et du 5<sup>e</sup> de la Corrèze.

1796

Formée de trois bataillons à neuf compagnies, la nouvelle demi-brigade comptait à l'effectif près de 4.000 hommes, dont un grand nombre de malades aux hôpitaux ou de détachés.

Aux premiers jours d'avril, la division Augereau, 3<sup>e</sup> de l'armée d'Italie et 1<sup>re</sup> du corps de bataille se composait des nouvelles 8<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> légères, de la 39<sup>e</sup>, de la 69<sup>e</sup> et de la 14<sup>e</sup> ancienne non encore réorganisée ; Augereau avait pour lieutenants les généraux de brigade Banel, Beyrand et Rosca (1).

En moins de deux semaines, Bonaparte acheva de constituer ses divisions actives et prit ses dernières dispositions pour pénétrer en Piémont.

**Premières opérations : la 69<sup>e</sup> à Cosseria et à Dego** (13, 14, 15 avril 1796). — Conformément au plan élaboré avec Carnot, Bonaparte se propose tout d'abord de séparer les Autrichiens des Piémontais pour les battre séparément : après avoir attiré l'attention des premiers, par des démonstrations sur leur gauche, vers Voltri et Gènes, il veut diriger contre le centre de la ligne ennemie trop étendue la division Augereau et le reste des troupes cantonnées entre Loano et Finale.

Dans la nuit du 11 au 12 avril, Augereau reçoit l'ordre de se porter sur la Bormida par le col de San Giacomo et se met aussitôt en route. Il n'atteint Carcare que dans la

(1) Quatre divisions vont prendre part dès le début à la campagne : les divisions Laharpe et Meynier, formant l'avant-garde sous le commandement supérieur de Masséna, la division Augereau et la division Sérurier. — La composition des divisions n'est d'ailleurs nullement fixe pendant les opérations, au moins au début, les demi-brigades se trouvant rattachées à l'une ou l'autre suivant leur position et les circonstances. Les généraux de brigade n'ont le plus souvent qu'une demi-brigade sous leurs ordres soit sur le champ de bataille soit pour les missions spéciales.

soirée, après que Laharpe et Masséna ont chassé d'Argenteau 1796  
des hauteurs de Montenotte. Le 13, Augereau marche avec les généraux de brigade Joubert et Ménéard sur Millesimo : la 69<sup>e</sup> chasse l'ennemi du village de Cosseria et la 8<sup>e</sup> légère, conduite par Ménéard à travers les montagnes, enlève Millesimo. Provera se trouve enveloppé avec 300 Austro-Piémontais et s'enferme dans le vieux château de Cosseria. A la fin de la journée, Augereau lance à l'assaut trois colonnes : la 69<sup>e</sup> sous l'adjudant-général Quessel, la 3<sup>e</sup> légère avec Joubert, la 51<sup>e</sup> et un bataillon de la 39<sup>e</sup> avec Banel. Mais un feu meurtrier arrête les assaillants : Banel et Quessel sont tués ainsi que le chef de brigade Riondet de la 69<sup>e</sup>. Le lendemain matin cependant, Provera, ne recevant aucun secours capitule et Augereau se lance à la poursuite des Piémontais vers Ceva.

La 69<sup>e</sup>, qui a dû laisser la veille à Carcare près d'un tiers de ses hommes non encore armés (1), y retourne pour servir de garde au quartier général ; dès le 13, elle est dirigée en hâte sur Dego pour appuyer la division Laharpe. Celui-ci, en marche pour rejoindre Augereau, après avoir battu les Autrichiens avec Masséna, a été rappelé au secours de ce dernier, assailli de deux côtés par l'ennemi : les Autrichiens ont réoccupé de grand matin Dego, insuffisamment gardé, et plusieurs points aux abords de la ville. Un nouveau combat s'engage, pendant lequel la 69<sup>e</sup> vient se placer en réserve derrière la division Laharpe. Dego est de nouveau occupé et l'ennemi mis en fuite. La demi-brigade retourne alors à Carcare et y reste sous les ordres du général Victor.

Elle se porte ensuite à Cairo pour garder le passage de la Bormida et protéger l'arrivée de renforts de cavalerie, et

(1) Le grand nombre de fusils autrichiens ramassés sur le champ de bataille de Montenotte permit de compléter l'armement.

**1796** elle rallie avec Victor, une dizaine de jours plus tard, la division Augereau. Celui-ci cependant s'est avancé par la vallée du Tanaro jusque près de Cherasco : Masséna y entre le 23 après que Sérurier a remporté sur Colli, le 22, la victoire de Mondovì.

Le 28, le roi de Sardaigne et de Piémont signe un armistice qui livre les places d'Alexandrie, de Tortone, de Ceva et de Coni et ouvre les passages des Alpes.

Bonaparte demande aussitôt des secours à Kellermann, appelle les troupes encore disponibles sur la côte et s'apprête à se jeter à la poursuite des Autrichiens, qui ont repassé le Pô (1).

**Poursuite des Autrichiens : Combat de Lodi (10 mai).** — Pendant que Beaulieu s'apprête à défendre le passage du fleuve à Valence, Bonaparte se propose de le franchir vers Plaisance. Il dirige en conséquence ses divisions sur la rive droite du Pô par Alexandrie, Tortone, Voghera et le défilé de Stradella. À Tortone, le 3 mai, il ordonne de rassembler en bataillons les grenadiers et les carabiniers pris dans chaque demi-brigade et qui doivent constituer l'avant-garde sous Dallemagne et Cervoni : les grenadiers de la 69<sup>e</sup> forment avec ceux de la 39<sup>e</sup> un bataillon sous le commandement de Suchet (2).

Cette avant-garde, appuyée par la cavalerie et suivie de la division Laharpe, arrive le 7 à Plaisance et passe sur la

(1) Kellermann envoya alors en Italie la 45<sup>e</sup>, la 36<sup>e</sup> provisoire et la 20<sup>e</sup> légère avec le général Vaulbois (Voir le chapitre précédent).

(2) Par ordre de Bonaparte du 14 floréal (3 mai), la division Masséna et la division Augereau forment chacune un bataillon à six compagnies de grenadiers et un de carabiniers, ceux-ci fournis par les demi-brigades légères. La division Laharpe et la division Sérurier forment chacune un bataillon de grenadiers.

La division Augereau, devenue 2<sup>e</sup> de l'armée d'Italie (divisions Laharpe, Augereau, Masséna, Sérurier), se compose à ce moment des 4<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> légères, de la 69<sup>e</sup> et de la 39<sup>e</sup> avec les généraux de brigade Rusca, Beyrand et Victor, ce dernier remplaçant Bariel tué à Cosseria.

rive gauche du Pô : le 8, elle rencontre et bat à Fombio le corps de Liptay qui précède le gros de l'armée de Beaulieu. Celui-ci en effet, apprenant le mouvement de Bonaparte, se retire promptement vers l'Adda par la rive gauche du Pô. L'armée française achève de franchir le fleuve, le 9 au matin, et la division Augereau, qui a passé au bac de Veratto, a l'ordre de se porter sur Borghetto.

Bonaparte espère devancer Beaulieu sur l'Adda, mais le 10, vers la fin de la journée, l'avant-garde trouve 9 à 10,000 Autrichiens établis sur la rive gauche du fleuve en arrière du pont de Lodi.

Malgré l'heure avancée et la fatigue des troupes après des marches forcées, Bonaparte ordonne l'attaque immédiate. Il envoie la cavalerie de Beaumont franchir l'Adda plus au nord pour tomber sur la droite ennemie, et fait ouvrir le feu par l'artillerie de Masséna. Lodi est promptement évacué par le détachement ennemi qui l'occupe et qui se replie sur le gros de l'autre côté du pont. Aussitôt formés en colonne serrée, les carabiniers et les grenadiers s'élancent en avant entraînés par les généraux Masséna, Dallemagne, Cervoni, Berthier et le chef de brigade Lannes. La colonne franchit le pont sous une grêle de projectiles et d'un même élan culbute le centre de l'armée ennemie. Le reste de la division Masséna suit le mouvement, puis la division Augereau passe à son tour le pont et achève de mettre les Autrichiens en fuite.

Ils battent en retraite sur Formò, laissant sur le terrain vingt pièces de canon et 2 à 3,000 hommes tués, blessés ou prisonniers (1).

(1) Le nom de Lodi est inscrit sur le drapeau actuel du 45<sup>e</sup>, comme il l'était sur celui du 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup> demi-brigade. (Voir plus loin la description de ce drapeau). Ce bataillon ayant appartenu à la 45<sup>e</sup> de première formation, se trouvait en effet à ce terrible passage du pont de Lodi dans les rangs de la 69<sup>e</sup>, devenue 18<sup>e</sup> quelques jours après (division Augereau) : ses grenadiers étaient aux bataillons de l'avant-garde.

**1796** Le lendemain, 11 mai, la division Augereau appuie la cavalerie dans la poursuite de l'ennemi, qui se replie vers Brescia.

Mais Bonaparte veut laisser à ses troupes un peu de repos : Augereau repasse l'Adda et revient vers Pavie, pendant que Bonaparte se dirige avec la division Masséna sur Milan, où il entre le 13 ; il y organise le gouvernement de la Lombardie et traite avec les ducs de Parme et de Modène. Puis, avant de remettre ses divisions en mouvement, il adresse à ses *Frères d'Armes* une proclamation où il leur montre, avec ce qu'ils ont déjà fait, ce qui leur reste à faire pour compléter leur victoire.

Augereau, laissant momentanément la 69<sup>e</sup> à Lodi, a l'ordre de remonter vers Cassano et d'y passer l'Adda ainsi que Masséna : les deux divisions, suivies par l'avant-garde et la cavalerie réunies sous le commandement de Kilmaine, marchent par Brescia sur la Chiese. Le 29, Augereau, rejoint par la 69<sup>e</sup>, parvient à Dezzenano au sud du lac de Garde.

Beaulieu cependant s'est retiré derrière le Mincio, gardant entre Peschiera et Mantoue une ligne trop étendue que Bonaparte projette de percer en son centre. Dans la nuit du 29 au 30, il dirige ses divisions sur Borghetto : les grenadiers et carabiniers de l'avant-garde enlèvent le village avec le pont sur le Mincio et occupent Valeggio en rejetant les détachements ennemis sur le gros de leur armée, vers Villafranca. La division Augereau franchit aussitôt le Mincio et remonte sur la rive gauche vers Peschiera, que les Autrichiens évacuent à son approche.

Le lendemain 31, Augereau, précédé de la cavalerie, gagne Castelnovo et Masséna marche sur Villafranca et Vérone ; mais Beaulieu, craignant d'être coupé, est déjà en retraite le long de l'Adige : Augereau le suit jusque sur les hauteurs de Piovezzano où il prend position.

De Peschiera, où il s'est arrêté, Bonaparte envoie, le 1<sup>er</sup> juin, à ses généraux les *Dispositions pour les divisions de l'armée*, faisant connaître les changements dans leur composition : il publie en même temps les nouveaux numéros affectés aux demi-brigades à la suite d'un tirage au sort effectué le 26 mai à Soncino.

La 69<sup>e</sup> devient 18<sup>e</sup> et se trouve par le même ordre rattachée avec le général Victor à la division Masséna. Celui-ci reçoit la mission de relever Augereau et d'observer l'Adige en prenant position entre ce fleuve et le lac de Garde et en détachant des troupes sur le Monte Baldo.

Relevé par Masséna, Augereau laisse la 18<sup>e</sup> à Piovezzano et descend sur Mantoue avec le reste de sa division pour investir par le Nord la place, sur laquelle Sérurier est déjà en marche avec les nouvelles 69<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> (1).

(1) Dans le Tableau de la composition des divisions daté du 13 prairial (1<sup>er</sup> juin), la 69<sup>e</sup> demi-brigade de ligne est portée comme devenant 18<sup>e</sup> de bataille ; dans un ordre du même jour à Masséna, elle est dite 18<sup>e</sup> de ligne. Ces deux expressions sont donc encore employées l'une pour l'autre et par opposition à celle de *légère*.

LA 45<sup>e</sup> DEMI-BRIGADE DE LIGNE

Organisation de la 100<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> formation  
(45<sup>e</sup> demi-brigade de ligne)

— (Avril-Mai-Juin 1796) —

1796 Historique sommaire des corps rentrant dans la composition de la 100<sup>e</sup> nouvelle.

— Ainsi que le faisaient connaître les *Dispositions de Bonaparte* en date du 1<sup>er</sup> juin, la demi-brigade à laquelle était échu le numéro 45 à la suite du tirage au sort du 26 mai, était la 100<sup>e</sup>, rattachée alors à la division Sérurier et en marche sur Mantoue avec ce général. Elle l'avait rejoint après l'armistice de Cherasco, venant de Tende et de Nice, où elle avait été organisée aux derniers jours de mars. Les 100<sup>e</sup> et 165<sup>e</sup> anciennes étaient alors rentrées dans sa composition avec le bataillon de volontaires de Montferme (Basses-Alpes).

(1) La 100<sup>e</sup> de 1<sup>re</sup> formation avait été constituée, le 14 décembre 1792, du 2<sup>e</sup> bataillon du 50<sup>e</sup> d'infanterie (Hainaut), du 7<sup>e</sup> des Bouches-du-Rhône et du bataillon de Tarascon, tous deux formés en septembre et octobre 1792. Le 50<sup>e</sup> était venu de Belfort dans le Midi au moment des troubles d'Avignon en 1792, et l'année suivante son 2<sup>e</sup> bataillon avait servi devant Toulon. Le chef du bataillon des Bouches-du-Rhône, le citoyen Simon, avait pris le commandement de la 100<sup>e</sup> en août 1794.

La 165<sup>e</sup> ancienne avait été formée, le 1<sup>er</sup> octobre 1793, du 1<sup>er</sup> bataillon du 91<sup>e</sup> d'infanterie (Barrois), qui avait pris part en 1792 à la conquête du comté de Nice et en 1793 au siège de Toulon, du bataillon d'Aix (Bouches-du-Rhône) et du 1<sup>er</sup> du Var, formés l'un en septembre 1793, l'autre en septembre 1791. Le commandant Philippe, du bataillon d'Aix, fut fait chef de la 165<sup>e</sup> en mai 1795.

Le bataillon de volontaires de Montferme avait été organisé à Bourg (Ain), le 22 septembre 1793, avec le commandant Magoin : il avait d'abord servi à l'armée des Alpes et était venu en 1795 à l'armée d'Italie.

Amalgamées elles-mêmes, à la fin de 1793, à l'armée d'Italie, ces deux demi-brigades avaient fait les deux campagnes suivantes sur la rivière de Gènes. Au printemps 1794, le 3<sup>e</sup> bataillon de la 100<sup>e</sup>, dans la division de droite sous Masséna, et la 165<sup>e</sup>, dans celle du centre sous Macquard, avaient pris part au mouvement offensif qui avait amené la prise d'Oneglia et de Saorge et celle du col de Tende : la 165<sup>e</sup> s'était particulièrement distinguée à l'enlèvement de cette dernière position, le 8 mai.

Puis, en juillet, lors de l'action combinée des armées des Alpes et d'Italie, la division Macquard, où se trouvait détaché avec la 165<sup>e</sup> le 2<sup>e</sup> bataillon de la 100<sup>e</sup>, avait eu la mission de déboucher par la vallée du Gesso et de refouler les Piémontais au-delà de Coni, mais peu de jours après tout mouvement en avant était arrêté par ordre du Comité de Salut public.

Au mois de septembre cependant, la division de droite, rejointe par le 1<sup>er</sup> bataillon de la 100<sup>e</sup>, avait exécuté sous la direction de Dumerbion et de Masséna une marche sur Dego, qui avait été enlevé ainsi que Savone.

À la campagne suivante, lorsque Kellermann, privé de tout secours, avait dû reporter plus en arrière son aile droite, la division Macquard s'était maintenue dans sa position, la 165<sup>e</sup> gardant le col de Tende avec le bataillon de Montferme.

Enfin, au mois de novembre, Schérer pouvait reprendre l'offensive le long de la côte ; mais, après la victoire de Loano, il ramenait ses troupes sur leurs emplacements : les 100<sup>e</sup> et 165<sup>e</sup> revinrent vers Nice, un fait détachement de la première restant au col de Tende.

Pendant tout l'hiver, les soldats eurent à souffrir de privations de toute sorte. La campagne devait être reprise le plus tôt possible, mais la dispersion des troupes et la diversité de leurs éléments entravait l'application des mesures prescrites pour la réorganisation des demi-brigades.

**1796 Formation de la 100<sup>e</sup> demi-brigade** (fin mars 1796). — A son arrivée à Nice, Bonaparte passa en revue les corps qui étaient cantonnés dans la ville ou aux environs, la 100<sup>e</sup>, la 165<sup>e</sup>, le bataillon de Montferme, ainsi que le 7<sup>e</sup> hussards et quelques détachements d'artillerie ; il se montra satisfait de la tenue des troupes, des sentiments de dévouement à la République et de la forte résolution de vaincre qu'elles lui témoignèrent (1).

La 100<sup>e</sup>, ayant deux bataillons détachés au col de Tende, et la 165<sup>e</sup> présentaient chacune l'effectif de 1200 hommes environ ; le bataillon de Montferme était lui-même fort de 560.

Peu de jours après, leur réunion en une seule demi-brigade était définitivement arrêtée par les soins du général Gaultier et la nouvelle 100<sup>e</sup> se trouvait formée de trois bataillons de neuf compagnies dont une de grenadiers, sous les ordres du chef de brigade Philippe, précédemment à la tête de la 165<sup>e</sup> ; les officiers, sous-officiers et caporaux étaient placés d'après leur rang d'ancienneté, les cadres en excédent formant une compagnie *auxiliaire* de dépôt (2).

La demi-brigade, continuant à faire partie de la division Macquard, resta dans ses positions de Tende et de Nice pendant la durée des opérations contre les Piémontais.

**La 100<sup>e</sup>, rattachée à la division Sérurier, prend le numéro 45** (1<sup>er</sup> juin 1796). — De Cherasco, Bonaparte appela, avant de se jeter à la poursuite des Autrichiens, les troupes encore disponibles sur

(1) *Ordre du jour du général en chef*, daté de Nice 9 germinal an IV (29 mars 1796).

(2) Le *Procès-verbal de formation* de la 100<sup>e</sup> (45<sup>e</sup>) demi-brigade de 1796 ne se trouve pas dans les Archives de la guerre. La seule pièce conservée se rapportant à son organisation, est un *État des officiers de la 100<sup>e</sup>*, daté du 1<sup>er</sup> germinal an IV (21 mars 1796), mais cette date semble avoir été ajoutée postérieurement (voir la copie aux Annexes).

les Alpes-Maritimes et la rivière de Gênes : le 28 avril, jour de la signature de l'armistice avec le roi de Sardaigne, il envoya au général Sérurier, resté en arrière de Cherasco, l'ordre de s'y porter et lui indiqua la composition nouvelle de sa division (1).

Celle-ci, dès lors formée des 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 100<sup>e</sup> demi-brigades et de la 16<sup>e</sup> légère, commença aussitôt à se rassembler à Alba, où arrivèrent les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons de la 100<sup>e</sup>, descendus de Tende par la vallée de la Stura.

Le 4 mai, la division, suivant de près le gros de l'armée, se mit en route sur Asti puis Alexandrie et de là eut l'ordre de Bonaparte de gagner Plaisance en hâte. Elle y arriva le 9, y séjourna le lendemain, jour même du combat de Lodi, et le 11, se porta vers Pizzighetone afin d'appuyer la marche de la division Masséna sur cette place. Puis Sérurier, après avoir fait occuper Pavie et enlevé les magasins des Autrichiens que cette ville renfermait, ramena ses troupes autour de Plaisance. Elles y restèrent jusqu'au 21 et furent rejointes par le 1<sup>er</sup> bataillon de la 100<sup>e</sup> et la 20<sup>e</sup> légère arrivant de Nice.

Pour participer alors au mouvement de l'armée sur le Mincio, la division dut passer l'Adda à Pizzighetone et

(1) Dans l'*Instruction* jointe à l'*Ordre de Bonaparte à Sérurier* en date du 9 floréal (28 avril), il est dit que le général doit se mettre en marche avec la 16<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie légère, la 19<sup>e</sup> demi-brigade de bataille et deux bataillons de la 100<sup>e</sup>, venant de Tende, que de plus, des ordres ont été donnés pour faire rejoindre le premier bataillon de cette même 100<sup>e</sup>, qui est encore à Nice, ainsi que la 20<sup>e</sup> demi-brigade, sous les ordres du général Garnier.

Les 46<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup>, qui avaient assisté sous les ordres de Sérurier à la bataille de Mondovi, le 22 avril, devaient cependant garder les places du Piémont.

— Sérurier, né à Lyon en 1742, lieutenant en 1761, n'eut le grade de major qu'en 1785 ; il passa ensuite colonel à l'armée du Var en 1792, général de brigade en 1793 et de division en 1794. Nommé sénateur après le 18 brumaire, il fut fait gouverneur des Invalides et maréchal en 1804, créé comte en 1806. Son désintéressement lui avait valu le singulier surnom de *Vierge d'Italie*.

1796 s'avancer sur Crémone ; puis, traversant l'Oglio, la Mella et la Chiese, où elle parvenait le 29, elle marcha par Volta sur Borghetto ; elle y franchit le Mincio le 31, et alla, par ordre de Bonaparte, prendre position à Valeggio, prête à soutenir la division Angereau vers Peschiera ou la division Masséna vers Villafranca.

Le lendemain, 1<sup>er</sup> juin, les Autrichiens ayant déjà commencé leur mouvement de retraite en remontant l'Adige, Bonaparte fit savoir à Sérurier d'avoir à descendre par la rive gauche du Mincio sur Goïto et à s'approcher de Mantoue pour prendre position devant la place.

En même temps, partaient du quartier général de Peschiera les *Dispositions pour les divisions de l'armée* avec l'indication des nouveaux numéros des demi-brigades : la 100<sup>e</sup>, restant attachée à la division Sérurier, devenait de ce jour, 1<sup>er</sup> juin, la 45<sup>e</sup> de ligne (1).

(1) *Dispositions du général en chef pour les divisions de l'armée*  
Quartier général, Peschiera, 13 prairial an IV.

Anciens N <sup>o</sup> des corps	Nouveaux N <sup>o</sup>	Force	Emp' actuel
Division du général Masséna.			
.....	.....	.....	.....
Division du général Sauret.			
.....	.....	.....	.....
Division du général Sérurier			
ayant à ses ordres les généraux de brigade Pelletier et Gules...			
79 <sup>e</sup> demi-brigade de ligne.	69 <sup>e</sup>	2,700 hommes	à Goïto.
100 <sup>e</sup> idem.	45 <sup>e</sup>	2,000 —	à Goïto.
		4,700 —	

POUR L'EXPÉDITION.

Avant-garde commandée par le général de brigade Dallemagne			
Bataillons de grenadiers n <sup>os</sup> 5, 6 et 7.			
Division du général Angereau.			
.....	.....	.....	.....
Division du général Vaubois			
ayant à ses ordres les généraux de brigade Fiorella et Robert.			
70 <sup>e</sup> demi-brigade	75 <sup>e</sup>	2,300 hommes	
45 <sup>e</sup> idem.	19 <sup>e</sup>	3,200 —	
		5,500 —	

SUITE DE LA CAMPAGNE D'ITALIE EN 1796.

La 45<sup>e</sup> à la division Sérurier.

BLOCUS DE MANTOUE  
CASTIGLIONE.

Mantoue était la dernière place qui restât à l'Empereur en Italie : Bezulien dans sa fuite avait pu y jeter 15000 hommes de garnison avec Canto d'Irlès pour chef. Grâce à ses remparts et à plusieurs ouvrages détachés, la ville était déjà par elle-même capable d'une grande résistance. De plus le Mincio, s'élargissant beaucoup en amont et en aval des murs, entretenait aux abords de vastes marécages coupés seulement de quelques digues et très propices à la défense : les exhalaisons pestilentielles qui s'en échappaient, surtout durant l'été, devaient rendre le siège encore plus pénible aux troupes qui en étaient chargées. 1796

**Commencement du blocus de Mantoue :**  
**emplacements de la 45<sup>e</sup>.** — Sur l'ordre de Bonaparte, Sérurier, ne gardant avec lui que la 69<sup>e</sup> et la 45<sup>e</sup> et précédé de l'avant-garde de grenadiers de Dallemagne, descendit sur Mantoue par la rive gauche du Mincio (1). Le 4 juin, il arriva en vue de la place et s'arrêta à la Favorite, château des ducs de Mantoue, tandis que les grenadiers enlevaient, en bousculant le poste autrichien, le faubourg

— Le général Dallemagne, d'abord désigné pour l'expédition, fut remplacé à l'avant-garde par le chef de brigade Lannes et envoyé avec les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillons de grenadiers relever Angereau sous Mantoue, tandis que la 19<sup>e</sup> (précédemment 45<sup>e</sup>) se joignit Vaubois jusqu'en Toscane et ne vint qu'au mois de juillet se ranger à côté de la 45<sup>e</sup> nouvelle devant les murs de Mantoue, sous les ordres de Sérurier.

(1) La 16<sup>e</sup> légère, devenue 22<sup>e</sup> rattachée à la division Masséna, et la 20<sup>e</sup> de ligne, devenue 11<sup>e</sup>, passèrent à la division Sauret.

1796 de St-Georges et s'élançaient sur la digue : il fallut un ordre de leur général pour les empêcher de poursuivre les fuyards jusque dans l'intérieur de la place.

Dans la journée la 45<sup>e</sup> prenait position à la Favorite à côté de la 69<sup>e</sup>, tandis qu'Augereau, chargé d'appuyer le mouvement de Sérurier sur la rive droite du Mincio, portait les 4<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> demi-brigades sur la tête de pont de Pradella et le faubourg de Cerese et parvenait à enlever ces deux points. L'investissement se compléta les jours suivants : la division Sérurier se répartit au Nord et à l'Est de Mantoue en occupant la Favorite et le faubourg de St-Georges, la division Augereau s'étendit sur l'autre secteur, toutes deux s'appuyant aux deux lacs, formés par le Mincio en amont et en aval de la place. Le 7<sup>e</sup> hussards et le 22<sup>e</sup> chasseurs vinrent en outre avec le général David constituer la cavalerie du corps d'investissement sous les ordres supérieurs de Sérurier, qui garda bientôt seul la direction du blocus.

Augereau en effet, ayant reçu l'ordre de se mettre le 16 juin en marche sur Bologne, fut relevé sur ses positions par Dallemagne avec les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillons de grenadiers, auxquels devait se joindre un bataillon de la 12<sup>e</sup> légère, arrivant des Alpes. Sérurier se trouva en même temps chargé de faire surveiller le cours de l'Adige vers Legnano et de fournir constamment 400 hommes de sa division au quartier général à Roverbella.

L'absence de grosse artillerie ne permettant d'ailleurs pas de commencer les attaques contre la place, le siège consistait seulement en un blocus resserré, en attendant les canons que Bonaparte comptait tirer de la citadelle de Milan assiégée. Les troupes commencèrent donc les travaux d'investissement, mais bientôt les fièvres, causées par les émanations des marais, se propagèrent dans les demi-brigades, qui furent très éprouvées. Malgré le grand nombre de malades, les soldats ne cessèrent de montrer

autant d'énergie dans les travaux d'investissement que de courage et d'audace lors des sorties, fréquemment tentées par la garnison et toujours repoussées avec succès (1).

**Enlèvement du Migliaretto** (18 juillet). — Les Autrichiens occupaient encore en dehors des murs, au sud de Mantoue, une sorte de vaste camp retranché, appelé le Migliaretto, que Bonaparte, venu lui-même à Marmirolo, ordonna à Sérurier de faire élever par un assaut de nuit. L'opération préparée avec soin et fixée au 16 juillet, n'eut lieu que le 18 : après s'être approchées à la faveur de l'obscurité du Migliaretto, les colonnes s'élançèrent à un signal donné sur les remparts et tombèrent sur les Autrichiens complètement surpris. Sans avoir eu le temps de prendre leurs armes, ils s'enfuirent en désordre et s'enfermèrent dans les murs de Mantoue.

Le blocus se trouvant dès lors resserré de toutes parts et l'artillerie de siège commençant à arriver peu de jours après, le feu put être ouvert pour se poursuivre sans interruption. La résistance de la place ne semblait donc pas pouvoir se prolonger longtemps. Mais déjà arrivait à son secours une nouvelle armée, 60.000 hommes, tirés des bords du Rhin et des débris de Beaulieu, que l'Autriche

(1) Situation de la 3<sup>e</sup> division de l'armée d'Italie (général Sérurier) à la date du 15 messidor an IV (3 juillet 1796).

	1 <sup>er</sup>	bataillon à Marmirolo, 647 présents dont 21 officiers.
Pelletier, général de brigade commandant la 45 <sup>e</sup> demi-brigade	2 <sup>e</sup>	Effectif : 873. à St-Georges, 773 présents dont 26 officiers.
	3 <sup>e</sup>	Effectif : 997. à St-Antoine, 809 présents dont 25 officiers.
		Effectif. 1.185.
	Total.	2.227 présents.

Mésange (ou David) : 69<sup>e</sup> demi-brigade . . . . .  
Dallemagne : 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillons de grenadiers . . . . .  
12<sup>e</sup> demi-brigade légère (3<sup>e</sup> bataillon) . . . . .

**1796** connaît à Würmser avec mission de débloquer Mantoue et de rejeter les Français sur les Alpes. Le généralissime descendait la vallée de l'Adige, détachant Quasdanowich le long de la Chiese pour tomber sur les derrières de l'armée de Bonaparte.

**Levée du siège de Mantoue : la 45<sup>e</sup> rattachée à la division Augereau : 1<sup>re</sup> Journée de Castiglione (3 août).** — Le 29 juillet, Masséna est forcé devant des forces supérieures d'évacuer sa position de la Corona sur le Monte-Baldo, et Sauret, surpris à Salò par Quasdanowich, doit se replier au sud du lac de Garde, laissant ouverte la route de Brescia et de Milan.

Le danger est grand, mais Bonaparte veut profiter de la séparation des corps ennemis pour se jeter successivement sur chacun d'eux : il rappelle ses divisions entre le Mincio et la Chiese pour arrêter tout d'abord Quasdanowich.

Le 30 juillet, Sérurier reçoit l'ordre de lever au plus vite le siège de Mantoue en emmenant tout ce qu'il peut d'artillerie, et de se porter sur la Chiese au pont de Marcara, tête de la seule ligne de retraite vers Crémone restant encore ouverte : la 45<sup>e</sup> demi-brigade et deux bataillons de la 69<sup>e</sup> sont désignés pour aller renforcer la division Augereau.

Celui-ci a repassé le Mincio en même temps que Masséna, le 30 au soir, et, ne laissant que quelques postes derrière lui, il s'est replié par Castiglione et Montéchiario sur la Chiese ; le lendemain, Masséna peut enlever Lonato à l'avant-garde de Quasdanowich et Sauret déloge l'ennemi de Salò. Le 1<sup>er</sup> août, Augereau entre à Brescia d'où les Autrichiens se sauvent à la hâte, et, le 2, il revient vers Montéchiario. Il est alors rejoint par les troupes que lui envoie Sérurier avec le général Pelletier.

La 45<sup>e</sup> demi-brigade, très diminuée par les maladies et privée de la plupart de ses officiers (1), a quitté dès l'ordre reçu, avec les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons de la 69<sup>e</sup>, ses emplacements devant Mantoue et s'est dirigée sur Montéchiario. Après une marche forcée de plus de 50 kilomètres, les cinq bataillons arrivent à la division Augereau ; ils s'y rangent à côté des 4<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> demi-brigades et de la 17<sup>e</sup> légère. Ils sont passés en revue, le 2 août au soir, par Bonaparte qui se montre très satisfait de leur tenue et de leur endurance.

Dès le lendemain, la division ainsi augmentée va se trouver aux prises avec l'ennemi.

L'arrière-garde, laissée par Augereau sur la position de Castiglione, a dû se retirer devant la division Liptay, que Würmser a détachée sur sa droite pour se relier à Quasdanowich. Lui-même descend vers Mantoue et y fait une entrée triomphale, le 2 août. Bonaparte, pour se débarrasser tout d'abord de Quasdanowich et empêcher sa jonction avec Würmser, envoie à Augereau l'ordre de reprendre Castiglione pendant que Masséna se dirigera sur Lonato (2).

**1<sup>er</sup> combat de Castiglione (3 août) ; retour de la 45<sup>e</sup> sous Mantoue.** — Le 3 au matin, la division Augereau marche à l'attaque de Castiglione et,

(1) D'après un *Rapport sur les opérations de la 45<sup>e</sup> demi-brigade pendant les journées de Castiglione*, établi par le colonel Barré et daté de Verdun (Hanovre) 29 germinal an XIII (avril 1805), la 45<sup>e</sup> ne comptait que 497 hommes présents (Arch. de la Guerre).

— *Ordre du général en chef pour la nouvelle composition des divisions de l'armée*, Quartier général Brescia, 15 thermidor an IV (2 août 1796) :

Division Augereau : 4<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup> demi-brigades de ligne ; 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons de la 69<sup>e</sup> et de la 17<sup>e</sup> demi-brigade légère.

— D'après le même ordre, Sérurier ne conserve avec lui que la 19<sup>e</sup> de ligne (ancienne 45<sup>e</sup>, venue devant Mantoue dans le courant de juillet), un bataillon et demi de la 25<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup> de la 69<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> légère.

(2) Deuxième combat de Lonato.

**1796** après avoir repoussé quelques postes ennemis, elle trouve le gros des troupes de Liptay établies de chaque côté du village.

Les grenadiers réunis sous les ordres du général Verdier, se portent contre le château de Castiglione, et, tandis que le 1<sup>er</sup> bataillon de la 69<sup>e</sup>, avec le général Pelletier, doit menacer la droite ennemie, les trois bataillons de la 45<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> de la 69<sup>e</sup>, suivis par le 22<sup>e</sup> chasseurs à cheval, s'avancent dans la plaine directement contre le village.

Les Autrichiens, retranchés dans des maisons et derrière les murs, font un feu meurtrier ; toutefois au prix de grands efforts les soldats de la 45<sup>e</sup> et de la 69<sup>e</sup> parviennent à les déloger. Mais bientôt, Liptay, voyant l'infériorité numérique des assaillants, ramène ses troupes au combat qui recommence avec un nouvel acharnement : une deuxième fois les Autrichiens sont forcés de reculer en abandonnant Castiglione. Dans leur mouvement de retraite, ils sont pris de flanc par la 51<sup>e</sup> demi-brigade, dont les feux achèvent de désorganiser leurs rangs.

Augereau se porte alors vers le pont de Castiglione avec la réserve du général Kilmaine qui vient d'arriver, et le général Pelletier établit la 69<sup>e</sup> et la 45<sup>e</sup> sur les hauteurs voisines pour appuyer au besoin le mouvement. Les Autrichiens, qui attendent des renforts, se sont ralliés aux abords du pont, mais ils sont promptement bousculés : Liptay replie ses troupes en désordre sur la route de Mantoue, tandis qu'une autre division ennemie est refoulée par Masséna de Lonato sur Desenzano (1).

(1) Extrait du *Rapport sur la campagne des cinq jours (Lonato, Castiglione) au Directoire exécutif, date de Castiglione (9 thermidor 16 août)* : « Pendant ce temps l'intrepide Augereau marche sur Castiglione, s'empare de ce village. Toute la journée, il livre et soutient des combats opiniâtres contre des forces doubles des siennes. L'élite de l'armée autrichienne est là ; elle reçoit par trois fois de nouveaux renforts. Résistance vaine : elle est obligée d'abandonner le champ de bataille et de fuir devant nos impétueux soldats. »

Würmser se porte en hâte au secours de ses lieutenants, **1796** mais il va être battu à son tour le surlendemain, 5 août, entre Castiglione et Solferino (1). La 45<sup>e</sup> n'a pas à prendre part à cette seconde bataille et continue à occuper les hauteurs où elle a pris position, le 3 au soir.

Le 6 août, la demi-brigade suit la marche de Masséna et d'Augereau sur Peschiera où le passage du Mincio est forcé. Augereau rentre ensuite à Vérone et se jette avec Masséna à la poursuite de Würmser, qui se retire par la vallée de l'Adige et remonte jusqu'à Trente.

La 45<sup>e</sup> et la 69<sup>e</sup> ne suivent pas toutefois Augereau dans cette poursuite, Bonaparte voulant faire reprendre sans retard le siège de Mantoue. Le général Fiorella y remplace provisoirement Sérurier qui, malade, a dû quitter le commandement au moment de la levée du blocus : ses troupes reviennent prendre leurs anciennes positions, la 45<sup>e</sup> s'établit dans les faubourgs de Marmirolo, de Saint-Georges et de la Favorite.

**Reprise du siège de Mantoue : nouvelle arrivée de Würmser : défense de Villa-Impenta par la brigade Charton.** — Würmser avait laissé des renforts dans la place, et la garnison, en l'absence des assiégeants, avait détruit tous les travaux d'investissement. Il fallut donc reprendre les travaux et les pousser activement pendant le mois d'août sous le commandement du général Sahuguet, auquel fut confiée la direction du siège, en l'absence de Sérurier (2).

(1) Deuxième bataille de Castiglione, 5 août 1796, dans laquelle Augereau attaque le centre autrichien appuyé à la tour de Solferino.

(2) Par l'ordre du 24 fructidor (31 août), il était créé quatre dépôts, soit un par division, commandés par un officier supérieur. Chaque demi-brigade dut envoyer un volontaire au dépôt qui fut rejoint également par la compagnie auxiliaire. Celle de la 45<sup>e</sup> vint à Crémone où était le dépôt de la division Sahuguet.

**1798** Le 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup>, fut à ce moment détaché des deux autres pour aller à Vérone où il fit partie de la division du quartier général : les deux autres bataillons restèrent à Marmirolo avec les trois bataillons de la 19<sup>e</sup>, ancienne 45<sup>e</sup>, sous le commandement du général Charton.

Bonaparte cependant, informé des progrès de Moreau en Allemagne, a résolu de prendre l'offensive dans le Tyrol ; le 2 septembre, il se met en route, mais déjà Würmser l'a devancé et descend avec une nouvelle armée vers le bas Adige, laissant à la garde du Tyrol son lieutenant Davidowich. Tandis que Bonaparte se porte contre ce dernier avec Augereau et Masséna et qu'après les combats de Roveredo et de Calliano il entre à Trente, le 5, Würmser précipite sa marche sur Mantoue. Bonaparte averti redescend en hâte par les défilés de la Brenta et culbute à Primolano l'arrière-garde ennemie : Würmser attaqué à Bassano, le 8, par Augereau et Masséna, est forcé de se replier sur Vicence, mais, malgré cette défaite, il parvient à passer l'Adige à Legnano et se dirige sur Mantoue. Masséna ne peut arriver à temps pour lui couper la route à Sanguinetto et Würmser, cherchant à éviter Kilmaine posté avec sa cavalerie sur la Molinella, à l'est de Mantoue, appaie à gauche pour franchir la rivière à Villa-Impenta.

Le général Sahuguet, négligeant de faire détruire le pont établi en ce dernier point, n'y a envoyé qu'un détachement de chasseurs à cheval que bouscule la cavalerie autrichienne. A la hâte, le général Charton accourt avec les 19<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> pour arrêter l'ennemi : pendant plusieurs heures, il parvient à lui barrer le passage dans le village, avant de tomber lui-même mortellement frappé au milieu des siens. Würmser arrivant avec le gros de ses forces, se fait jour à travers les rangs décimés des deux demi-brigades et, après un court engagement à Due-Castelli, parvient jusqu'à Mantoue. Les quelques troupes restées aux abords

de la place, trop faibles pour s'opposer aux Impériaux, se sont par ordre de Bonaparte, retirées à leur approche. **1798**

**Réoccupation de St-Georges (15 septembre) et continuation du blocus de Mantoue.** — Würmser, disposant avec la garnison de Mantoue d'environ 30.000 hommes, fit occuper en dehors des murs tout le côté de St-Georges et établit ses 5.000 cavaliers dans la plaine du Seraglio. Aussi, pour le resserrer dans la place, Bonaparte envoya-t-il la division Masséna et une partie de la division Augereau, avec le général Bon, se joindre aux troupes de Sahuguet. Une attaque combinée eut lieu dans la journée du 13 septembre et, après un combat très vif, les Autrichiens furent forcés d'évacuer tous les abords de St-Georges, puis le faubourg lui-même, laissant derrière eux 1.500 prisonniers.

Dès le lendemain, Bonaparte rappela une partie des troupes et confia à Kilmaine la haute direction du blocus, en laissant sous ses ordres Sahuguet et Dallemagne avec les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> demi-brigades outre les deux premiers bataillons de la 45<sup>e</sup> (1). La division Sahuguet eut à garder tout le côté nord et est de Mantoue, à bloquer la citadelle et à surveiller le pont de St-Georges et le lac supérieur du Mincio, la division Dallemagne enveloppa le Seraglio avec mission d'en expulser les Autrichiens qui l'occupaient encore. En même temps, la cavalerie de Beaumont, forte de sept régiments, devait couvrir le blocus et observer au loin le terrain environnant.

Avant la fin du mois, tout le Seraglio fut occupé ainsi que les portes de Pradella et de Ceresè, la place resserrée de

(1) La 18<sup>e</sup> demi-brigade devait être relevée par la 11<sup>e</sup> pour rejoindre la division Masséna. Dans l'ordre de Bonaparte, daté du 30 fructidor (16 septembre) et désignant les troupes du blocus, les Demi-brigades sont dites de bataille, ce terme étant encore employé concurremment avec celui de ligne.

**1796** toutes parts : Würmser dut se renfermer complètement à l'intérieur des murs avec le reste de ses forces, débris de l'armée sur laquelle l'Empereur avait compté six semaines auparavant pour reconquérir ses provinces d'Italie.

Le blocus allait toutefois se prolonger encore, devenant chaque jour plus pénible pour les assiégeants comme pour les assiégés par suite des pluies et du froid.

Les effectifs des demi-brigades étaient décimés par les maladies et les souffrances qui rendaient le blocus, comme l'écrivait Bonaparte à Würmser, *plus dur que deux campagnes (1)*.

Le 16 octobre, il proposa au général autrichien de céder la place en restant libre avec son armée, mais Würmser refusa toute capitulation, comptant encore sur l'arrivée de secours. En effet, aux premiers jours de novembre, une nouvelle armée impériale descendait en Italie sous le commandement d'Alvinzi pour tenter de débloquer Mantoue.

**Première descente d'Alvinzi ; bataille d'Arcole (13, 16, 17 novembre).** — Envoyant Davidowich le long de l'Adige, Alvinzi avec 30.000 hommes débouche par la vallée de la Piave et marche sur Vérone, où les deux généraux doivent se réunir. Vaubois est forcé d'évacuer Trente, tandis que Masséna doit se replier de la Brenta sur Vicence. Bonaparte va d'abord à son secours et, le 7, refoule l'avant-garde d'Alvinzi sur Bassano. Puis,

(1) Les *Registres* de la 45<sup>e</sup>, conservés aux Archives de la Guerre, indiquent un grand nombre d'hommes morts aux hôpitaux à ce moment.

— Dans une lettre, adressée le 1<sup>er</sup> octobre par Bonaparte au Directoire pour demander des secours, il expose que sur les 48.000 hommes, comptant à l'effectif, 18.000 forment l'armée d'observation et 9.000 l'armée de siège, que 4.000 occupent les places conquises, et que 14.000 malades et 4.000 blessés encombrant les hôpitaux !

apprenant que Vaubois a dû encore rétrograder sur la Corona et Rivoli, il se porte en hâte de son côté pour lui envoyer quelques renforts et revient à Vérone, où se rassemble le gros de l'armée. **1796**

Alvinzi occupe déjà la position de Caldiero, à trois lieues de Vérone, et malgré leurs efforts Augereau et Masséna ne peuvent le déloger le 12. Bonaparte transporte alors la lutte dans les marais de l'Alpon pour enlever à l'ennemi l'avantage de sa supériorité numérique : à la suite des trois journées d'Arcole, 13, 16, 17 novembre, Alvinzi est contraint de se replier derrière la Brenta et Davidowich regagne le Tyrol. En quelques jours, la quatrième armée autrichienne se trouve repoussée sans avoir pu jeter aucun secours dans Mantoue. Sauf la brigade Joubert, envoyée à Vaubois, les troupes du blocus ont dû être maintenues sur leurs emplacements pour s'opposer à toute tentative de sortie des assiégés, cherchant à donner la main à l'armée d'Alvinzi.

**Combat du 3 décembre sous Mantoue ; dévouement du caporal-fourrier Puech de la 45<sup>e</sup>.** — De fréquents engagements eurent lieu sous les murs de la place : au cours de l'un d'eux, le 3 décembre, quelques compagnies de la 45<sup>e</sup> demi-brigade s'étant trop audacieusement avancées, sans être appuyées, furent contraintes de se reporter en arrière et, dans ce mouvement, un caporal-fourrier, nommé Puech, trouva à se signaler par son dévouement pour son capitaine : celui-ci, tombé dans un fossé plein d'eau, était sur le point de se noyer, quand Puech, l'apercevant, se porta en hâte à son secours. *Attaqué au même moment par deux uhlands, il en tua un et mit l'autre en fuite, se précipita dans le fossé et en releva son capitaine sous le feu de deux pelotons ennemis ; puis en rejoignant sa compagnie il attaqua trois Autrichiens retranchés*

1796 dans une maison, en blessa un et les emmena tous les trois prisonniers (1).

## FIN DE LA CAMPAGNE D'ITALIE EN 1797.

### RIVOLI. CAPITULATION DE MANTOUE.

1797 Deuxième descente d'Alvinzi ; bataille de Rivoli (14 janvier). — Au commencement de janvier, le général Sérurier, absent depuis le mois d'août, vint reprendre le commandement du blocus de Mantoue, toujours dirigé par Kilmaine.

A ce moment, Alvinzi se portait pour la seconde fois au secours de la place, descendant de Trente sur Vérone, tandis que son lieutenant Provera marchait de Padoue sur Legnano. Joubert, opposé seul au gros des forces autrichiennes, ayant dû se replier, le 13, de la Corona sur

(1) Extrait des *États de services* du caporal-fourrier Puech. — Un décret du 19 thermidor an X (1802) décerna à titre de récompense nationale un fusil d'honneur au nommé Puech, alors sergent-major de chasseurs à pied de la Garde consulaire. — Puech était entré à la 45<sup>e</sup> demi-brigade avant d'avoir accompli l'âge de 18 ans. Il eut une carrière des plus brillantes et parvint au grade de lieutenant-colonel dans la garde impériale (2<sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied). C'est ainsi qu'il succéda le 26 août 1813 à la bataille de Denain, où il eut la tête emportée par un boulet, et fut amèrement regretté de ses camarades et de ses soldats. (Fastes de la Gloire).

Armes d'honneur. — Des armes d'honneur, sabres, fusils, épées, étaient alors distribués, pour actions d'éclat et à titre de récompense nationale, aux officiers, sous-officiers ou soldats. À la 45<sup>e</sup> demi-brigade, cette distinction fut encore méritée au cours de la campagne de 1796, par le tambour-major Cajol qui reçut un sabre d'honneur. Voyant dans un assaut un mouvement d'hésitation des soldats, Cajol fit battre la charge par ses tambours, s'élança en avant avec eux, ranima par cet héroïque dévouement de tous, et la position fut relevée. (Extrait des registres de la 45<sup>e</sup>.)

Rivoli, Bonaparte envoya en hâte de ce côté la division Masséna (1) et une partie de la réserve : le 14, se livra la bataille de Rivoli, où les colonnes autrichiennes étaient écrasées dans le défilé d'Incanale. Bonaparte, averti pendant l'action que Provera venait de passer l'Adige et s'avancait sur Mantoue, quitta le soir même le champ de bataille avec la division Masséna pour la porter par une marche de près de soixante kilomètres au secours de Sérurier.

**Combats de St Georges et de la Favorite** (15 et 16 janvier). — Le 15, Augereau, qui s'était jeté à la poursuite de Provera n'atteignit que son arrière-garde à Anghiari et, le même jour, le général autrichien parvenant au faubourg de St-Georges essaya de s'en emparer ; mais il trouva les troupes du blocus sur leurs gardes et échoua complètement.

Par ordre de Bonaparte, Sérurier, rejoint le soir par la division Masséna, rassembla pendant la nuit le plus de forces possible du côté de la Favorite, que Provera semblait vouloir forcer. Le 16, avant le jour, celui-ci dirigea en effet ses colonnes contre le faubourg, et, à la même heure, Wurmsser tenta une sortie vers St-Antoine, mais se voyait promptement rejeter dans la place. L'attaque contre la Favorite était bientôt aussi repoussée et les Autrichiens se trouvaient acculés au faubourg de St-Georges, en arrière duquel apparaissait une partie de la division Augereau, accourant au canon : Provera, cerné de toutes parts, demanda à capituler en abandonnant 6.000 prisonniers et 20 pièces de canon.

Toutes les demi-brigades s'étaient couvertes de gloire, comme l'écrivit Bonaparte dans son rapport sur ces deux

(1) De la division Masséna faisait encore partie, avec la 32<sup>e</sup> et la 71<sup>e</sup>, la 18<sup>e</sup> dans les rangs de laquelle avait été incorporé le 1<sup>er</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup> de première formation.

1797 journées, où les troupes de Sérurier avaient rivalisé de courage avec celles venues à leur secours : les soldats de la 45<sup>e</sup> s'étaient vaillamment comportés en défendant le faubourg de St-Georges et, un moment les munitions venant à manquer, plusieurs de ces braves avaient crié à leurs officiers : *Aux les Autrichiens, nous n'avons pas besoin de carouches, nous n'avons qu'à marcher à la baïonnette !*

**Capitulation de Mantoue** (2 février). — Ce nouvel échec d'une armée de secours devait bientôt amener la reddition de Mantoue : la garnison se trouvait fort affaiblie par les maladies et les privations, les vivres étaient presque épuisés et Würmaer ne pouvait plus espérer être délivré ; il se décida donc à rendre la place. Aux termes de la capitulation, signée le 2 février, il obtenait de sortir avec son état-major, deux cents cavaliers et cinq cents personnes par lui désignées ; les troupes de la défense, formant encore un total de 12 à 13 000 hommes, après avoir été de plus du double, rendaient leurs armes avec 350 pièces de canon et étaient prisonnières de guerre.

Les divisions françaises entrèrent dans la place le lendemain ; elles cantonnèrent dans la ville et les faubourgs, tandis que Bonaparte, qui avait voulu laisser à Sérurier l'honneur de voir défilé devant lui la garnison de Mantoue, descendait avec Victor en Romagne, pour imposer la paix au Pape Pie VI (1).

**La 45<sup>e</sup> après la capitulation de Mantoue ; rentrés en France.** — Peu de jours après la capitulation, les deux premiers bataillons de la 45<sup>e</sup> eurent

(1) Par l'ordre du 5 *Mardi au F* (24 janvier 1797), Bonaparte prescrivait de réorganiser et de compléter la compagnie d'artillerie de chaque demi-brigade, se trouvant à l'armée, pour servir une partie des pièces attachées aux divisions. Celles-ci devaient aussi avoir des convois portant des cartouches d'infanterie.

l'ordre d'aller se refaire de la campagne dans les places du Piémont. Ils se dirigèrent sur Tortone, où s'arrêta le 2<sup>e</sup> bataillon, tandis que le 1<sup>er</sup> poussait jusqu'à Coni. Le 3<sup>e</sup> bataillon, qui avait été détaché depuis le mois d'août précédent à Vérone, près du quartier général, fut envoyé également en Piémont et vint occuper le fort de St-Victor, près d'Alexandrie. Tous trois occupèrent ces garnisons jusqu'à la fin de l'été : au mois de septembre, ils furent réunis à Monza, près de Milan, et de là se mirent en route pour rentrer en France. Ils arrivèrent à Lyon aux derniers jours de novembre et y restèrent jusqu'au mois de septembre suivant.

La 45<sup>e</sup> devait à ce moment être rappelée en Italie pour prendre part à une nouvelle campagne.

**Fin de la campagne d'Italie ; traité de Campo-Formio.** — Cependant, après la défaite de l'archiduc Charles sur le Tagliamento, au mois de mars, l'Autriche, menacée par la marche rapide de Bonaparte sur Vienne, avait demandé un armistice : les préliminaires de Leoben, conclus le 20 avril, avaient jeté les bases du traité de Campo-Formio, qui était signé le 17 octobre. La France acquérait les Pays-Bas, et la rive gauche du Rhin ; Venise avec tout son territoire était cédée à l'Autriche, mais celle-ci perdait Mantoue, rattachée à la République Cisalpine. Un congrès tenu à Rastadt, devait régler les conditions de la paix avec l'Empire et organiser l'Allemagne. L'Angleterre seule restait en armes : Bonaparte allait chercher à l'atteindre en dirigeant une expédition sur l'Égypte.

## CAMPAGNE DE 1799 EN ITALIE.

## MAGNANO. — LA TRÉBIE. — NOVI.

La 45<sup>e</sup> demi-brigade à la division Delmas.

**1798** Réouverture des hostilités. — Le traité de Campo-Formio, si glorieux pour les armes de la République, ne devait pas donner à l'Europe une paix durable. L'Angleterre, enorgueillie par la victoire remportée sur la flotte française à Aboukir, le 1<sup>er</sup> août 1798, allait bientôt entraîner l'Autriche dans ses vues : elle devenait ainsi l'âme d'une nouvelle coalition des puissances désireuses de profiter de l'éloignement de Bonaparte et de la désorganisation intérieure de la France. A l'Angleterre et à l'Autriche se joignirent bientôt tous les états de l'Empire d'Allemagne, sauf la Prusse, la Russie, où Paul I<sup>er</sup> voulait montrer ses armées à l'Occident et la Turquie, atteinte par la conquête de l'Égypte.

Avant même que l'alliance eût été réellement formée et sans déclaration de guerre, le roi de Naples faisait envahir le territoire de la République Romaine au mois de novembre et pénétrait jusque dans Rome que devait évacuer Championnet. La nécessité pour la France de soutenir cette guerre dans la péninsule décida d'abord du sort du Piémont : Joubert entra, le 28, dans Turin avec une division de l'armée d'Italie, et le Piémont fut annexé à la France. Championnet, sa ligne de retraite assurée, put revenir sur Rome et y rentrer le 15 décembre. Au mois de janvier, il envahit le royaume de Naples et fit proclamer la République parthénopeenne : toute la péninsule fut dès lors occupée par les troupes françaises.

**Envoi de la 45<sup>e</sup> en Italie ; débuts de la 1798**

**campagne.** — Déjà la 45<sup>e</sup> avait été appelée en Italie. Quittant Lyon aux premiers jours de septembre 1798, elle se dirigea sur Milan où elle arriva en vingt jours de marche. Elle y fut placée à la 6<sup>e</sup> division commandée par le général Sauret. Puis bientôt, celui-ci ayant dû se rapprocher du Piémont pour secourir au besoin Joubert, la 45<sup>e</sup> vint tenir garnison à Alexandrie, puis à Tortone, où elle termina l'année, le dépôt étant détaché à Novare. Les trois bataillons reçurent encore de France des compléments d'effectif qui les portèrent à plus de 1,500 hommes.

Dès le mois de janvier et devant l'imminence d'une nouvelle coalition, les divisions françaises durent quitter le Piémont et la Lombardie pour se rapprocher de l'Adige et se concentrer vers Peschiera et Mantoue : la 45<sup>e</sup> demi-brigade vint cantonner dans cette place au mois de février et y fut rattachée à la 1<sup>re</sup> division, sous le général Delmas.

Schérer, qui venait d'être nommé au commandement en chef de l'armée d'Italie, reçut, le 22 mars, avis de la déclaration de la guerre faite par le Directoire à l'Autriche. Il mit aussitôt ses divisions en mouvement pour les porter sur la rive gauche de l'Adige vis-à-vis des troupes du général Kray. L'aile gauche, composée des divisions Sérurier, Grenier et Delmas, s'appuya au lac de Garde en avant de Peschiera ; à la droite, la division Montrichard se prolongea vers Mantoue, les divisions Victor et Harty formant le centre sous les ordres supérieurs de Moreau. Le 26 mars, Sérurier, Grenier et Delmas, se portèrent à l'attaque du camp retranché de Pastrengo : après un combat acharné, ils réussirent à enlever la position et à refouler l'ennemi jusqu'à Rivoli.

**Bataille de Magnano (5 avril) : la 45<sup>e</sup> couvre la retraite ; belle défense du capitaine Berthier à Butta-Preda.** — Après quelques

**1799** engagements de peu d'importance, aux premiers jours d'avril, les deux armées se trouvèrent en présence au sud de Vérone, près de Magnano, dans une plaine marécageuse coupée de canaux et de fossés, très défavorable pour une grande rencontre. Le 5 au matin, les divisions Victor et Grenier engagèrent l'action contre les troupes du général Mercurati : elles parvinrent promptement à déloger les Autrichiens et se jetèrent à leur poursuite. En même temps à la gauche, Moreau bousculait le corps de Zoph; au centre, la division Delmas repoussait victorieusement les attaques de l'ennemi en s'appuyant à un mamelon peu élevé et couronné d'un hameau, la Butta-Preda: la 45<sup>e</sup> demi-brigade, établie sur le front de la position, s'y défendait énergiquement. Mais Kray, s'apercevant bientôt de la témérité avec laquelle Moreau et Grenier s'étaient aventurés aux deux ailes, réunissait toutes ses forces disponibles pour les diriger en deux masses contre ces divisions trop avancées : après une lutte des plus vives, celles-ci durent reculer. Moreau essaya en vain de tourner les colonnes autrichiennes : la nature du terrain paralysa ses mouvements. Le centre cependant se maintenait encore ferme, mais Schérer envoya à Delmas l'ordre de battre en retraite. Dans l'exécution de ce mouvement, les bataillons de la 45<sup>e</sup> continrent les assaillants en faisant une superbe résistance. Le capitaine Berthier avait été chargé avec quatre compagnies de la défense du hameau de Butta-Preda : au moment où la division Delmas commençait à se replier, il mit, avec la plus grande intrépidité et donnant lui-même l'exemple, le choc de toute l'avant-garde ennemie; puis il fit une retraite si lente et si bien ordonnée qu'il donna à quelques renforts le temps de se porter à son secours et de garantir le quartier général qui allait être envahi (1).

(1) Extrait des États de services du capitaine Berthier.

Pendant que s'illustraient les défenseurs de Butta-Preda, **1799** une poignée de leurs camarades, sous la conduite de l'adjudant Labastie, était surprise au passage d'un fossé par une charge de cavaliers autrichiens qui cherchaient à tourner la 45<sup>e</sup> : malgré leur petit nombre, ces braves arrêtèrent l'ennemi par un feu nourri, permettant ainsi à la demi-brigade d'effectuer sa retraite en bon ordre. Le général Delmas, témoin de ce fait, promit à Labastie une récompense pour sa conduite, mais celui-ci tomba aux mains des Autrichiens quelques instants après (1).

**Retraite de l'armée française : bataille de Cassano (28 avril).** — La journée de Magnano avait coûté cher à la 45<sup>e</sup> qui avait beaucoup souffert en couvrant la retraite, mais dans les deux armées les pertes étaient presque égales et la bataille restait indécise. Schérer toutefois, sans chercher à disputer à l'ennemi les lignes du

(1) D'après les États de services de l'adjudant Labastie, nommé sous-lieutenant en 1802 et décoré en 1804. On relève encore dans les Registres de la 45<sup>e</sup> plusieurs noms de braves s'étant particulièrement distingués à la journée de Magnano :

Le fourrier Claude Giraud, tombant avec quelques soldats seulement sur une pièce autrichienne, tua le canonier qui allait y mettre le feu et fit prisonniers les deux servants. Ce sous-officier devint sous-lieutenant en 1809 et, comme tel, reçut à Essling une blessure qui lui valut la croix de la Légion d'honneur.

Au nom de Marin, grenadier, on lit :

Le 1<sup>er</sup> bataillon eut la gloire de sauver le quartier général de l'armée d'Italie à Butta-Preda. Il était sous canon et était laissé exposé par l'impétuosité du combat, lorsqu'enfin il fut pris au flanc par deux pièces d'artillerie qui firent un ravage effroyable. Le grenadier Marin, du 1<sup>er</sup> bataillon, qui se trouvait à l'aile gauche, s'élança avec quelques autres sur une des pièces, tua deux canoniers et les enleva; il fut à l'instant saisi et entraîné son attention sur l'autre pièce qui s'approchait, il parvint à s'en emparer aussi. — Enfin le fusilier Roy a sauvé le drapeau du 1<sup>er</sup> bataillon, le 26 germinal an VII, prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, par la chute de celui qui le portait; il tua le buzard qui s'en emparait et se précipita avec le drapeau dans son sac, au moment où la cavalerie ne put l'atteindre. Ce brave fut décoré d'un fusil d'honneur par l'arrêté des consuls du 3<sup>e</sup> prairial an XI (21 mai 1803).

1799 Mincio ou de l'Oglio, ramena son armée jusqu'en arrière de l'Adda. En même temps les 60 000 Autrichiens, à la tête desquels venait d'arriver Mélas, étaient renforcées de 30 000 Russes, descendus dans le bassin du Pô. Le 27 avril, Souwarow, l'Invincible, généralissime des deux armées, força le passage de l'Adda au moment où Schérer remettait le commandement à Moreau. Celui-ci n'eut pas le temps de modifier des dispositions assez défectueuses et fut battu à Cassano, le 28.

**Défense et reddition de Mantoue (3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup>).** — Dans sa retraite sur l'Adda, l'armée avait laissé quelques détachements à Peschiera et à Mantoue : le 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup> se trouva faire partie de la garnison de cette dernière place sous les ordres du général Latour-Foissac.

Mantoue fut assiégée, dès la fin d'avril, par le corps de troupe de Kray, et la défense, soutenue très énergiquement dès le début, put se prolonger pendant trois mois. Le général Latour-Foissac maintenait ses troupes en haleine par des sorties où elles avaient souvent l'avantage, mais les maladies et le feu de 800 pièces de canon diminuaient chaque jour le nombre des défenseurs. Après avoir repoussé plusieurs fois les propositions de Kray, Latour-Foissac, voyant l'impossibilité de soutenir l'assaut dont il était menacé, entra en pourparlers avec l'ennemi, aux derniers jours de juillet. Le 30, la garnison sortait avec les honneurs de la guerre ; elle devait être prisonnière de guerre jusqu'à complet échange et reconduite ensuite en France sous escorte autrichienne (1).

(1) Le général Latour-Foissac, à sa rentrée en France, allait être jugé par un conseil de guerre quand Bonaparte, devenu alors premier consul, le cassa de son grade.

**Retraite de l'armée française vers le 1799  
Piémont ; bataille de la Trébie (17, 18, 19  
juin) et de Novi (15 août).** —

Après la bataille de Cassano, Moreau fit exécuter à son armée sur Turin puis sur Gênes une marche rétrograde non moins admirable que la retraite qu'il avait dirigée à travers l'Allemagne, en 1796. Pour permettre à Macdonald de revenir du fond de la péninsule et de tomber sur le flanc des coalisés, il entraîna Souwarow à sa suite jusqu'à Turin et, se jetant ensuite dans l'Apennin, il fit en sorte d'opérer sa jonction avec l'armée de Naples dans la plaine de Plainance. Quelques jours perdus malheureusement par Macdonald en Toscane permirent à Souwarow de se porter entre les deux armées françaises sur la Trébie : après une lutte de trois jours, Macdonald se sauva avec les débris de son armée par les sentiers de l'Apennin et rejoignit Moreau sur la rivière de Gênes. Tous deux furent destitués par ordre du Directoire et remplacés par Joubert, que Moreau consentit à seconder. Malgré les revers et les fatigues de la retraite, l'armée par son entrain et son énergie faisait l'admiration des coalisés eux-mêmes : les soldats demandaient sans cesse à se reporter en avant. Joubert se décida donc à tenter le sort d'une grande rencontre.

Le 13 août, il mit ses divisions en mouvement pour déboucher par la vallée de la Bormida et vint prendre position à Novi en face de l'armée de Souwarow et de Mélas, auxquels s'était joint Kray, accourant de Mantoue.

Le 15, se livra la sanglante bataille de Novi. Joubert presque au début de l'action fut frappé à mort, mais sa perte ne fit qu'augmenter l'acharnement de ses soldats. Après l'échec d'une première attaque de front, Souwarow se mit à la tête des colonnes d'assaut et ce nouvel engagement coûta un millier d'hommes aux Russes qui reculèrent en désordre. La lassitude était telle de part et d'autre à la suite de ces efforts que le combat se ralentit un moment.

1799 Enfin, utilisant sa grande supériorité numérique, Souwarow fit exécuter par Mêlas un mouvement tournant et Moreau, sur le point d'être enveloppé, se décida à ordonner la retraite : l'armée se rallia à Gavi, d'où elle marcha ensuite sur Gênes.

La sanglante journée de Novi coûtait plus de monde aux Austro-Russes qu'aux Français : jamais ceux-ci, qui étaient vaincus par le nombre, n'avaient montré plus de bravoure et d'énergie.

Seul le 2<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup> avait pris part à la bataille, sous les ordres du chef de brigade Philippe (1). Celui-ci reçut au milieu de ses soldats une blessure, dont il mourut peu de jours après, et les débris du bataillon restèrent dans la place de Gavi.

#### Siège de Tortone (1<sup>er</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup>).

— Au mois de juillet, au moment de la retraite de Moreau sur Gênes, le 1<sup>er</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup>, réduit à moins de 600 hommes, était resté avec son chef, le commandant Barrié, dans la citadelle de Tortone pour défendre cette place, la plus forte du Piémont (2).

La garnison, sous les ordres du général Gastu, se composait seulement de 2.000 hommes qui se trouvèrent bientôt enveloppés par les troupes du comte Kleioni. De vigoureuses sorties rendirent longtemps inutiles les travaux des assiégeants et le feu de leurs batteries ne put être ouvert que le 10 août. Plus de cent pièces couvrirent dès lors la place de bombes et de boulets-roges, allumant partout l'incendie. Au milieu des souffrances et des dangers

(1) Le 1<sup>er</sup> bataillon était resté à Tortone et le 3<sup>e</sup> avait été, comme il a été dit, fait prisonnier de guerre à Mantoue.

(2) Léonard Barrié, chef de bataillon depuis le 1<sup>er</sup> mars 1799, devait être chef de la 45<sup>e</sup> demi-brigade au mois de mai de l'année suivante. Il s'était engagé à l'âge de trente ans, étant alors avocat à Toulouse.

multiples le bataillon de la 45<sup>e</sup> se distinguait par son bon esprit et son endurance : le commandant Barrié, donnant à tous l'exemple, contribua puissamment par son activité et la confiance qu'il sut inspirer à ses soldats, à leur belle résistance (1).

A la nouvelle de la bataille de Novi, le général Gastu entra en pourparlers avec les Autrichiens et il accepta de céder la place, si, au bout de vingt jours, elle n'était pas secourue. Ce laps de temps écoulé, la reddition de Tortone fut signée : la garnison, réduite à 1.200 hommes était prisonnière, mais sortait avec les honneurs de la guerre, le 12 septembre.

Le commandant Barrié, qui, aux termes de la capitulation, avait la liberté de rentrer en France, préféra suivre le sort de son bataillon : il devait d'ailleurs le ramener tout entier en France au mois de novembre, après un échange de prisonniers.

#### Siège de Gavi (2<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup>). —

Le 2<sup>e</sup> bataillon qui, après la bataille de Novi, s'était enfermé dans Gavi, à peine fort de 500 hommes sous les ordres du capitaine adjudant-major Martin, s'y maintenait avec quelques détachements durant tout l'hiver et le printemps suivant (2). La place, investie par un corps de troupes

(1) Extrait des *États de service* du colonel Barrié.

Le sous-lieutenant Michel de la 45<sup>e</sup>, blessé à Tortone, devait dans la campagne de 1800 être attaché comme adjudant-major aux bataillons de grenadiers de l'armée. Il se conduisit avec tant de distinction et de courage que le lieutenant général Suchet le fit nommer lieutenant sur le champ de bataille même. Décoré en 1804, il fut comme capitaine mortellement blessé à la bataille de Tallaveyra (Espagne), en 1809.

(2) Le capitaine Martin se signala pendant toute la durée du siège par son activité : il sut constamment ranimer le courage de ses hommes au milieu des épreuves qu'ils eurent à supporter et parvint, grâce à leur énergie, à faire rebouter plusieurs attaques de nuit que les assiégeants tentèrent contre la place ; il déjoua même une conspiration des habitants de Gavi qui avait pour but d'égorger la garnison et

1799 autrichiennes, ne devait être délivrée qu'au mois de juin par le retour de Bonaparte en Italie et la victoire de Marengo : le bataillon de la 45<sup>e</sup> se mit alors en marche vers la Suisse pour aller rejoindre l'armée des Grisons, où se trouvaient déjà les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons.

**Rentrée en France des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons de la 45<sup>e</sup> ; reconstitution de la demi-brigade ; départ pour l'armée des Grisons.** —

À l'issue de la malheureuse campagne de 1799, les trois bataillons de la 45<sup>e</sup> se trouvaient séparés les uns des autres et fort affaiblis : la demi-brigade devait cependant se reconstituer en peu de temps et se préparer à reprendre la campagne dès l'été suivant.

Le 3<sup>e</sup> bataillon fait prisonnier, lors de la reddition de Mantoue, puis reconduit à la frontière sous escorte autrichienne, arriva à Tours vers la fin d'octobre : il en repartit pour aller à Angers au mois de décembre, son effectif n'étant plus alors que de 250 hommes.

De leur côté, les débris du 1<sup>er</sup> bataillon, 300 hommes environ prisonniers de guerre à Tortone et bientôt échangés, étaient rentrés en France. Sous la conduite du commandant Barrié, le bataillon, passant par Chambéry, arriva à Lyon vers le milieu de décembre ; au bout d'un mois de séjour, il fut dirigé sur Tours où, en dix-sept jours de marche, il vint rejoindre le 3<sup>e</sup> bataillon.

Après avoir tenu garnison pendant l'hiver, le 1<sup>er</sup> à Vendôme et à Nantes, le 3<sup>e</sup> à Angers et à Chartres, les deux bataillons se réunirent au commencement d'avril

*d'ouvrir les portes à l'ennemi.* (Extrait de ses *États de services*). Au mois de juin 1800, le capitaine Martin réussit encore, en traversant les lignes autrichiennes, à porter des dépêches du commandant de la place au premier Consul : celui-ci lui accorda en récompense de sa belle conduite un sabre d'honneur.

et se rendirent à Paris, où ils occupèrent la caserne 1800 Babylone.

À ce moment, la capitale était presque entièrement privée de troupes : en vue de former l'armée de réserve, avec laquelle il comptait descendre en Italie, Bonaparte, devenu premier consul, tira de Paris, de la Vendée, des dépôts du Midi, tout ce qui se trouvait de forces disponibles. Dans le plus grand secret, il parvenait vers le milieu de mai à réunir 35.000 hommes entre Genève et Lausanne : il voulait avec cette armée, dite de réserve franchir les Alpes et tomber sur les derrières des Autrichiens, occupés de front par l'armée de Ligurie.

Le faible effectif des deux bataillons de la 45<sup>e</sup> ne leur avait pas permis de figurer parmi les troupes de Bonaparte ; mais ils reçurent de nouveaux contingents et, le 6 mai, le commandant Barrié, était mis à la tête de la demi-brigade qui bientôt fut prête à reprendre la campagne. Au milieu d'août, ses deux bataillons forts de plus de 1.000 hommes chacun, eurent l'ordre d'aller rejoindre en Suisse l'armée de Macdonald. Se mettant aussitôt en route, ils arrivèrent à Dijon, le 2 septembre, et de là continuèrent leur marche avec quelques autres détachements vers la haute vallée du Rhin.

CAMPAGNE DE 1800 ET 1801 EN SUISSE.

OPÉRATIONS DE L'ARMÉE DES GRISONS  
EN SUISSE ET EN VALTELINE.

La 45<sup>e</sup> demi-brigade à la division Baraguey.

**Rôle de l'armée des Grisons.** — D'après le plan arrêté par Bonaparte, Moreau devait avec l'armée du Rhin pénétrer en Allemagne, refouler les Autrichiens en

**1800** Bavière et les empêcher d'envoyer des secours en Italie : l'armée de réserve pourrait ainsi en toute sécurité effectuer le passage des Alpes, Bonaparte voulant le plus tôt possible fondre sur Mélas dans le bassin du Pô et délivrer Masséna, enfermé dans Gênes. Dès la fin d'avril, il envoya à Moreau l'ordre de commencer les hostilités : l'armée du Rhin traversa le fleuve, le 25, et, par une série de combats heureux, refjeta les Autrichiens sur Ulm.

Du 15 au 20 mai, Bonaparte faisait franchir le Grand St-Bernard à son armée et, le 2 juin, il entra à Milan. Bientôt après, la victoire remportée à Marengo, le 14, quelques jours après la capitulation de Gênes, rendait à la France l'Italie jusqu'au Mincio.

Cependant le premier consul, afin de relier plus étroitement ses opérations à celles de Moreau et de couper toute communication entre le haut bassin du Danube et le Piémont, avait chargé Macdonald d'occuper la Suisse (1). Suivant les progrès de l'armée d'Allemagne sur le Danube, Macdonald se porta par une marche rapide dans le pays des Grisons et le Vorarlberg : ses troupes gardaient déjà la ligne du Rhin, occupant Coire, Mayenfeld, Stuben et Feldkirch, lorsqu'arriva la nouvelle d'un armistice, conclu par Moreau à Parsdorf, le 15 juillet. Les quatre divisions furent alors concentrées, la 1<sup>re</sup> à Feldkirch, la 2<sup>e</sup> à Rapperswyll, la 3<sup>e</sup> à Bischofszell, la 4<sup>e</sup> autour de St-Gall ; le quartier général fut établi à Zurich.

Au commencement de septembre, au moment où l'armistice était dénoncé, l'armée de Macdonald, forte seulement de 10 000 hommes, prenait le nom d'armée des Grisons et recevait l'ordre de descendre en Tyrol pour s'emparer de Trente et se relier à l'armée d'Italie. Elle devait ainsi opérer une puissante diversion en faveur des

(1) La Suisse avait été rendue à la France par la grande victoire de Masséna à Zurich (24, 25 et 26 septembre 1799).

armées d'Allemagne et d'Italie, empêcher toute tentative sur leurs flancs et immobiliser des forces ennemies dans le Tyrol. La poursuite de cette importante mission allait toutefois présenter les grandes difficultés par suite de la nature du pays et de la saison où commençait la campagne.

**Entrée de la 45<sup>e</sup> en Suisse et réunion des bataillons.** — Arrivés vers le 20 septembre à Rapperswyll, où était le dépôt de l'armée de Grisons, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons de la 45<sup>e</sup> furent aussitôt placés à la brigade de droite de la 1<sup>re</sup> division. Peu de jours après, ils furent rejoints par le 2<sup>e</sup> bataillon, sorti de Gavi après la victoire de Marengo : les faibles débris de ce bataillon furent fondus dans les deux autres.

La 1<sup>re</sup> division, commandée par le général Baraguey d'Hilliers, était forte de 3 500 hommes d'infanterie, d'un escadron de hussards et d'une compagnie d'artillerie légère : l'armée des Grisons comprenait en outre une avant-garde sous Vandamme, les deux divisions d'infanterie de Pully et Morlot, la division de réserve de Rey et la division de cavalerie de Laboissière (1).

**Passage du Splügen et occupation de la Valteline.** — A la fin d'octobre, la division Baraguey fut chargée de commencer le mouvement général de

(1) Composition de la 1<sup>re</sup> division de l'armée des Grisons au 10 novembre 1800 :

Brigade de droite (Général Guillaume)	Brigade de gauche (Général Devigny)	Réserve
45 <sup>e</sup> demi-brigade de ligne 1 500 hommes	2 <sup>e</sup> bataillon de hussards à pied,	5 <sup>e</sup> c <sup>o</sup> du 7 <sup>e</sup> régiment d'artillerie légère,
1 <sup>er</sup> bataillon de hussards à pied,	2 <sup>e</sup> b <sup>o</sup> de la 3 <sup>e</sup> demi-brigade d'Orient,	1 <sup>er</sup> c <sup>o</sup> du 2 <sup>e</sup> bataillon de sapeurs.
3 <sup>e</sup> bataillon de chasseurs francs,	1 <sup>er</sup> b <sup>o</sup> de 80 <sup>e</sup> demi-brigade,	
1 <sup>er</sup> c <sup>o</sup> du 1 <sup>er</sup> escadron de 7 <sup>e</sup> régiment de hussards.	5 <sup>e</sup> c <sup>o</sup> du 1 <sup>er</sup> escadron du 1 <sup>er</sup> hussards.	

**1800** l'armée en se portant vers la Valteline : les troupes eurent tout d'abord à franchir le col de Splügen et, bien que le passage ne fut pas encore fermé par les neiges, elles eurent à surmonter de grandes difficultés. Elles s'étendirent ensuite en Valteline, entre Morbegno et le mont Tonal, poussant des détachements sur leur gauche jusque dans la haute Engadine : des postes furent placés sur l'Inn, à Scans et Zuz. Dans cette position, la division Baraguey masquait le mouvement du gros de l'armée, qui se disposa bientôt à son tour à franchir le Splügen ; le passage s'effectua aux premiers jours de décembre, mais fut des plus pénibles. Les troupes se répandirent dans la Valteline avec leur quartier général à Chiaveuna.

Cependant un corps de 8 à 10 000 Autrichiens occupait la vallée de la Nois, dans le haut bassin de l'Adige, détachant une avant-garde aux ordres du général Bachmann. Ce dernier parvint à faire passer par le val Davos et les sources de l'Albula, un détachement de cent Suisses, qui, le 9 décembre, tombèrent à l'improviste sur les postes de Scans et de Zuz : deux détachements de hussards à pied, corps de nouvelle création à la division Baraguey, se laissèrent surprendre et furent faits prisonniers.

**Traversée du col de la Bernina par la 45<sup>e</sup> (12 décembre) : dévouement du sergent Yver ; réoccupation des postes de Scans et de Zuz (Engadine).** — Le général Baraguey voulut aussitôt faire réparer cet échec par un corps de sa division et chargea de cette mission la 45<sup>e</sup> demi-brigade en cantonnements dans la Valteline. Se mettant de suite en route, la 45<sup>e</sup> dut, pour gagner la vallée de l'Inn, franchir l'étroit col de la Bernina : la neige tombée en abondance rendait la marche des plus difficiles et des plus périlleuses.

Le passage du défilé eut lieu le 12 décembre : le 2<sup>e</sup> bataillon surpris par une tourmente, laissa beaucoup

d'hommes ensevelis sous la neige et gagna à grand peine, de pauvres cabanes où l'on trouva asile pour la nuit. Avec l'aide de quelques montagnards, munis de traîneaux, et de quelques soldats, le sergent Yver se mit malgré l'obscurité à la recherche des disparus ; le lendemain matin, il était assez heureux pour ramener tous ceux que le froid n'avait pas fait succomber (1).

Malgré ces dures épreuves, la 45<sup>e</sup> parvint dans la vallée de l'Inn et, tombant successivement sur les deux postes de Scans et de Zuz, en délogea les Autrichiens. Puis, laissant un petit détachement en chacun de ces points, la demi-brigade, après avoir repassé la Bernina, vint retrouver les troupes de Baraguey, établies à Puschlavo et Bormio. Pendant quelque temps, le mauvais temps suspendit les opérations et les troupes souffrirent cruellement de la disette : les vivres, qui devaient être apportés par le lac de Côme et l'Adda, n'arrivant pas, les soldats furent réduits à ne se nourrir que de châtaignes durant plusieurs jours.

### OPÉRATIONS DE MACDONALD à la gauche de l'armée d'Italie.

A la fin du mois de décembre, Macdonald reçut l'ordre de relier ses opérations à celles de l'armée d'Italie. Les hostilités allaient en effet reprendre dans le bassin du Pô, les négociations de paix n'ayant pu aboutir malgré la victoire de Moreau à Hohenlinden. Le général Brune, qui

(1) D'après les *États de services des officiers de la 45<sup>e</sup> demi-brigade*. Le sergent Yver, nommé sous-lieutenant en février 1805, fit avec la 45<sup>e</sup> les campagnes de Prusse et d'Espagne, fut blessé à Oisterode en 1807 et devant Madrid en 1808. Un des premiers au régiment, il reçut la croix de la Légion d'honneur (créée par la loi du 19 mai 1802).

1800 venait de recevoir le commandement de l'armée d'Italie; se disposait à franchir le Mincio et rappelait vers lui la division Rochambeau, placée à son extrême gauche; Macdonald dut en conséquence se rapprocher de l'Adige et charger de nouveau sa 1<sup>re</sup> division de couvrir le mouvement, tandis que l'avant-garde de Vandamme se portait à l'attaque du massif du Tonai: Baraguey concentra ses troupes vers les sources de l'Adda, détachant en Engadine les généraux Devrigny et Guillaume avec une brigade dont la 45<sup>e</sup> fit partie.

**Attaque des retranchements de Zernetz, de Casanova et d'Ardez par la 45<sup>e</sup>.** — Cette colonne passa dans la vallée de l'Inn et se porta brusquement, le 23 décembre, à l'attaque des retranchements élevés par les Autrichiens en avant de Zernetz et renfermant des approvisionnements importants. Après un vif combat de plusieurs heures, on parvint à déloger l'ennemi qui, en se retirant, mit le feu à ses magasins et fit sauter le pont de l'Inn. Cependant le lendemain, la brigade, continuant sa marche, culbuta tous les postes qu'elle rencontra en faisant un grand nombre de prisonniers, et ne s'arrêta qu'à Garda. Le général Devrigny y resta avec une partie des troupes, tandis que, les jours suivants, le général Guillaume poussait plus avant avec les deux bataillons de la 45<sup>e</sup> et quelques autres détachements. Le 27 décembre, il arriva devant les retranchements de Casanova et lança à l'attaque une première colonne qui fut repoussée. Se mettant alors à la tête de la 45<sup>e</sup> et de deux bataillons de la 3<sup>e</sup> d'Orient (1), le chef de brigade Barrié se glissa par d'étroits sentiers à travers la montagne et apparut tout à coup dans le dos des Autrichiens: quelques coups de feu suffirent à les déloger. On se lança derrière eux et on arriva bientôt

(1) Demi-brigade formée des dépôts de l'armée d'Égypte.

devant la redoute d'Ardez où la 45<sup>e</sup> entra au pas de charge à la suite de ses grenadiers. L'ennemi fut pourchassé bien avant dans la nuit et ne put se rallier qu'à Remus (1). 1800

**Marche de l'armée des Grisons sur l'Adige; engagement de Botzen (12 janvier); armistice de Steyer et de Trévisé.** — Cependant, la division Vandamose s'était portée contre les positions ennemies du Tonai et les avait enlevées: la route du val Camonica, le long de l'Oglio, se trouvant assurée, le gros de l'armée put atteindre Bréno, le 31 décembre. Bellegarde, battu sur le Mincio, venait de rap- 1801  
peler à la hâte ses lieutenants Landon et Wukassowich qui occupaient le Tyrol italien: Macdonald voulut tenter de leur barrer le passage.

La 1<sup>re</sup> division se trouvant isolée des autres, Baraguey eut l'ordre de se porter par le col de Nauders sur l'Etsch, une des sources de l'Adige, puis de gagner Meran et Botzen. Macdonald espérait arrêter les Russes et renfermer dans Trente le corps de Landon en faisant avancer sa droite vers l'Adige. Malheureusement, Wukassowich parvint à lui échapper par une retraite précipitée et, d'autre part, la

(1) **Armes d'honneur.** — À l'assaut d'Ardez, le tambour Rimbault battit la charge à la tête de ses grenadiers jusqu'aux retranchements et, dans le choc vigoureux qui fit prendre la redoute, il se nicha dans les retranchements et, malgré le double feu qu'il avait à craindre, il ne cessa de battre. Ce brave devait recevoir la croix de la Légion d'honneur en 1801. — En même temps, le sergent-major Mazel s'élança un des premiers dans les retranchements de l'ennemi et était sur le point d'arracher un cheval de frise lorsqu'il fut l'épaule droite fracassée par un coup de feu. Un sabre d'honneur lui fut décerné pour ce fait d'armes.

Le sergent Chaux avait aussi mérité peu de temps auparavant un fusil d'honneur. Commandant un poste de douze hommes et attaqué la nuit par un corps de chasseurs tyroliens, il fit prendre ses armes à sa troupe, la rangea en bataille et lui fit exécuter un feu nourri. L'ennemi, trompé par cette démonstration, crut avoir affaire à une grande garde et rebroussa chemin en laissant sur le carreau dix-sept hommes tués ou blessés. (Extrait des registres de la 45<sup>e</sup>.)

1801 mauvaise foi de Landon, qui fit croire à une suspension d'armes, le sauva au moment où il se voyait cerné à Trente par l'armée des Grisons et les troupes de Moncey, arrivant au sud par l'Adige.

Macdonald ne songea plus dès lors qu'à assuter la marche de Baraguey sur Botzen pour y envelopper le général Auffenbourg ; Pully dut remonter l'Adige pendant que Baraguey descendait de Meran sur Botzen. Le 12 janvier, une double attaque contre la ville était déjà engagée, lorsqu'arriva la nouvelle d'un armistice conclu par Murau depuis quinze jours : Botzen restait aux Autrichiens et la division Baraguey passait librement pour rejoindre les troupes de Macdonald.

Celui-ci se proposa alors d'appuyer les opérations de Brune à la gauche de l'armée d'Italie ; il commençait son mouvement vers la Brenta quand il apprit l'armistice de Trévise qui suspendait également les hostilités dans le bassin du Pô. Macdonald voyait ainsi tomber successivement tous les avantages de sa campagne. Prolongée de quelques jours, elle aurait pu avoir les résultats les plus sérieux ; elle se terminait au contraire presque sans profit, mais n'en faisait pas moins honneur aux troupes qui avaient supporté tant de fatigues et de dangers.

#### Fin des hostilités : paix de Lunéville. —

Dans le courant de janvier, l'armée des Grisons se répandit dans le Tyrol italien, y prenant des cantonnements très espacés par suite de la pauvreté du pays (1).

Les négociations ouvertes à la suite des armistices de Steyer et de Trévise devaient bientôt d'ailleurs amener la

(1) Foras et emplacements de la 45<sup>e</sup> demi-brigade à la fin de janvier 1801.

1<sup>er</sup> B<sup>ts</sup> 631 présents : Caninos ; Levico, Caldonazo — Calzerania  
2<sup>e</sup> B<sup>ts</sup> 633 — — Pergine, Gnozzano — Ozano.

Les effectifs avaient été réduits de près de moitié pendant la campagne.

paix : par le traité de Lunéville, signé le 9 février, 1801 l'Empereur acceptait les bases du traité de Campo-Formio, donnant à la France la rive gauche du Rhin et reculant les frontières de l'Autriche au-delà de l'Adige ; en outre les Républiques Batave, Helvétique, Ligurienne et Cisalpine étaient reconnues.

#### La 45<sup>e</sup>, après la campagne des Grisons, à l'armée du Léman, à Genève, puis à Maëstricht. —

Les deux bataillons de la 45<sup>e</sup>, comptant 1.200 hommes environ, étaient autour de Trente et de Pergine, lorsque l'armée des Grisons eut l'ordre d'évacuer le Tyrol, laissé à l'Autriche par le traité de Lunéville. La division Baraguey quitta ses cantonnements aux premiers jours de mars pour descendre sur le Pô et retourner en France : elle fit route par Brescia, Milan, Buffalora, Novare, Turin et, le 22, arriva à Suze. Puis passant les Alpes au col du Mt-Cenis, elle descendit à Modane et s'arrêta à Chambéry, le 1<sup>er</sup> avril. La brigade du général Devrigay dut y tenir garnison, celle du général Guillaume, avec les deux bataillons du 45<sup>e</sup>, alla occuper Genève et les environs.

Toutes les troupes, cantonnées à ce moment en Suisse, prirent le nom d'armée du Léman, faisant partie de la 7<sup>e</sup> division militaire et ayant leur quartier général à Berne. La 45<sup>e</sup> occupa Genève pendant plus d'une année fournissant un petit détachement au fort de l'Écluse ; les deux bataillons reçurent en même temps des compléments d'effectif (1). Au mois de juin 1802, ils quittèrent la Suisse pour aller à Liège, d'où bientôt après ils furent envoyés à Maëstricht, dans la 25<sup>e</sup> division militaire.

(1) Aux premiers mois de 1802, le 1<sup>er</sup> bataillon seul comptait plus de 1.700 hommes.

**1802 Incorporation du 3<sup>e</sup> bataillon de la 7<sup>e</sup> demi-brigade dans la 45<sup>e</sup>.** — A son arrivée dans cette dernière ville, la 45<sup>e</sup> reçut par incorporation le 3<sup>e</sup> bataillon de la 7<sup>e</sup> demi-brigade. Sous les ordres du chef de brigade Barrié, les commandants Charrière, Durand, Moynet eurent le commandement des trois bataillons ; le capitaine Bidron-Granger exerçait l'emploi de quartier-maître (1). Le cadre des officiers de la 45<sup>e</sup> se composait en outre de deux adjudants-majors, deux officiers de santé, dix-huit capitaines, dix-huit lieutenants et dix-huit sous-lieutenants (2) ; les bataillons étaient chacun de six compagnies dont une de grenadiers.

Ainsi constituée, la 45<sup>e</sup> allait bientôt devenir le 45<sup>e</sup> régiment de ligne et prendre part à la longue série des guerres de l'Empire.

#### OCCUPATION DU HANOVRE

**La 45<sup>e</sup> demi-brigade à la division de réserve de l'armée du Hanovre.** — Seule l'Angleterre, après le traité de Lunéville, restait toujours en lutte contre la France : pour l'amener à désarmer, l'évacuation de l'Égypte n'ayant pas suffi, il fallut les premiers préparatifs du camp de Boulogne. La paix d'Amiens

(1) Le quartier-maître était à la fois major et trésorier des corps et restait avec le dépôt.

Le grade de lieutenant-colonel n'existait pas : il avait été remplacé par celui de chef de bataillon en même temps que le titre de chef de brigade avait été donné aux colonels (loi du 21 février 1793).

(2) Le nombre des lieutenants et sous-lieutenants se trouvait parfois un peu majoré : ainsi en juillet 1803, la 45<sup>e</sup> comptait 22 lieutenants et 20 sous-lieutenants. Voir aux Annexes la copie d'un *Tableau d'ancienneté des officiers de la 45<sup>e</sup> demi-brigade*, daté du 10 prairial an X (31 mai 1802) et conservé aux Archives de la Guerre.

fut signée le 25 mars 1802 : par ce traité les acquisitions continentales de la France et les républiques fondées par ses armées, étaient reconnues par l'Angleterre qui restituait les colonies françaises et rendait Malte aux Chevaliers. Toutefois cette paix devait être de courte durée : à Bonaparte qui réclamait la restitution de Malte, l'Angleterre répondit, sans déclaration de guerre, en faisant saisir sur les mers 1.200 navires français et bataves.

Les hostilités allaient bientôt recommencer sur le continent. Au mois de mai 1803, le 1<sup>er</sup> Consul envoya le général Mortier prendre le commandement de l'armée réunie au camp de Nimègue avec L. Berthier pour chef d'état-major. Deux divisions d'infanterie sous les généraux Montrichard et Rivaud, quatre régiments de cavalerie et un peu d'artillerie se trouvaient rassemblées. Bonaparte chargea ces troupes d'envahir le Hanovre, se proposant ainsi d'atteindre tout d'abord Georges III, roi d'Angleterre et électeur de Hanovre.

Se mettant de suite en marche, l'armée de Mortier franchit l'Embs à Meppen, le 26 mai, et prit de ce jour le nom d'armée du Hanovre. Une division de réserve qui devait la suivre, se rassembla vers le milieu de juin à Deventer, sous les ordres du général Dessolles : les deux premiers bataillons de la 45<sup>e</sup>, désignés pour en faire partie, quittèrent Maëstricht, forts de 1.096 présents dont 61 officiers, pour se rendre à Deventer ; le 3<sup>e</sup> à l'effectif de 439 hommes, dont 17 officiers, resta momentanément en dépôt à Bois-le-Duc. Aux derniers jours de juin, la division Dessolles se dirigea à son tour sur le Hanovre.

Mortier était entré, le 3, dans la capitale, à la suite d'une convention conclue avec le général Walmoden, qui avait replié ses troupes en arrière de l'Elbe ; mais Georges III, séparant avec une duplicité insigne ses titres de roi d'Angleterre et d'électeur de Hanovre, s'était refusé à reconnaître la transaction et le 1<sup>er</sup> Consul avait aussitôt

1803 envoyé à Mortier l'ordre de marcher contre l'armée ennemie.

Sans attendre la division Dessoles, qui arrivait à Osnabrück, Mortier se prépara, dès le commencement de juillet, à passer l'Elbe et à attaquer Waimoden. Celui-ci, inquiet de l'issue de la lutte et abandonné par le roi d'Angleterre, consentit à signer, le 4, la capitulation d'Artlenbourg : l'armée hanovrienne était dissoute et remettait tout son matériel de guerre et tous ses chevaux aux mains des Français.

**Cantonnements dans le Hanovre.** — L'armée du Hanovre se répandit alors dans le pays pour prendre ses cantonnements. La division de réserve resta autour d'Osnabrück et les deux bataillons de la 45<sup>e</sup> demi-brigade occupèrent Iburg et Groënborg, puis Melle, Iburg et les villages environnants : ils y furent bientôt rejoints par le 3<sup>e</sup> bataillon (1).

(1) Composition de l'armée du Hanovre au mois de juillet 1803, d'après une *Situation du 30 messidor an XI* (19 juillet).

Général Mortier, commandant en chef.

1<sup>re</sup> division, général Montrichard : 27<sup>e</sup> régiment de ligne, 76<sup>e</sup> et 100<sup>e</sup>.  
2<sup>e</sup> division, général Rivaud : 8<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup>, 103<sup>e</sup> de ligne.

Division de réserve (général Dessoles).

45<sup>e</sup> : 1 bataillon à Iburg et 1 bataillon à Groënborg.  
54<sup>e</sup> et 84<sup>e</sup> à Osnabrück.

Subdivision du général Schinner, 94<sup>e</sup> et 95<sup>e</sup>.

— Drouot, 48<sup>e</sup> de ligne.

Division de cavalerie : général Nansouty.

Artillerie : général Dulauloy.

**Armes d'honneur.** — Au cours de la campagne du Hanovre, le tambour André, de la 45<sup>e</sup>, se signala dans un engagement où il battit la charge au milieu d'un feu meurtrier de l'ennemi et vaincu par son sang-froid l'ardeur de ses camarades. Il reçut en récompense des baguettes d'honneur.

Une des dernières distinctions de cette nature fut donnée à la 45<sup>e</sup> au lieutenant Bain, décoré d'un sabre d'honneur par arrêté du 1<sup>er</sup> Consul.

**Uniforme.** — Les demi-brigades de deuxième formation conservèrent l'uniforme adopté par la loi du 26 février 1793 (voir précédemment) : habit bleu à revers blancs, avec le numéro de la demi-brigade sur les boutons, culotte blanche, guêtres noires couvrant le genou et le soulier ; épaulettes, collet, parements rouges, sac en peau, buffèterie blanche. Les fusiliers eurent en général un grand chapeau de feutre relevé d'un côté et garni d'une plume rouge ; les grenadiers, qui avaient d'abord porté le bonnet à poil, reçurent le même chapeau avec panache de crin rouge. Durant la campagne d'Italie, on n'avait pu que rarement compléter cet uniforme pour le soldat, d'où il était résulté certaines diversités dans la tenue, notamment pour la culotte ou le pantalon et la chaussure : celle-ci avait été au début très rudimentaire, sinon absente !

**Drapeau.** — Le Directoire, par l'arrêté du 18 nivôse an IV (8 janvier 1796) réorganisant les demi-brigades, avait maintenu comme premier drapeau pour le bataillon du centre, le drapeau tricolore de 1794 à trois bandes verticales : la bande centrale blanche ornée au milieu de deux branches de laurier, encadrant d'un côté le numéro de la demi-brigade, de l'autre un faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien. Les drapeaux des autres bataillons, tout en gardant cette même disposition centrale, avaient continué à présenter une très grande variété dans l'agencement de trois couleurs.

Un dessin conservé aux Estampes de la Bibliothèque nationale représente un drapeau du 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup>, qui se trouve à l'arsenal de Vienne : on y voit au centre le carré blanc avec les branches de laurier ; sur chaque côté du carré un trapèze divisé en trois parties tricolores inégales ; sur une face les mots en lettres dorées *République française — Discipline et Soumission aux lois militaires* et le numéro 45 ou celui du bataillon à chaque coin ; sur l'autre les inscriptions suivantes : *Combat de Montenotte, batailles de Millesimo, de Mondovì, passage du pont de Lodi, bataille de Castiglione, combat sur la Brenta, bataille d'Areola, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> batailles de Rivoli, bataille de St-Georges.* — D'après ces inscriptions, ce drapeau serait celui du 3<sup>e</sup> bataillon de la 45<sup>e</sup> de première formation, passé en mars 1796 à la 69<sup>e</sup> puis 18<sup>e</sup> demi-brigade (Voir l'Historique).

Bonaparte avait prescrit, au cours de la campagne d'Italie, de porter sur les drapeaux des demi-brigades les noms des batailles auxquelles elles avaient assisté, mais ces inscriptions déplurent au Directoire qui les fit supprimer par l'arrêté du 3 thermidor an VI (21 juillet 1798).

LE 45<sup>e</sup> RÉGIMENT DE LIGNESOUS LE 1<sup>er</sup> EMPIRE

(1803-1815)

La 45<sup>e</sup> demi-brigade  
devenue le 45<sup>e</sup> régiment de ligne.

**1803** Changement d'appellation des corps ; couronnement de Napoléon I<sup>er</sup> et distribution des aigles à l'armée. — Un arrêté des consuls du 1<sup>er</sup> vendémiaire an XII (22 septembre 1803) supprima la dénomination de demi-brigades pour les troupes d'infanterie et rétablit l'ancien nom de régiments, en même temps que le titre de colonels pour les chefs de corps (1).

De ce jour, la 45<sup>e</sup> devint le 45<sup>e</sup> Régiment de ligne. Ses trois bataillons, formant la 1<sup>re</sup> brigade de la division de réserve de l'armée du Hanovre, conservèrent durant toute l'année 1804 leurs cantonnements de Melle, Iburg et

(1) Cet arrêté fixait à 60 le nombre des régiments de ligne (dont 19 à 4 bataillons et 71 à 3) et à 27 (21 à 3 bataillons, 1 à 4) celui des régiments d'infanterie légère.

Essen (2). Au mois de juin, Bernadotte vint prendre le commandement en chef ; le général Dessoles, qui l'avait exercé par intérim après le départ de Mortier, avait été lui-même remplacé à la tête de la division de réserve par le général Barbon.

Le 18 mai 1804, l'Empire était proclamé, et le 2 décembre, Napoléon se faisait couronner Empereur des Français par le pape Pie VII.

Quatre jours après cette cérémonie et comme pour associer plus intimement l'armée à son triomphe, l'Empereur distribua au Champ de Mars les drapeaux sous les plis desquels les régiments allaient bientôt parcourir l'Europe. Chaque corps avait envoyé à Paris un détachement pour le représenter et recevoir ces nouveaux emblèmes (2).

(1) Effectifs et emplacements des 3 bataillons du 45<sup>e</sup>, au mois de juillet 1804 :

1<sup>er</sup> bataillon, 390 présents à Melle et les environs.  
2<sup>e</sup> — 350 — à Iburg.  
3<sup>e</sup> — 333 — à Essen et Disgen.

La 2<sup>e</sup> brigade de la division de réserve était composée du 14<sup>e</sup> de ligne et d'un escadron du 4<sup>e</sup> hussards (fin d'octobre 1804).

(2) **Drapeau.** — En mars 1803, il avait été adopté un modèle à peu près uniforme pour les drapeaux : au centre un carré blanc ayant les angles au milieu des côtés du drapeau ; des quatre triangles ainsi formés dans les coins, deux rouges, deux bleus. Dans le carré blanc étaient d'un côté les initiales R. F., surmontant un faisceau de licteur et des branches de lauriers ; de l'autre un trophée assez compliqué, variant d'après les armes et entouré de l'inscription « République Française à tel bataillon » ; aux quatre coins le N<sup>o</sup> du régiment. Un arrêté du 23 juillet 1804 modifia légèrement ces drapeaux et changea les inscriptions. D'un côté fut mis un disque d'or entouré de rayons d'or et portant : Napoléon Empereur des Français, à tel corps ; au-dessus de ce motif, un aigle et les mots Empire français, au-dessous Vaillance et Discipline. De l'autre, le trophée distinct pour chaque arme fut maintenu, mais avec les mots Empire français et tel bataillon. La hampe du drapeau fut surmontée de l'aigle impérial avec une cravate. Cet aigle remplaça peu à peu le drapeau sur les champs de bataille où il fut seul emporté, l'étoffe restant dans la caisse du colonel.

## CAMPAGNE DE 1805 \*

Le 45<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> corps de la Grande Armée  
(Maréchal Bernadotte).

## AUSTERLITZ.

**1805** Pendant l'été de l'année 1805, Napoléon faisait au camp de Boulogne de grands préparatifs en vue d'une descente en Angleterre, lorsque celle-ci, pour échapper au danger, parvint à former contre la France une nouvelle coalition : elle y fit entrer l'Autriche, la Russie et la Suède et s'efforça d'y entraîner la Prusse.

Ainsi brusquement arrêté dans la poursuite de son plan, Napoléon expédia, le 26 août, du camp de Boulogne ses ordres de marche aux différents corps de l'armée : il voulait concentrer rapidement ses troupes sur le haut Danube pour descendre sur Vienne. Le corps commandé par Bernadotte se trouvait toujours cantonné en Hanovre, où il était depuis 1803.

Au mois d'avril 1805, il avait dû être organisé à deux divisions et le 45<sup>e</sup> Régiment d'infanterie avait été placé à la 2<sup>e</sup> division, groupée autour de Verden, sous les ordres du général Rivaud (1).

**Marche du 1<sup>er</sup> corps de la Grande Armée vers le Danube.** — D'après les ordres de l'Empereur, l'armée du Hanovre devenait le 1<sup>er</sup> corps de la Grande Armée, à partir du 30 août.

\* Sources principales : *Situations du 1<sup>er</sup> corps en 1805. Journal des opérations du 1<sup>er</sup> corps pendant la campagne de 1805.* (Archives de la Guerre).

(1) A la date du 21 avril, le 45<sup>e</sup> fort de 83 officiers et 1.700 hommes, est cantonné à Nieubourg.

Outre les divisions Drouet et Rivaud, celle-ci formée **1805** des brigades Dumoulin (8<sup>e</sup> de ligne) et Pacthod (45<sup>e</sup> de ligne), le 1<sup>er</sup> corps comprenait la division de cavalerie du général Kellermann et une assez forte d'artillerie avec le général Eblé (1). Il devait descendre d'abord vers le Mein pour prendre part au mouvement général des six autres corps venant des bords de l'Océan sur le Rhin (2).

En conséquence, les divisions, quittant leurs cantonnements vers le 10 septembre se rassemblèrent à Goettingue : le 1<sup>er</sup> corps réuni se mit alors en marche comme pour rentrer en France et arriva à Wurtzbourg le 29 septembre. Là, il donna la main au corps du général Marmont, le 2<sup>e</sup>, venant de Hollande, et fut en même temps rallié par l'armée bavaroise, avec les généraux de Wrède et Deroy. Il forma dès lors, à l'extrême gauche, l'aile marchante de la Grande Armée qui, tout en resserrant peu à peu son front se dirigea sur Ulm pour envelopper l'armée autrichienne de Mack. Faisant route par Anspach et Eichstadt, le 1<sup>er</sup> corps franchit le Danube à Ingolstadt, le 8 octobre ; puis il se porta rapidement sur Munich afin d'occuper la ligne de l'Isar et de surveiller l'arrivée des Russes de Kutusoff, pendant que les corps de Ney (4<sup>e</sup>), de Lannes (5<sup>e</sup>) et de Marmont (2<sup>e</sup>) ainsi que la Garde allaient investir Ulm.

Bernadotte atteignit, le 12 octobre, Munich, et à son approche les Autrichiens de Kienmayer s'enfuirent à la

(1) Les brigades n'étaient encore composées la plupart du temps que d'un régiment d'infanterie avec un détachement d'artillerie ou quelquefois de cavalerie.

(2) 1<sup>er</sup> corps (maréchal Bernadotte) venant du Hanovre.  
2<sup>e</sup> — (général Marmont) — de Hollande.  
3<sup>e</sup> — (maréchal Davout) — d'Ambleteuse.  
4<sup>e</sup> — (maréchal Soult) — de Boulogne.  
5<sup>e</sup> — (maréchal Lannes) — de Vimeroux.  
6<sup>e</sup> — (maréchal Ney) — d'Étaples.  
7<sup>e</sup> — (maréchal Augereau) de Brest à 15 jours en arrière.  
Réserve de cavalerie (prince Murat).  
Garde impériale (maréchal Bessières).

1805 hâte. La division bavaroise de Wrède se lança à leur poursuite et les refeta au-delà de l'Inn, puis le 1<sup>er</sup> corps s'établit pour quelques jours autour de Munich (1).

**Descente du Danube.** — Ulm cependant capitula le 20 octobre et la Grande Armée se mettait de suite en route sur Vienne, en longeant le Danube.

Le 1<sup>er</sup> corps fut chargé de couvrir le flanc en tenant la tête de la colonne de droite. Soixante à un jour de marche par le 2<sup>e</sup> corps, il se dirigea sur l'Inn et entra à Salzbourg, le 30 octobre, en chassant l'arrière-garde de Kienmayer.

Le 5 novembre, tous les corps se trouvaient concentrés sur la Traun, entre Linz et Leimbach.

Vu l'étroitesse du passage entre le Danube et les contreforts des Alpes, l'armée fut dès lors obligée de restreindre son front de marche. En conséquence Napoléon, se faisant couvrir à droite par les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> corps, détacha sur la gauche du Danube un corps provisoire confié à Mortier et continua de diriger le gros de l'armée par la rive droite.

Précédés d'une forte avant-garde sous les ordres de Lannes et Murat, les corps s'échelonnèrent à une journée l'un de l'autre : le 1<sup>er</sup> corps marcha derrière le 4<sup>e</sup> et fut suivi lui-même de la Garde, de la réserve de cavalerie et du grand parc d'artillerie.

La route était ouverte, le 3, par les grenadiers d'Oudinot qui boulevaillèrent l'arrière-garde russe à Amstetten et, le 8, par Davout qui mettait en déroute le corps autrichien de Merfeld, fuyant devant Marbot. Sur la rive gauche, Mortier se trouvait, le 11, aux prises avec l'armée russe toute entière en avant de Diernstein : l'arrivée de la division Dupont accourant au secours de la division Grazzini l'empêcha de succomber. Après un combat de deux heures,

(1) Avec l'armée bavaroise et la division de cuirassiers d'Hainpöhl, qui avait rejoint le 1<sup>er</sup> corps, celui-ci présentait à ce moment un effectif de 23,000 hommes.

l'ennemi s'enfuit en désordre, mais les troupes de Mortier avaient été si éprouvées que Napoléon les rappela sur la rive droite et donna à Bernadotte l'ordre de les relever.

1805

#### Entrée et séjour du 1<sup>er</sup> corps en Moravie.

— Le 13, le 1<sup>er</sup> corps franchit le Danube sur le pont reliant Mautern à Krems, puis, pénétrant en Moravie, il marcha vers Iglau et s'y établit de façon à surveiller les débouchés de la Bohême. L'archiduc Ferdinand s'y était réfugié avec quelques débris échappés d'Elchingen et, en même temps, la Prusse, qui venait d'adhérer à la coalition, se préparait à faire descendre des troupes en Moravie.

Napoléon y était cependant entré lui-même en sortant de Vienne, toujours précédé de Lannes et de Murat à la poursuite de l'ennemi. Le 19, l'avant-garde arriva à Brunn, que venaient d'évacuer en toute hâte les Austro-Russes pour se réugier autour d'Olmütz. Le lendemain, l'Empereur établissait son quartier général à Brunn et envoyait au 1<sup>er</sup> corps l'ordre de se rapprocher : Bernadotte, ne laissant donc que les Bavares à Iglau, vint échelonner ses divisions entre Znaim, Tesowitz et Jaromitz.

Pendant quelques jours, les deux armées adverses s'observèrent : Napoléon voulait laisser ses corps se reposer autour de Brunn. Tout en feignant d'être inquiet sur sa propre situation, il recevait sans cesse des renforts et étudiait le terrain où il comptait attirer l'ennemi.

Le 28, devant un mouvement en avant des alliés, il se repliait avec Soult, Lannes et Murat en arrière du Goldbach, ordonnant à Bernadotte de se rapprocher de Brunn et appelait à lui Davout, resté à l'extrême droite. En même temps, il prenait ses dernières dispositions pour établir sa ligne de bataille perpendiculairement à la route d'Olmütz, derrière le ruisseau du Goldbach.

Le 1<sup>er</sup> décembre au soir, tous les corps étaient arrivés sur leurs positions et les soldats, assurés d'avance du succès

1805 préparé par leur Empereur, l'acclamaient avec enthousiasme à son passage au milieu des bivouacs.

**Bataille d'Austerlitz** (2 décembre 1805). — Le 2, au point du jour, la fusillade se faisait entendre du côté de Telnitz, à l'extrême droite de la ligne française, tenue par le III<sup>e</sup> corps, et le soleil, dissipant peu à peu le brouillard, se montrait radieux comme pour éclairer ce combat de géants.

La gauche française s'appuyant au Santon était formée par le corps du maréchal Lannes, le V<sup>e</sup>, et la cavalerie légère de Milhaud. Au centre, le IV<sup>e</sup> corps avec le maréchal Soult était séparé du V<sup>e</sup> par les cinq divisions de réserve de Murat. Se reliant par leur gauche à cette cavalerie et maintenues en seconde ligne, les deux divisions Drouet et Rivaud se trouvaient en arrière du village de Girzikowitz, en colonnes par régiment : Bernadotte avait reçu l'ordre de se porter dans la marche en avant, en première ligne à la gauche du IV<sup>e</sup> corps et d'appuyer son mouvement contre le plateau de Pratzen, occupé par les Austro-Russes, de l'autre côté du Goldbach. Derrière le I<sup>er</sup> corps, se tenaient les dix bataillons de grenadiers d'Oudinot formant avec la Garde la réserve générale, aux ordres directs de l'Empereur.

L'action est déjà sérieusement engagée à la droite, contre laquelle marche les troupes de Buxhowden, quand le I<sup>er</sup> corps descend sur le Goldbach et le franchit près de Girzikowitz, la division Drouet à gauche de la division Rivaud. Vers 9 heures, lorsque Kutusoff a commencé de dégarnir le plateau pour renforcer l'attaque de Buxhowden, l'Empereur ordonne à Soult de prendre l'offensive et à Bernadotte de soutenir énergiquement l'attaque des deux divisions Vandamme et de St-Hilaire, du IV<sup>e</sup> corps, contre les hauteurs de Pratzen : la division Drouet se dirige vers le village de Blazowitz où le Grand-duc Constantin vient

d'amener la garde russe pour renforcer le centre. La division Rivaud s'élève à son tour sur les pentes et bientôt arrive à hauteur de la division Caffarelli, qui tient le plateau à une certaine distance à la gauche (1).

A ce moment les uhlands du Grand-duc se lancent au galop dans l'intervalle des deux divisions pour tomber sur la cavalerie de Kellermann qui se trouve en arrière d'elles.

Les troupes de Rivaud et de Caffarelli font face à la charge, prennent les cavaliers russes entre deux feux et les anéantissent presque complètement (2). Puis la division Rivaud reprend sa marche derrière la division Drouet et toutes deux se portent à l'attaque de Blazowitz.

Là, on se heurte à la garde russe : elle est secondée par une nombreuse artillerie contre laquelle la division Rivaud se porte tout d'abord. Les soldats du 45<sup>e</sup> se font spécialement remarquer par leur courage et leur ardeur et les batteries russes sont enlevées en quelques instants.

Puis, après un combat acharné, on parvient à prendre pied dans le village. En vain, pour le reprendre, le Grand-duc Constantin ramène plusieurs fois ses troupes à la charge. La cavalerie veut soutenir l'infanterie, mais ses efforts sont rompus par les escadrons de la Garde à la tête de laquelle s'élance le général Rapp.

Les Russes sont forcés de reculer en désordre sous le feu meurtrier des divisions Drouet et Rivaud.

Celles-ci continuent leur mouvement, suivies par la cavalerie de la Garde impériale, et arrivent bientôt à hauteur de

(1) Cette division du III<sup>e</sup> corps (M<sup>e</sup> Davout) avait été rattachée au V<sup>e</sup> (M<sup>e</sup> Lannes) pour renforcer l'aile gauche.

(2) D'après l'écrivain militaire, E. Marco de St-Hilaire, *Histoire de la Garde Impériale*, un caporal de voltigeurs du 43<sup>e</sup> se serait au milieu d'une de ses charges trouvé aux prises avec un officier de la cavalerie russe et l'aurait étranglé de ses mains en s'élançant sur la croupe de son cheval. L'authenticité de ce fait n'a pu être contrôlée par d'autres sources.

1805 Krzenowitz : le centre russe est définitivement rejeté sur Austerlitz.

Bernadotte reçoit alors l'ordre d'arrêter sa marche et d'établir ses divisions à la garde du plateau. A la droite, en effet, les divisions Vandamme et St-Hilaire ont dépassé Pratzen en refoulant l'ennemi, puis elles se sont retournées contre les Austro-Russes de Buxhowden encore maîtres de Sokolnitz et de Telnitz. Peu à peu, ceux-ci se trouvent pris entre le IV<sup>e</sup> corps, la Garde, les grenadiers d'Oudinot et enfin la division Friant du III<sup>e</sup> corps qui prend à son tour l'offensive contre la gauche ennemie.

Serrés de près et acculés aux étangs de Moenitz et de Sactzau, Russes et Autrichiens cherchent à s'enfuir sur la glace ; mais celle-ci rompt sous leur poids et sous le choc des boulets que lance l'artillerie de la Garde impériale ; beaucoup de fuyards périssent noyés.

Avant le coucher du soleil, le champ de bataille est entièrement débarrassé des ennemis !

Depuis plusieurs heures déjà, le combat a cessé à la gauche : l'infanterie de Lannes, secondée par les charges de Murat, a refoulé les troupes de Bagration au delà de Pozoritz-Post où elle s'est arrêtée pour attendre l'issue de la bataille.

Sur toute la ligne française le succès est complet.

D'après Napoléon lui-même, aucune victoire jusqu'à ce jour n'a été si promptement et si complètement décidée (1).

(1) L'armée Austro-Russe, forte de 90.000 hommes, eut 15 000 morts ou blessés et perdit 20.000 prisonniers, 45 drapeaux et presque toute son artillerie.

Napoléon qui ne disposait que de 75.000 hommes n'en eut pas plus de 7.000 hors de combat.

La division Rivaud, placée en seconde ligne, eut sans doute peu à souffrir du feu de l'infanterie ennemie et ne se laissa entamer à aucun moment par les charges répétées de la cavalerie russe. Aussi les pertes du 45<sup>e</sup> paraissent-elles avoir été peu considérables : seul le capitaine Petit figure sur les registres parmi les blessés du régiment avec quelques soldats tués ou blessés.

1805 Ses troupes passent la nuit sur les dernières positions occupées : les divisions Drouot et Rivaud s'établissent sur les hauteurs de Krzenowitz.

**Le I<sup>er</sup> corps après Austerlitz : traité de Presbourg. — Cantonnements du 45<sup>e</sup> de ligne.** — Le lendemain, l'Empereur témoignait à son armée tout son contentement dans une proclamation où il montrait la gloire attachée au titre de soldat d'Austerlitz.

Cependant les Austro-Russes, abandonnant leur ligne d'opérations, s'écartaient vers la Hongrie et Napoléon jetait ses lieutenants à leur suite. Davout et Soult par la route d'Auspitz, Lannes Bernadotte et Murat directement par celle d'Austerlitz.

Dès le 5 au soir, les souverains d'Autriche et de Russie demandèrent un armistice et Napoléon, à l'issue d'une entrevue avec l'Empereur d'Autriche, fit suspendre la marche de ses corps : les hostilités étaient terminées.

Le traité de Presbourg, signé par Napoléon et François-Joseph, le 27 décembre, allait donner à la France, la Vénétie, la Dalmatie, le Frioul et l'Istrie ; le Wurtemberg et la Bavière agrandis devaient être érigés en royaume. Napoléon s'engageait seulement à faire évacuer le territoire autrichien par son armée.

**Drapeau d'Austerlitz.** — Deux fragments d'un des drapeaux du régiment à Austerlitz ont été offerts au corps par la famille du capitaine Bertrand du 1<sup>er</sup> bataillon, 4<sup>e</sup> Compagnie, avec le hausse-col de cet officier : l'un d'eux porte le N<sup>o</sup> 45 au milieu d'une couronne dorée ainsi qu'une inscription écrite de la main du dit capitaine et rappelant que ce drapeau, ramassé par lui, sur le champ de bataille d'Austerlitz, a été déchiré par la mitraille (Salle d'honneur du 45<sup>e</sup>).

Le glorieux nom d'Austerlitz est inscrit sur le drapeau actuel du 45<sup>e</sup>.

**1805** Déjà le mouvement en arrière avait été commencé. Vers le 8 décembre, le 1<sup>er</sup> corps s'était remis en route par la Bohême : Bernadotte s'arrêta à la fin du mois à Budweis et la division Rivaud prit ses cantonnements autour de Neuhaus, dans le haut bassin de la Moldau. Puis, après s'être reposées une quinzaine de jours, les troupes durent poursuivre leur marche et aller occuper la principauté d'Anspach, cédée à la Bavière.

**1806** Elles franchirent les monts de Bohême et, remontant la rive gauche du Danube, s'arrêtèrent, vers le milieu de février, quelques jours à Eichstädt ; de là, elles entrèrent dans le bassin du Mein en traversant le Jura Franconien et arrivèrent à Anspach. Le quartier général y fut établi. La 2<sup>e</sup> division, dont le général Tilly prit le commandement en l'absence de Rivaud, vint cantonner autour de Fmth (1) : les trois bataillons du 45<sup>e</sup>, forts de 76 officiers et de 1.838 hommes, occupèrent Rigland (1<sup>er</sup> b<sup>an</sup> : c<sup>t</sup> Mounet), Windspach (2<sup>e</sup> b<sup>an</sup> : c<sup>t</sup> Martin) et Anspach (3<sup>e</sup> b<sup>an</sup> : c<sup>t</sup> Durand), puis au mois d'avril, Schwabach et Lebach.

Durant l'été, ils changèrent fréquemment de cantonnements, tout en restant aux environs d'Anspach ; le 3<sup>e</sup> bataillon, cessant d'être bataillon de guerre, dut aller rejoindre le dépôt à Liège, au mois de septembre : il détacha ses compagnies de grenadiers et ses voltigeurs (2) à la division Oudinot ; les compagnies de fusiliers, laissant la plupart de leurs hommes aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons, gagnèrent Liège sous les ordres du commandant Cominet.

(1) Tilly avait reçu le commandement de la division de cavalerie du 1<sup>er</sup> corps à la place de Kellermann tué à Austerlitz.

Au 1<sup>er</sup> mars 1806, la 2<sup>e</sup> division se trouva grossie des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> hussards ; les cuirassiers de Nassouty et les dragons de Bourcier, furent rattachés au 1<sup>er</sup> corps.

(2) Par décret impérial du 25 octobre 1805, une compagnie de voltigeurs avait été formée dans chaque bataillon remplaçant la 2<sup>e</sup> compagnie de fusiliers qui fut dissoute et dont le numéro fut seul conservé.

## CAMPAGNE DE 1806\*.

Le 45<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> corps de la Grande Armée  
(M<sup>te</sup> Bernadotte).

## AUERSTAEDT.—HALLE.—LUBECK

La victoire d'Austerlitz avait seule empêché la Prusse de réunir ses troupes à celles des coalisés. Après s'être montré longtemps hésitant, le roi Frédéric-Guillaume III avait fini par céder aux sollicitations de sa cour et de son armée en même temps qu'aux incitations de l'Angleterre, de la Suède et de la Russie, qui n'avaient pas encore désarmé, et, au mois d'avril 1806, il signa un traité d'alliance avec l'empereur Alexandre. Puis, sans attendre les secours qui devaient lui être envoyés, il fit envahir la Saxe et la força à se ranger de son côté.

En réponse à ces agissements, Napoléon invitait les divers états de la nouvelle Confédération du Rhin à mettre sur pied leurs contingents. Vers le milieu de septembre, il faisait partir en poste de Paris la Garde et dirigeait sur les sources du Mein les six corps de la Grande Armée restés en Allemagne : aux derniers jours du mois, les troupes se trouvèrent concentrées entre Bayreuth, Bamberg et Schweinfurt, derrière le Franken-Wald. Le 29, les deux bataillons du 45<sup>e</sup>, quittant leurs cantonnements de Rigland et de Windspach, allèrent à Anspach rejoindre la 1<sup>re</sup> division, à la tête de laquelle était revenu le général Rivaud : ils y formèrent avec le 8<sup>e</sup> de ligne la 1<sup>re</sup> brigade

\* Sources : Journal manuscrit des opérations du 1<sup>er</sup> corps pendant la campagne de 1806.

— Situations du 1<sup>er</sup> corps en 1806.

— Correspondance militaire (Archives de la Guerre), etc.

1806 sous les ordres du général Pachod (1). De suite, on se mit en route sur Bamberg pour rallier la division Drouet et poursuivre avec elle la marche jusqu'à Leichtenfels et Kronach.

L'Empereur, arrivant lui-même à Bamberg, recevait, le 7 octobre, un ultimatum arrogant du roi de Prusse, lui enjoignant de faire immédiatement évacuer l'Allemagne par son armée : il y répondit en envoyant à ses maréchaux l'ordre de commencer dès le lendemain la traversée du Franken-Wald.

**Passage du Franken-Wald. — Combat de Schleitz (9 octobre).** — Le 1<sup>er</sup> corps formait avec la réserve de cavalerie de Murat, le III<sup>e</sup> corps (Davout) et la Garde (Bessières) la colonne du centre qui devait se porter de Kronach vers Saalbourg et Géra : à la droite, le IV<sup>e</sup> corps (Soult) et le VI<sup>e</sup> (Ney) se dirigeaient sur ce même point en partant de Bayreuth ; à la gauche, les V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> corps (Lannes et Augereau) avaient pour objectif Saalfeld et Iéna.

À la suite de la cavalerie et de la division Drouet, qui avaient pris les devants afin de s'assurer le débouché du Franken-Wald, la division Rivaud se mit en marche à travers les montagnes et arriva, le 8, à Nordhalben. Le 1<sup>er</sup> corps, rejoint le même jour par la division Dupont, s'y

(1) Le cadre du 1<sup>er</sup> bataillon étant retourné en septembre au dépôt à Liège, ses grenadiers et voltigeurs devaient aller rejoindre la division Oudinot. Toujours sous les ordres du colonel Barré le 45<sup>e</sup> avait comme chefs de ses deux bataillons de guerre les commandants Mounet et Martin. — Outre la brigade Pachod (8<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> de ligne), la division Rivaud avait une 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie formée par le 54<sup>e</sup> de ligne et un détachement d'artillerie. Le 1<sup>er</sup> corps comprenait pour la campagne les divisions Rivaud et Drouet, une division de cavalerie légère (général Tilly), une de cuirassiers (général Narbonne), une de dragons (général Salad, successeur de Bourcier) et de l'artillerie (général Eble). Une troisième division d'infanterie avec le général Dupont allait se joindre aux deux autres et prendre le numéro 1, la division Rivaud devenant 2<sup>e</sup>.

trouva réuni en entier. Le lendemain, la colonne descendit sur Saalbourg, où s'était avancée une avant-garde ennemie sous les ordres de Tauentzien : celui-ci s'étant replié sur Schleitz, Bernadotte l'y fit poursuivre.

Après un assez vif engagement, les Prussiens durent battre en retraite : la nuit seule leur permit d'échapper à un désastre complet.

Le 11, le 1<sup>er</sup> corps atteignait Géra. L'Empereur y arrivait lui-même le lendemain et ordonnait à Bernadotte de se rapprocher de Davout, en marche avec le III<sup>e</sup> corps sur Naumbourg.

Le 13, Napoléon, s'attendant à trouver toute l'armée prussienne sur le plateau entre Iéna et Weymar, apprit Soult, Ney et Augereau au secours de la Garde et du V<sup>e</sup> corps et prescrivait à Davout de passer le pont de Koe en pour tomber sur les derrières de l'ennemi. Bernadotte, parvenu près de Naumbourg, recevait dans la soirée l'ordre de se joindre le lendemain à Davout ou, suivant les circonstances, de marcher directement sur Apolda.

Cependant le duc de Brunswick, craignant d'être coupé de Berlin, avait laissé le même jour le prince de Hohenlohe à Iéna et remontait à la hâte avec cinq divisions vers Apolda et Naumbourg.

**Batailles d'Iéna et d'Auerstaedt (14 octobre) : arrivée du 1<sup>er</sup> corps sur le champ de bataille à la fin de la journée : le 45<sup>e</sup> fait prisonnier un bataillon prussien (1).** — Au reçu des ordres de l'Empereur, Bernadotte, sans vouloir écouter Davout qui réclamait son secours, fit redescendre ses troupes sur Dornbourg : le 1<sup>er</sup> corps y arriva après avoir marché une partie de la nuit et y franchit la

(1) La journée du 14 octobre devait coûter aux Prussiens, tant à Iéna qu'à Auerstaedt, plus de 20.000 hommes tués ou blessés, 18.000 prisonniers et plus de 300 canons.

**1806** Saale. Puis, il lui fallut, pour gagner le plateau d'Apolda, s'élever par un long défilé où la division Rivaud s'engagea la première derrière la cavalerie. L'étroitesse et la difficulté du chemin rendant la montée très pénible, les troupes ne purent avancer qu'avec une grande lenteur, tandis que le bruit du canon se faisait entendre dans la direction d'Auerstaedt (1).

Le général Rivaud pressa donc le plus possible la marche de son infanterie, mais il ne put déployer ses trois régiments, les 8<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> de ligne, en face d'Apolda que sur la fin de l'après-midi. Déjà l'armée de Brunswick, rencontrée par le III<sup>e</sup> corps dans son mouvement sur Weymar, était en pleine retraite : l'apparition de la division Rivaud à l'extrémité sud du champ de bataille ne fit que hâter la déroute et augmenter l'effroi des fuyards.

A la chute du jour, un bataillon de fusiliers égaré tomba dans les compagnies du 45<sup>e</sup> qui se tenaient derrière leurs faisceaux : à la hâte les soldats saisirent leurs armes et, après l'échange de quelques coups de feu, les Prussiens terrorisés se constituèrent prisonniers (2).

**Bataille de Halle** (17 octobre). — Les divisions du I<sup>er</sup> corps s'installèrent pour la nuit autour d'Apolda, entre les deux champs de bataille d'Iéna et d'Auerstaedt, où bivouaquaient les troupes victorieuses de l'Empereur et de Davout : les débris des deux armées prussiennes en pleine déroute se retiraient cependant vers Somerda et Erfurt.

Dès le 15, Napoléon lançait à leur poursuite ceux de ses corps qui avaient le moins donné la veille. Bernadotte,

(1) Les difficultés que rencontra le I<sup>er</sup> corps à s'élever sur le plateau par le défilé de Dorobourg expliquent comment il ne put arriver à temps pour prêter main forte au III<sup>e</sup> corps, seul aux prises avec l'armée de Brunswick. La faute de Bernadotte fut de s'être attaché trop strictement aux ordres reçus et de ne pas être resté, le 13 au soir, à Naumbourg, comme le lui demandait Davout, averti de l'approche des Prussiens.

(2) Ce fait est relaté dans le *Journal des Opérations du I<sup>er</sup> corps*.

dont les troupes étaient impatientes de se mesurer à leur tour avec les Prussiens, reçut l'ordre de descendre la Saale et de marcher sur Halle, où était rassemblé un corps de réserve aux ordres du prince de Wurtemberg.

Dans la journée du 15, le I<sup>er</sup> corps arrivait en vue de l'ennemi : les Prussiens étaient fortement établis sur les hauteurs de la rive droite de la Saale, en arrière de Halle, où ils avaient seulement laissé une avant-ligne.

Le 17 au matin, Dupont a la mission d'enlever le pont conduisant directement à la ville, tandis que Drouet et Rivaud doivent passer la rivière plus en aval, vis à-vis de la droite ennemie.

Parvenues de l'autre côté de l'eau, leurs deux divisions sont accueillies par une fusillade nourrie. Elles se déploient promptement et, chargeant à la baïonnette, enlèvent tous les postes qui gardent les abords de la ville, puis rejoignent la division Dupont. Celle-ci a déjà traversé Halle et s'est portée à l'attaque de la ligne prussienne.

Le combat est mené avec la plus grande vigueur et bientôt les Prussiens assaillis sur tout leur front, sont forcés de lâcher pied : ils se sauvent sur la route de Magdebourg en abandonnant 500 prisonniers et 35 pièces de canon.

#### Poursuite des armées prussiennes. —

Napoléon arrivait lui-même à Halle, le 19, et dirigeait rapidement ses corps sur l'Elbe pour couper les Prussiens de Berlin et les empêcher de se joindre aux Russes : Ney et Soult allaient en même temps investir Magdebourg, où se rassemblaient les restes des armées prussiennes.

Le gros du I<sup>er</sup> corps descendit la Saale pour franchir l'Elbe à Barby, le 22, pendant que la division Rivaud se rendit à Dessau : elle était chargée d'y recevoir les armes des Saxons qui venaient de traiter avec Napoléon. Elle passa ensuite l'Elbe et rejoignit Bernadotte en marche sur Brandebourg.

**1806** Le 25, quinze jours après l'ouverture de la campagne, le 1<sup>er</sup> corps prenait possession de l'ancienne capitale de la Prusse et Davout avec le III<sup>e</sup> corps arrivait à Berlin, où l'Empereur faisait le 27 son entrée triomphale.

Cependant le prince de Hohenlohe, s'échappant de Magdebourg avec 30,000 hommes environ, cherchait à gagner par le Nord Stettin et le bas Oder. Murat dut le couper de ce fleuve avec sa cavalerie, tandis que Lannes et Bernadotte cherchaient à prendre de flanc les colonnes ennemies et que Soult, quittant Magdebourg, tomberait sur leurs derrières. Atteint et battu par Murat et Lannes, le 26 et le 28, Hohenlohe capitula à Prentzlow. Seule l'arrière-garde prussienne sous les ordres de Blücher subsistait encore, formant avec quelques débris de troupes, venues la rejoindre, une vingtaine de mille hommes. Coupé de Stettin, Blücher voulut revenir en arrière sur Magdebourg, mais, trouvant les routes barrées devant lui, il ne songea plus qu'à gagner la Baltique : Soult et Bernadotte se lancèrent aussitôt sur ses traces.

Le 3 novembre, le 1<sup>er</sup> corps atteignit les Prussiens établis à hauteur de Schwerin, sur la rive gauche de la Stoer. Bernadotte voulut les attaquer, mais Blücher, effrayé d'accepter le combat le dos à la mer, ordonna de suite la retraite. Il se replia en hâte vers la ville libre de Lubeck, y entra de vive force, le 5, et s'y enferma avec son infanterie, espérant trouver un abri sérieux derrière les anciennes fortifications de la place et les marais qui l'entouraient.

Dès le soir même, l'avant-garde de Bernadotte se montra en vue de Lubeck, se reliant à celle de Soult et à la cavalerie de Murat.

**Attaque et prise de Lubeck : la brigade Paethod** (6 novembre). — Le lendemain avant l'aube, la division Rivaud est envoyée sur la Trave, en aval de la ville, et les deux bataillons du 45<sup>e</sup> franchissent les premiers

la rivière. L'infanterie de Bernadotte doit se porter entre la Trave et la Wachnitz contre un gros bastion, couvrant une des entrées de Lubeck et appelé la Burg-Thor ; en même temps, le IV<sup>e</sup> corps, suivi de la cavalerie, est chargé d'attaquer à l'autre côté de la ville, la Muhl-Thor. **1806**

Dès huit heures du matin, la fusillade s'engage entre les divisions Drouet et Rivaud et les tirailleurs postés aux abords de la Burg-Thor. Peu à peu, ils sont contraints de reculer et de s'enfermer dans le bastion : celui-ci est ensuite vigoureusement attaqué et enlevé malgré une vive résistance. Les deux divisions pénètrent dans l'intérieur de la ville et alors commence une bataille acharnée à travers les rues que défendent pied à pied les Prussiens. Pour venir au secours de son infanterie, Blücher se place lui-même à la tête de deux escadrons qui s'élancent au galop au milieu des assaillants : ceux-ci, surpris un moment par la charge, reprennent vite leur sang froid et continuent d'avancer non sans de grands efforts : après trois heures de ce combat meurtrier, on parvient à l'autre extrémité de la ville, à la Muhl-Thor. Déjà les voltigeurs du 24<sup>e</sup> de ligne ont essayé de forcer le passage mais ont dû reculer presque anéantis, lorsqu'arrivent au pas de course, derrière le général Paethod, les bataillons du 8<sup>e</sup> et du 45<sup>e</sup>, promptement formés en colonne d'attaques.

Ils fondent sur la porte et engagent une lutte corps à corps avec les Prussiens qui se battent en désespérés : officiers et soldats du 45<sup>e</sup> rivalisent d'énergie et de courage pour se frayer un chemin : beaucoup succombent et le nombre des combattants diminue rapidement. Mais, dans ce moment critique, apparaissent de l'autre côté de la Muhl-Thor les têtes de colonnes du IV<sup>e</sup> corps. Ceux des Prussiens qui tiennent encore sont pris entre deux feux et bientôt forcés de se rendre. Il est cinq heures du soir : toute la ville est aux mains des

1806 Français avec une grande quantité de matériel de guerre et de nombreux drapeaux (1).

Bliicher cependant, échappé de Lubeck avec quelques débris de troupes, parvint à rejoindre sa cavalerie et chercha avec elle un refuge sur le territoire danois.

Le 7, Bernadotte et Soult, précédés de Murat, se jettent à sa poursuite par la route de Ratkau. Le 8, les Prussiens sont atteints et Bliicher, sentant la résistance impossible, se rend avec tout ce qui lui reste d'hommes, de chevaux et de matériel. Le même jour, Magdebourg ouvre ses portes : le roi de Prusse, réfugié à Königsberg, n'a plus comme armée qu'un corps de 15,000 hommes, commandé par Lestocq.

#### Fin de l'année 1806 : premières opérations et cantonnements en Pologne. —

Après être redescendue vers Lubeck, la division Rivaud vint cantonner quelques jours autour de Travemünde : le 2<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> fut détaché à ce moment pour faire partie de l'escorte conduisant les prisonniers à Spandau (2).

Puis le 1<sup>er</sup> corps se remit en route avec la cavalerie et le IV<sup>e</sup> corps pour Berlin : les troupes furent passées en revue, le 24 novembre, par l'Empereur qui leur adressa ses félicitations pour leur belle conduite. Il repartit lui-même le lendemain avec Murat pour retrouver le reste de l'armée sur les bords de la Vistule.

(1) Un drapeau prussien avait été enlevé dans le combat par un sergent du 45<sup>e</sup>.

(2) Situation du 45<sup>e</sup> de ligne à la date du 15 novembre 1806.

1<sup>er</sup> bataillon : 29 officiers, 751 hommes présents.

2<sup>e</sup> — : 27 officiers, 707 — — (Spandau).

— Le 1<sup>er</sup> corps, toujours fort de trois divisions d'infanterie, ne comprenait plus qu'une division de cavalerie légère (général Tilly).

Bernadotte ne reprit la marche avec Soult que quelques jours plus tard et arriva à Posen, le 8 décembre. 1806

Déjà les Russes, après s'être avancés en Pologne pour donner la main aux Prussiens de Lestocq, s'étaient retirés sur la Narew à l'approche de la Grande Armée : au milieu de décembre, celle-ci dut franchir la Vistule.

Le 1<sup>er</sup> corps eut en conséquence l'ordre d'aller rejoindre à l'aile gauche le VI<sup>e</sup>, qui se portait en avant de Thorn : la division Rivaud entra dans cette place, le 20, et y cantonna quelque temps, tandis que les autres divisions continuaient d'avancer en suivant le mouvement du VI<sup>e</sup> corps. Bientôt Napoléon, prenant une vigoureuse offensive, faisait battre séparément les Prussiens et les Russes ; mais, au bout de quelques jours, il se voyait obligé par la pluie et le mauvais état du terrain de suspendre la marche de ses corps et de leur faire prendre des quartiers d'hiver. La Grande Armée s'établit sur un vaste demi-cercle autour de Varsovie, le 1<sup>er</sup> corps s'étendant à l'extrême gauche d'Ostrode vers Elbing : la division Rivaud fut maintenue en arrière à Thorn et aux environs (1).

(1) À la date du 23 décembre, le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, non encore rejoint par le 2<sup>e</sup>, occupe Grymbosin, le reste de la division est à Schwirzin et à Thorn.

## CAMPAGNE DE 1807.

## EYLAU. — FRIEDLAND.

Le 45<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> corps de la Grande Armée  
(M<sup>te</sup> Bernadotte puis M<sup>te</sup> Victor).

1807 Les houbliés, un moment suspendus par le mauvais temps, allaient reprendre au mois de janvier : dès le 18, malgré la rigueur de la saison, les Russes se mettaient en marche. Benningsen, réunissant sous son commandement ses troupes à celles de Baxhowden, et avait résolu de prendre l'offensive à la gauche de la Grande Armée, contre le I<sup>er</sup> corps. Se reliant ensuite à Lestocq, qui faisait lever le blocus de Danzig, il comptait passer la Vistule et se jeter sur les communications de Napoléon. Dès le 22, il arriva sur l'Alle. Alors seulement le mouvement en avant des Russes était reconnu par les troupes de Ney, qui prévenait Bernadotte à sa gauche. Celui-ci faisait aussitôt évacuer Elbing et rappelait à lui la division Rivaud vers Osterode (1).

**Combat de Mohrungen** (25 janvier). — Cette division quittant à la hâte les environs de Thorn, double les étapes et rejoint le I<sup>er</sup> corps, le 25 au matin, près d'Osterode, après avoir marché une partie de la nuit.

Déjà Bernadotte a été averti que l'avant-garde de Benningsen, forte de 17.000 hommes environ avec les généraux Martoff et Aurepp, est arrêtée sur un plateau en avant de Mohrungen et il a résolu de se porter contre elle. On est bientôt en vue de l'ennemi. Pendant que la division Dupont doit chercher à le déborder, le 8<sup>e</sup> et le 45<sup>e</sup>

(1) Le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> venait d'être rejoint par le 2<sup>e</sup> près de Thorn : ils formaient un total de 1.300 hommes.

de ligne, soutenus par une brigade de la division Drouot, 1807 sont chargés de l'attaque de front.

Promptement déployés, les quatre régiments se lancent sur les pentes qui bordent le plateau, et les gravissent sous le feu de dix-huit pièces de canon : puis, à peu de distance de l'infanterie ennemie, ils engagent avec elle une fusillade nourrie.

En même temps la division Dupont apparaît sur la droite des Russes : leurs rangs déjà affaiblis sont complètement rompus par une charge au galop qu'exécute le 19<sup>e</sup> dragons. Un millier de foyards cherche à se réfugier dans Mohrungen, mais l'infanterie française y pénètre derrière eux et les chasse à la baïonnette : la nuit seule arrête la poursuite (2).

**Bataille d'Eylau** (8 février). — Malgré ce succès, Bernadotte reçoit l'ordre de l'Empereur de se reporter lentement sur Thorn pour entraîner Benningsen à sa suite et permettre à la Grande Armée de tomber sur le flanc gauche des Russes et de les acculer à la mer.

Le I<sup>er</sup> corps se replie en conséquence par Osterode et Strasbourg où il s'arrête le 30 janvier. Benningsen cependant, se laissant attirer, est sur le point de se trouver enveloppé par la Grande Armée, quand une dépêche de Napoléon à Bernadotte, tombée aux mains des Cosaques, lui fait connaître le piège qui lui est tendu (2). Aussitôt il rappelle ses têtes de colonne et se retire au-delà de la Passarge. Le 3 février, l'avant-garde française rencontre l'armée russe concentrée à Junkown : Napoléon se prépare à l'attaquer le lendemain, mais Benningsen parvient à

(1) Parmi les officiers blessés au combat de Mohrungen se trouve au 45<sup>e</sup> le lieutenant Yver.

(2) Quelques jours avant, une demi-compagnie de voltigeurs du 45<sup>e</sup>, envoyée en reconnaissance, avait été surprise par les Russes et obligée de se réfugier dans un bois où elle avait été faite prisonnière : le bruit courut au régiment, mais sans fondement, que les voltigeurs avaient tous été pendus aux arbres.

**1807** décamper dans la nuit. Harcelé les jours suivants par les corps français jetés à sa poursuite et voulant à tout prix couvrir Königsberg, il s'arrête, le 7 au soir, en arrière d'Eylau, résolu à accepter le combat.

Le lendemain matin, Napoléon n'ayant avec lui que les IV<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> corps, la Garde et la cavalerie, fait attaquer les Russes malgré leur supériorité numérique et leur formidable artillerie : mais il a appelé à lui Davout qui bientôt arrive à sa droite. En même temps Ney accourt sur le champ de bataille dans les traces des Prussiens de Lestocq qui ont été battus et qui viennent se joindre aux Russes. Après une journée de lutte sanglante, Benningsen, menacé d'être enveloppé par la jonction des III<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> corps, se décide à la retraite sur Königsberg : l'obscurité couvre le mouvement de son armée qui laisse sur le terrain 7.000 hommes tués et 20.000 blessés. Napoléon, qui a de son côté 10.000 hommes hors de combat, lance le lendemain dans les traces de l'ennemi Ney et Murat : la cavalerie ne s'arrête qu'aux portes de Königsberg.

**Suspension des opérations : cantonnements sur la Passarge.** — Le I<sup>er</sup> corps, encore à une trentaine de lieues en arrière, n'avait pu prendre part à la bataille d'Eylau, mais il s'avancéait rapidement pour se réanir au gros de l'armée (1).

(1) Les deux bataillons du 45<sup>e</sup> furent rejoints à ce moment par un assez fort détachement de jeunes soldats venant du dépôt et dont faisait partie le caporal Froiture, l'auteur de quelques pages manuscrites de souvenirs sur la campagne de 1806-1807. Quittant Liège au mois de novembre sous la conduite du capitaine Giraud, officier payeur, la petite troupe fit route par Cologne, Mayence, Erfurt et Berlin, où les soldats reçurent comme coiffures, à la place de leurs bonnets de police, de grands schakos prussiens sans visière. Arrivés aux premiers jours de janvier à Varsovie, ils assistèrent à une grande revue passée par l'Empereur qui se montra très intrigué en voyant les coiffures de ses conscrits. Peu de jours après, les détachements reçurent l'ordre

Cependant Napoléon, après avoir refoulé les Russes jusqu'à la Prégel, revenait sur ses pas : décidé en raison de la rigueur de la saison et de la fatigue de ses soldats à leur donner quelque repos, il les établissait en cantonnements sur la rive gauche de l'Alle et de la Passarge. Dans cette position, la Grande Armée, appuyée à la mer et couvrant le blocus de Dantzic, pouvait au premier signal se concentrer vers Osterode (2).

Le I<sup>er</sup> corps revenant à la gauche, s'étendit d'Elbing à Braunsberg : la 2<sup>e</sup> division occupa Preussich-Holland, quartier général de Bernadotte, et Klein-Dexen (2).

À la fin du mois de février, par suite d'une réorganisation des troupes, la brigade Pachtod fut composée avec le 45<sup>e</sup> de ligne du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, le 8<sup>e</sup> de ligne formant avec le 54<sup>e</sup> l'autre brigade de la division. Celle-ci recevait en même temps à sa tête le général Lapisse remplaçant le général Rivaud.

de rejoindre leurs régiments respectifs : celui du capitaine Giraud retrouva le 45<sup>e</sup> au-delà d'Eylau, en traversant le champ de bataille encore couvert de débris et de cadavres sous la neige. Le caporal Froiture fut placé comme fourrier à la 7<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon.

(1) Cette retraite, effectuée très lentement par des chemins défoncés et en dépit du froid, de la pluie et de la neige, fut des plus pénibles pour les troupes, manquant de vivres et harcelées sans cesse sur leurs derrières par les Cosaques. « J'avais, dit le fourrier Froiture dans ses Mémoires, suspendu à la monture de mon sabre un petit pot en terre cuite : il me servait comme à beaucoup d'autres à cuire des pommes de terre soit en arrivant au bivouac, soit à une halte si un nous en donnait le temps. » Et il se plaint d'être chaque nuit réveillé plusieurs fois pour les distributions soit d'un pain pour quatre ou pour huit hommes, soit d'un peu d'eau-de-vie, soit d'un bœuf ou d'une vache pour tout le régiment !

(2) Les deux bataillons du 45<sup>e</sup> (colonel Barrié, commandants Mounet et Martin) occupent successivement les cantonnements de Kalken à la fin de février, puis de Dobern ; au mois de mars les commandants Georges et Pinchinat furent nommés en remplacement des commandants Mounet et Martin.

**1807 Reprise des hostilités : combat de Spanden.** — Aux premiers jours de beau temps, les troupes durent s'installer dans des baraquements construits à cet effet (1). La division Lapisse vint camper près de Mühlhausen à peu de distance d'Elbing, puis, vers le milieu du mois de mai, elle alla rejoindre le 1<sup>er</sup> corps qui se rassemblait au camp de Neumark.

Le 27, la place de Dantzig ouvrait ses portes : la Grande Armée, qui avait reçu de nombreux renforts, fut encore grossie des troupes du siège (2). Napoléon allait reprendre sans tarder l'offensive, quand il fut prévenu par Benningsen.

Trois fortes colonnes russes, se reliant par leur droite aux Prussiens, se présentèrent, le 5 juin, vis-à-vis de chacun des 1<sup>er</sup>, IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> corps pour tenter de franchir la Passarge.

Bernadotte, qui avait organisé une solide tête de pont à Spanden, envoya, à l'approche de l'ennemi, la division Lapisse pour garder les hauteurs dominant Deutchendorf.

Après une forte canonnade d'un bord à l'autre de la rivière et une attaque contre Spanden, vigoureusement repoussée par le 27<sup>e</sup> léger de la brigade Frère, les Russes se retirèrent, sans que le reste de l'infanterie du 1<sup>er</sup> corps ait eu à s'engager (3).

(1) Bernadotte visitait souvent ses troupes dans leur camp : il était très aimé des officiers et des soldats auxquels il montrait beaucoup d'intérêt. « Il allait jusque dans les baraques piquer le soufre, puis en la présentant à sa femme, lui disait qu'il la trouvait bonne et que, lorsqu'il la faisait, il ne la trouvait pas meilleure. Il graissait la marmite avec une dégraine de napoléens et tout allait pour le mieux. » (Manuscrit du fourrier Froidure).

(2) Voir plus loin quelques détails sur le siège de Dantzig auquel prirent part les grenadiers et voltigeurs du 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> dans la division Oudinot.

(3) Le 1<sup>er</sup> corps comprenait toujours les trois divisions d'infanterie Dupont, Lapisse (brigade Paethod : 45<sup>e</sup> de ligne et 16<sup>e</sup> léger) et Villatte, successeur de Drouet, plus une division de cavalerie légère (général Beaumont) et la 4<sup>e</sup> de dragons (général La Houssaye).

Toutefois Bernadotte, au cours d'une reconnaissance, avait été atteint d'un coup de feu à la tête. Malgré cette blessure, aussitôt après avoir reçu un premier pansement, il parcourut les rangs de ses régiments tenant à se montrer aux soldats qui le chérissaient (1). Il dut cependant le lendemain quitter ses troupes et en remettre le commandement au général Victor (2).

#### Marche en avant de la Grande Armée.

— Pendant que les Russes étaient chassés de Spanden, Soult les avait également repoussés de Somitten ; Ney était parvenu à maintenir le gros de l'ennemi en se repliant sur Deppen, où Napoléon amenait le gros de ses forces.

Au bout de peu de jours, Benningsen n'ayant pu sur aucun point franchir la Passarge, se retira vers Heilsberg, tandis que Lestocq rétrogradait vers Königsberg.

Napoléon mettait aussitôt la Grande Armée à la poursuite des Russes : le 10, Benningsen tint en échec Murat et Soult à Heilsberg, mais le lendemain, menacé par l'approche des autres corps et craignant d'être coupé de Lestocq, il se replia par la rive droite de l'Alle. Pour le déborder, Napoléon envoya sur Königsberg la moitié de la cavalerie avec les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> corps et dirigea le reste de l'armée sur Eylau : le 1<sup>er</sup> corps y arriva le 13, en passant par Mehlsack.

Dans la soirée même l'Empereur apprenait que Benningsen, remontant vers Königsberg, était déjà parvenu

(1) « Arrivé au 45<sup>e</sup>, il s'arrêta vis-à-vis du drapeau dont les fourriers formaient alors la garde : il nous raconta qu'étant à la découverte, il fut blessé par un goujat (sic) que, s'il l'eût regardé en face, il n'aurait pas osé lever les yeux. » (Manuscrit de Froidure).

(2) Victor (Claude Victor Perrin), duc de Bellune, maréchal après Friedland, avait servi dans l'artillerie avant 1789. Engagé volontaire en 1792, au 3<sup>e</sup> bataillon de la Drôme, il devint en peu de temps chef de bataillon et général de brigade, après le siège de Toulon. Général de division en 1796, ambassadeur en Danemark en 1805, il eut le commandement du X<sup>e</sup> corps, avant de remplacer Bernadotte en 1<sup>er</sup> en 1807.

1807 à hauteur de Friedland : en conséquence, il envoya de suite à Lannes (1), établi en avant de Domnau, l'ordre de marcher à la rencontre des Russes, prescrivit à Mortier et à Grouchy d'appuyer le mouvement et porta également le lendemain matin sur Friedland Ney, la Garde et Victor.

**Bataille de Friedland** (14 juin 1807). — Aussitôt averti de la présence de la cavalerie russe à Friedland, Lannes marche toute la nuit avec la division Oudinot et arrive vers une heure du matin à Posthenen, dont il se rend promptement maître. Puis il engage avec les postes ennemis des combats partiels et occupe peu à peu avec ses grenadiers et les dragons de Grouchy un front étendu face à l'armée russe qui débouche de Friedland. Vers 7 heures, l'arrivée des cuirassiers de Nansouty et de la division Verdier lui permet de renforcer sa ligne.

À midi, le VIII<sup>e</sup> corps, avec Mortier, vient occuper à la gauche le village d'Heinrichsdorf, où s'est maintenue jusque là la cavalerie. Lannes peut alors se resserrer sur Posthenen où vient d'arriver Napoléon.

Puis débouchent successivement sur le champ de bataille le VI<sup>e</sup> corps, la réserve de cavalerie, la Garde et enfin, vers quatre heures, le I<sup>er</sup> corps, accourant d'Eylau.

Victor reçoit aussitôt de l'Empereur l'ordre de s'établir en réserve au Sud de Posthenen, à la gauche des troupes de Lannes et à la droite de celles de Ney qui s'appuie au bois de Sortlack.

Les trois divisions d'infanterie du I<sup>er</sup> corps se forment sur deux lignes, celle du général Lapisse au centre ; dans

(1) Lannes, malade peu de temps après Eylau, avait été remplacé à la tête du V<sup>e</sup> corps par Masséna ; puis, revenu au mois de mai, il avait bientôt pris le commandement d'un nouveau corps formé en grande partie des troupes du siège de Dantzic et de la division des grenadiers d'Oudinot : à cette dernière division appartenaient toujours les grenadiers et voltigeurs du 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, depuis la campagne de 1806.

chacune, la première ligne est déployée, la deuxième reste en masse par bataillon (1).

Après quelques moments de repos laissés aux troupes qui arrivent, Napoléon donne l'ordre à Ney de se porter entre le ravin du Mühl-Fluss et l'Alle contre la gauche des Russes et de les refouler sur Friedland. Dans sa marche, l'infanterie du VI<sup>e</sup> corps est prise de flanc et de front par les batteries russes de la rive droite de l'Alle et est contrainte de s'arrêter : Victor ne garde alors en réserve que les divisions Lapisse et Villatte et envoie la division Dupont renforcer Ney ; toute l'artillerie du I<sup>er</sup> corps entre également en ligne. Le mouvement en avant est repris et se poursuit, malgré les efforts de la garde russe, débouchant du Mühl-Fluss, contre le flanc gauche du VI<sup>e</sup> corps. Serrés de près et en même temps criblés de mitraille par l'artillerie, les Russes se rejettent en désordre dans Friedland, où ils sont vivement poursuivis. Après un combat meurtrier dans les rues du village, Bagration repasse l'Alle avec les débris de ses troupes.

Benningsen cependant a tenté de forcer au centre les divisions Oudinot et Verdier, mais ses attaques ont été repoussées vigoureusement et il a dû rappeler sa droite commandée par Gortschakoff. Celui-ci trouve la ligne de retraite par Friedland coupée. En même temps Mortier et Lannes se portent en avant, pendant que l'artillerie écrase de ses feux l'ennemi en désordre : les dernières divisions russes sont acculées à l'Alle et, plutôt que de se rendre, se

(1) D'après le *Rapport* de Victor sur la journée de Friedland (Archives de la Guerre). — Passant dans les rangs des divisions de réserve de Victor et voyant un soldat se baisser au bruit fait par un boulet au-dessus de sa tête, l'Empereur sourit de son effort et lui dit : « Si ce boulet t'avait destiné, tu aurais eu beau te coucher à cent pieds sous terre, il irait t'y chercher. » Napoléon voulait ainsi « accroître cette saine croyance que le destin frappe indistinctement le brave et le lâche et que la liberté qui se cache se débarrasse inutilement. » (Thiers).

1807 précipitent dans le fleuve où un grand nombre de foyards se noient.

À dix heures du soir, la bataille est terminée : l'armée russe se retire sur Vehlau, laissant derrière elle 25 000 hommes, més, blessés ou prisonniers et 80 pièces de canon (1).

*« Ce jour est une époque heureuse, avait dit Napoléon en entendant les premiers coups de canon, c'est l'ouverture de Marengo ! »*

Il passa la nuit sur le champ de bataille au milieu de ses soldats enthousiasmés : comme après Austerlitz et Iéna, ils acclamèrent leur Empereur parcourant les bivouacs.

#### Dernières opérations et traité de Tilsitt.

— Le lendemain, Napoléon donnait ses ordres pour la poursuite des Russes : le 1<sup>er</sup> corps, formant l'avant-garde avec une partie de la cavalerie de Murat, dut descendre l'Alle jusqu'à Vehlau. Il passa la Prégel, le 16, à Sondlitten et s'avança vers le Niémen. Le 18, la division Lapisse se

(1) L'armée française avait 1 500 morts et 4 000 blessés. Les divisions Lapisse et Villate, maintenues pendant toute la durée de l'action en réserve sur un terrain découvert en but aux coups de l'artillerie russe, avaient mérité par leur sang-froid et leur tenue énergique les éloges du général Victor « crû marcher après Friedland. » Les divisions Lapisse et Villate, décrits dans son Rapport sur la journée du 14 juin, ont été honorés dans leurs positions en avant de Preibmen, exposés pendant toute la durée de l'attaque au feu des batteries ennemies, ont fait la plus belle résistance et ont eu 4 officiers et 24 soldats tués, et 4 officiers et 96 hommes blessés. Le général en chef, ven plus à payer à chacun le tribut d'éloge qui lui était dû. »

Quelques hommes avaient été atteints dans les rangs du 45<sup>e</sup> et en même temps à la division Oudinot trois officiers et plusieurs grenadiers et soldats étaient frappés, le capitaine Marhal tué, les lieutenants Condaminse et Blain blessés. Ce dernier qui avait mérité comme sergent-major un brevet d'honneur pour sa belle conduite à Marengo, avait été blessé déjà deux fois avant de venir comme lieutenant au 45<sup>e</sup> : il reçut encore une blessure comme capitaine en Saxe, en 1811.

Le nom de Friedland est inscrit sur le drapeau du 45<sup>e</sup>.

trouva en présence d'un gros parti de cavalerie ennemie, près de Vannaglauchen. Aussitôt déployés, les régiments 1807 s'apprêtèrent à recevoir la charge, mais, devant leur ferme attitude, les escadrons russes tournèrent bride et s'enfuirent. Le 19, le 1<sup>er</sup> corps marcha sur Tilsitt et la division Lapisse s'arrêta le soir près de Divischacken, sur les bords du Niémen. En même temps que Victor, Murat arrivait devant Tilsitt, poursuivant les Prussiens de Lestocq qui avaient évacué en hâte Königsberg.

Le 21 juin, Napoléon accordait à Benningen un armistice et faisait arrêter la marche de son armée (1). Pendant les conférences, qui devaient régler les conditions de paix, eut lieu, le 29, une grande revue des armées françaises et russes rassemblées autour de Tilsitt. Les deux coéquipiers furent acclamés à leur passage devant le front des troupes aux cris de « Vive Alexandre ! Vive Napoléon ! »

**Cantonnements du 1<sup>er</sup> corps en Prusse :**  
**le 45<sup>e</sup> autour de Berlin** — Avant même la signature du traité, la Grande Armée, quittant les bords du Niémen, se replia vers la Prusse. Les divisions du 1<sup>er</sup> corps se mirent en marche le 30 juin, descendirent sur la Prégel et s'arrêtèrent quelques jours au camp de Stablacken. Puis Victor dut suivre la route de Berlin et vint fixer son quartier général, au mois d'août, à Charlottenbourg : les troupes se répandirent dans les villages environnants. Le général Lapisse s'établit à Wusterhausen avec le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, le 2<sup>e</sup> occupa Nemstadt.

Vers la fin d'octobre, le quartier général du 1<sup>er</sup> corps se

(1) Le paix de Tilsitt fut signée, le 8 juillet, entre la France, la Russie et la Prusse. Celle-ci, diminuée de moitié, gardait la Pologne, le Brandebourg, la vieille Prusse et la Silésie ; le royaume de Westphalie et le grand-duché de Varsovie étaient créés et rattachés à la Confédération du Rhin ; Magdebourg restait aux mains des Français.

1807 transporta à Berlin, dont Victor avait été fait gouverneur. La 2<sup>e</sup> division prit ses cantonnements autour de Havelberg : l'état-major du 45<sup>e</sup> vint à Wilsbach, le 1<sup>er</sup> bataillon à Berlitz, le 2<sup>e</sup> à Quitzebel. Le régiment allait conserver ces emplacements jusqu'au mois d'août de l'année 1808.

LES GRENADIERS ET VOLTIGEURS DU 3<sup>e</sup> B<sup>o</sup>  
A LA DIVISION OUDINOT  
PENDANT LA CAMPAGNE DE 1807.

Au cours de ses préparatifs contre la Prusse, Napoléon ordonnait par le décret du 19 septembre 1806, de mettre sur le pied de guerre les compagnies de grenadiers et de voltigeurs des 3<sup>es</sup> bataillons, stationnés dans les 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> divisions militaires et de les grouper en bataillons de six compagnies. Ceux-ci réunis eux-mêmes à quelques autres de même composition formèrent la division de réserve de grenadiers et voltigeurs de la Grande Armée. A la suite des victoires d'Iéna et d'Auerstaedt, cette division fut complètement organisée à Berlin et placée sous le commandement du général Oudinot : les grenadiers et voltigeurs du 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> vinrent s'y incorporer. Forte de huit bataillons, elle dut, à la fin de l'année de 1806, se rendre en Pologne, où elle occupa Varsovie au mois de janvier.

Pendant la campagne de 1807, les Grenadiers d'Oudinot se distinguèrent tout spécialement au combat d'Ostrolenka, au siège de Dantzig et enfin à la journée de Friedland.

**Combat d'Ostrolenka** (16 février). — Quelques jours après la bataille d'Eylau, un corps russe commandé par le général Essen, s'avancait sur la Narew vers Ostrolenka que gardait un faible détachement du V<sup>e</sup> corps. La division de grenadiers, cantonnée plus près de Varsovie à

Pultusk, était alors rattachée à ce dernier corps placé momentanément sous les ordres de Savary. 1807

Aussitôt averti de l'approche des Russes, Oudinot accourt avec Suchet vers Ostrolenka et trouve l'ennemi posté en arrière de la ville : à la tête de ses grenadiers il se lance malgré le feu de l'artillerie contre la droite ennemie, qui, rompue au premier choc, entraîne dans sa déroute le reste de la ligne. Pendant plus de trois lieues les grenadiers poursuivent les fuyards (1).

**Siège de Dantzig** (avril-mai 1807). — Peu de temps après, la division Oudinot va rejoindre à Marienbourg un corps de réserve, qui devait passer sous le commandement de Lannes, à la reprise des opérations actives.

Aux premiers jours de mai, elle doit par ordre de l'Empereur marcher en hâte sur Dantzig et y arrive au moment où le corps russe du général Kaminski s'appête à débarquer en vue de la place (2). Dès le 15 au matin, l'ennemi se porte à l'attaque des troupes du général Schramm, au secours desquelles accourent bientôt les grenadiers. Oudinot a son cheval tué sous lui et combat à pied au milieu de ses braves qui, enflammés par son exemple, font des prodiges de valeur : les Russes sont culbutés et laissent le terrain couvert de morts.

Quelques jours après, Kaminski n'osant renouveler son

(1) Les deux compagnies d'élite du 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> perdirent dans cette attaque nombre de grenadiers et de voltigeurs tués et blessés. Le lieutenant Victor fut dangereusement atteint ainsi que le capitaine Jasseron. Ce dernier retourna ensuite au dépôt à Liège, où il remplit les fonctions de commandant de la place.

(2) Dès la fin de janvier, une division du V<sup>e</sup> corps était venue devant Dantzig, mais l'investissement complet ne put se faire que plus tard après l'arrivée de renforts. Le maréchal Lefebvre, chargé de la direction des opérations, commença l'attaque régulière au 1<sup>er</sup> avril : de suite il eut à repousser de nombreuses sorties ou assiégés et assiégeants montrèrent une égale valeur.

1807 attaque, le feld-maréchal Kalkreuth, gouverneur de Dantzig, entre en pourparlers avec le maréchal Lefebvre : le 26, est signée la capitulation de la place, complètement à bout de ressources après cinquante jours de tranchée (1).

**La division Oudinot à Friedland.** — Les grenadiers d'Oudinot furent presque aussitôt appelés à marcher sous les ordres supérieurs de Lannes à la poursuite de Benningsen au delà de la Passarge.

Le 13 juin au soir, ils étaient en avant à Domnau, lorsque Lannes reçut l'ordre de se porter à la hâte sur Friedland, où se montrait la cavalerie russe. Dans la nuit, ils atteignent Posthenen et soutinrent pendant plusieurs heures, seuls avec les dragons de Grouchy, le premier choc de l'armée ennemie. « *Je jetterais tous ces Russes à l'eau si j'avois du monde*, disait Oudinot à l'Empereur arrivant sur le champ de bataille, *mais j'ai usé mes grenadiers*. » La Grande Armée accourait heureusement à leur secours (2).

Après la paix, la division de grenadiers vint tenir garnison à Dantzig, où elle resta jusqu'en septembre 1808.

(1) Au traité de Tilsitt, la place de Dantzig, qui appartenait à la Prusse depuis le démembrement de la Pologne, en 1793, fut déclarée ville libre. Les Français devaient à leur tour, en 1814, soutenir derrière ses murs un long siège où figura le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>. (Voir plus loin).

(2) Voir précédemment le récit de la bataille de Friedland et les noms des officiers tués et blessés au 45<sup>e</sup>.

## LE DÉPÔT DU 45<sup>e</sup> DE 1805 A 1808.

Le dépôt du 45<sup>e</sup>, placé sous les ordres du major La- 1807  
marque depuis le mois de décembre 1803 (1), avec le quartier-maître Bridon-Grangé, était resté au moment du départ du régiment pour la Grande Armée, en 1805, à Hameln en Hanovre : un petit dépôt avait été organisé à Augsbourg pendant la campagne pour diriger sur les bataillons de guerre des détachements de recrues et recevoir les évacués.

Au mois d'avril 1806, le dépôt était venu quelque temps se fixer à Cologne, d'où il avait eu l'ordre de se transporter à Liège. En septembre, il fut rejoint par les cadres des compagnies de fusiliers du 3<sup>e</sup> bataillon : celles-ci avaient versé la plupart de leurs hommes dans les deux premiers bataillons, tandis que les grenadiers et les voltigeurs étaient restés en Allemagne, où ils devaient bientôt se trouver rattachés à la division Oudinot.

Durant toute la campagne de 1807, plusieurs détachements de conscrits, équipés et instruits au dépôt, avaient été envoyés à la Grande Armée (2).

(1) Le grade de major dit *grand major* remplaçait celui de lieutenant-colonel ; l'administration et la comptabilité étaient entre les mains du quartier-maître. Le major Lanarque s'était distingué dans les rangs de la 73<sup>e</sup> demi-brigade à Arcole.

Voici en quels termes pompeux l'éloge du capitaine quartier-maître Bridon-Grangé est consigné dans ses états de services : *Actions nobles et constamment irréprochables ! lesquelles ont partout fait désirer et honorer la nation française ! et lui ont mérité, pour toujours, l'estime et le véritable attachement des braves gens ! en tout pays ! notamment et universellement de la ville de Liège et du département de l'Ourthe.*

(2) On a vu dans le récit de la campagne de 1807 ce qui est dit d'un détachement parti de Liège, sous la conduite du capitaine Girard, qui avait fait jusque là au dépôt fonctions d'officier payeur.

1807 Au mois d'octobre, deux compagnies furent organisées pour aller rejoindre à Sedan le 5<sup>e</sup> régiment provisoire d'infanterie, alors en formation. Quelque temps après, quatre nouvelles compagnies partirent aussitôt constituées avec le commandant Mathis pour le 9<sup>me</sup> provisoire, qui rentra dans la composition du corps d'observation des côtes de l'Océan. Ce corps, presqu'uniquement formé de régiments provisoires, s'achemina, au commencement de l'année 1808, vers l'Espagne sous les ordres du maréchal Moncey. Les six compagnies détachées du 45<sup>e</sup>, continuèrent pendant quelques mois encore à compter au dépôt, mais elles allaient être remplacées dans le courant de l'année par de nouvelles, et celles-ci constituèrent le 4<sup>e</sup> bataillon, créé par le décret du 18 février 1808 (1).

Peu de jours avant ce décret, une compagnie avait été organisée au dépôt et dirigée sur Orléans pour faire partie d'une division de réserve qui s'y formait au moyen de six régiments provisoires (2).

(1) Les détachements du 45<sup>e</sup> (ancien 3<sup>e</sup> bataillon) formèrent momentanément à la nouvelle organisation le 4<sup>e</sup> bataillon et ne cessèrent d'y figurer, d'après les *États d'emplacements*, qu'au 1<sup>er</sup> septembre 1808. (Voir ci-après l'organisation de 1808).

(2) 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> régiments provisoires. Il était constitué à ce moment 30 demi-brigades ou régiments provisoires dont 8 actives destinées à l'armée d'Allemagne et 22 dites de réserve, pour l'armée d'Espagne. La compagnie du 45<sup>e</sup> partie de Liège, le 1<sup>er</sup> février 1808, sous le commandement du capitaine Brun, arriva le 23 mars à Orléans, où elle fut incorporée. (Voir aux Annexes la copie du *Procès-verbal de formation* de cette compagnie).

## NOUVELLE ORGANISATION DE L'INFANTERIE EN 1808.

**Le 45<sup>e</sup> à 4 bataillons de guerre et un 1808 de dépôt.** — Vainqueur de l'Europe, Napoléon songea à donner une organisation nouvelle à son infanterie en mettant les corps sur un pied uniforme et en augmentant le nombre des bataillons. Aux termes du décret du 18 février 1808, les régiments durent être composés de cinq bataillons dont quatre de guerre et un de dépôt : les bataillons créés furent formés d'hommes de nouvelle levée, pris dans les classes de réserve de 1804, 1805, 1806 et 1807. L'effectif du régiment devait être de 108 officiers et de 3.862 sous-officiers, caporaux et soldats (1).

(1) Chaque bataillon de guerre ayant à sa tête un commandant avec un adjudant-major et deux adjudants sous-officiers, était composé de six compagnies d'égale force (au lieu de neuf) dont une de grenadiers, une de voltigeurs, quatre de fusiliers.

Le 5<sup>e</sup> bataillon de dépôt, fort de quatre compagnies, avait pour chef le major, avec un capitaine commandant en second, un adjudant-major et deux adjudants sous-officiers.

L'état-major comprenait un colonel, un major, quatre chefs de bataillon, cinq adjudants-majors, un quartier-maître trésorier, un officier payeur, un porte-aigle, un chirurgien-major, quatre aides-chirurgiens, cinq sous-aides chirurgiens, dix adjudants, le deuxième et le troisième porte-aigle, un tambour-major, un caporal-tambour, huit musiciens dont un chef, quatre autres ouvriers.

La compagnie se composait d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un sous-lieutenant, d'un sergent-major, de quatre sergents, d'un caporal-fourrier, de huit caporaux, de deux tambours, de 111 grenadiers, voltigeurs ou fusiliers, au total 140 hommes. En outre, il y avait par bataillon quatre sapeurs et un caporal, pris parmi les grenadiers.

**Drapeau.** — Le décret du 18 février 1808 ne laissa plus subsister qu'une aigle par régiment, placée là où était le plus grand nombre de bataillons réunis : elle était confiée à un porte-aigle (lieutenant) comptant dix ans de service ou ayant combattu à Ulm, Austerlitz, Iéna et Friedland. Cet officier devait avoir près

**1807** Au mois d'octobre, deux compagnies furent organisées pour aller rejoindre à Sedan le 5<sup>e</sup> régiment provisoire d'infanterie, alors en formation. Quelque temps après, quatre nouvelles compagnies partirent aussitôt constituées avec le commandant Mathis pour le 9<sup>me</sup> provisoire, qui reentra dans la composition du corps d'observation des côtes de l'Océan. Ce corps, presque uniquement formé de régiments provisoires, s'achemina, au commencement de l'année 1808, vers l'Espagne sous les ordres du maréchal Moncey. Les six compagnies détachées du 45<sup>e</sup>, continuèrent pendant quelques mois encore à compter au dépôt, mais elles allaient être remplacées dans le courant de l'année par de nouvelles, et celles-ci constituèrent le 4<sup>e</sup> bataillon, créé par le décret du 18 février 1808 (1).

Peu de jours avant ce décret, une compagnie avait été organisée au dépôt et dirigée sur Orléans pour faire partie d'une division de réserve qui s'y formait au moyen de six régiments provisoires (2).

(1) Les détachements du 45<sup>e</sup> (ancien 7<sup>e</sup> bataillon) furent momentanément à la nouvelle organisation le 4<sup>e</sup> bataillon et ne cessèrent d'y figurer, d'après les *États d'emplacements*, qu'au 1<sup>er</sup> septembre 1808. (Voir ci-après l'organisation de 1808).

(2) 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> régiments provisoires. Il était constitué à ce moment 30 demi-brigades ou régiments provisoires dont 8 actives destinées à l'armée d'Allemagne et 22 dites de réserve, pour l'armée d'Espagne. La compagnie du 45<sup>e</sup> partie de Liège, le 1<sup>er</sup> février 1808, sous le commandement du capitaine Brun, arriva le 23 mars à Orléans, où elle fut incorporée. (Voir aux Annexes la copie du *Procès-verbal de formation* de cette compagnie).

## NOUVELLE ORGANISATION DE L'INFANTERIE EN 1808.

### Le 45<sup>e</sup> à 4 bataillons de guerre et un 1808 de dépôt. —

Vainqueur de l'Europe, Napoléon songea à donner une organisation nouvelle à son infanterie en mettant les corps sur un pied uniforme et en augmentant le nombre des bataillons. Aux termes du décret du 18 février 1808, les régiments durent être composés de cinq bataillons dont quatre de guerre et un de dépôt : les bataillons créés furent formés d'hommes de nouvelle levée, pris dans les classes de réserve de 1804, 1805, 1806 et 1807. L'effectif du régiment devait être de 108 officiers et de 3,862 sous-officiers, caporaux et soldats (1).

(1) Chaque bataillon de guerre ayant à sa tête un commandant avec un adjudant-major et deux adjudants sous-officiers, était composé de six compagnies d'égale force (au lieu de neuf) dont une de grenadiers, une de voltigeurs, quatre de fusiliers.

Le 5<sup>e</sup> bataillon de dépôt, fort de quatre compagnies, avait pour chef le major, avec un capitaine commandant en second, un adjudant-major et deux adjudants sous-officiers.

L'état-major comprenait un colonel, un major, quatre chefs de bataillon, cinq adjudants-majors, un quartier-maître trésorier, un officier payeur, un porte-aigle, un chirurgien-major, quatre aides chirurgiens, cinq sous-aides chirurgiens, dix adjudants, le deuxième et le troisième porte-aigle, un tambour-major, un caporal-tambour, huit musiciens dont un chef, quatre maîtres ouvriers.

La compagnie se composait d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un sous-lieutenant, d'un sergent-major, de quatre sergents, d'un caporal-fourrier, de huit caporaux, de deux tambours, de 121 grenadiers, voltigeurs ou fusiliers, au total 140 hommes.

En outre, il y avait par bataillon quatre sapeurs et un caporal, pris parmi les grenadiers.

**Drapeau.** — Le décret du 18 février 1808 ne laissa plus subsister qu'une aigle par régiment, placée là où était le plus grand nombre de bataillons réunis : elle était confiée à un porte-aigle (lieutenant) comptant dix ans de service ou ayant combattu à Ulm, Austerlitz, Léna et Friedland. Cet officier devait avoir près

1808

Par suite de ce décret, les deux bataillons de guerre du 45<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons (commandants Georges et Pinchinnat), cantonnés aux environs de Berlin, durent fournir, au mois de mars, chacun trois compagnies de fusiliers, les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>, pour former un 3<sup>e</sup> bataillon sous les ordres du commandant Langlade. Ces trois bataillons allaient au mois d'août partir pour l'Espagne avec le 1<sup>er</sup> corps.

En outre, la nouvelle organisation formait, par dédoublement de l'ancien 3<sup>e</sup> bataillon, le 4<sup>e</sup> bataillon de guerre et le 5<sup>e</sup> de dépôt. En conséquence, les deux compagnies de fusiliers, détachées au 3<sup>e</sup> régiment provisoire, et les quatre compagnies détachées au 9<sup>e</sup>, à l'armée des côtes de l'Océan passée en Espagne, constituèrent, en attendant d'être remplacées, le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> avec les grenadiers et voltigeurs de l'ancien 3<sup>e</sup> bataillon encore à Dantzig.

Enfin, quelques faibles effectifs restèrent à Liège avec le dépôt rattaché à la 25<sup>e</sup> division militaire, 3<sup>e</sup> de l'armée de réserve (1) : ils servirent à former au fur et à mesure des incorporations les compagnies du nouveau 4<sup>e</sup> bataillon. Le major Lamarque eut le commandement du dépôt jusqu'en octobre 1808 ; il fut alors nommé colonel et remplacé par le commandant Vairé.

de lui comme deuxième et troisième porte-aigle deux vieux soldats avec rang de sergents, ayant assisté aux grandes batailles, mais ne pouvant avoir d'avancement comme illettrés. Chaque bataillon de guerre avait en outre une enseigne portée par un sous-officier.

Uniforme. — Par la décision du 26 mars 1806, le chako avait en principe été donné à toute l'infanterie, les grenadiers conservant toutefois le bonnet à poil avec plume. Les habits de drap bleu furent raccourcis pour la troupe ; le collet, rouge pour les grenadiers et fusiliers, fut jaunille pour les voltigeurs, les parements rouges à pattes blanches pour tous. On maintint avec les guêtres noires la calotte blanche, la buffletererie également blanche et le sac recouvert de peau. Les officiers conservèrent l'habit long.

(1) Outre ce dépôt, le 45<sup>e</sup> eut, à partir de cette époque, un détachement de recruteurs dans le département de la Lys.

## CAMPAGNE DE 1809\*.

Le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> corps  
de l'armée d'Allemagne  
(Maréchaux Lannes et Oudinot).

## ESSLING — WAGRAM.

Préparatifs contre l'Autriche : formation 1809  
du II<sup>e</sup> corps. — Voyant Napoléon tirer ses meilleures troupes d'Allemagne et d'Italie pour les envoyer au delà des Pyrénées, l'Autriche jugea le moment venu de se relever de ses dévastres et se laissa entraîner par l'Angleterre dans une nouvelle coalition : pendant l'hiver 1808-1809, elle poussa activement ses armements et se prépara à la guerre pour le printemps.

L'Empereur accourut d'Espagne à Paris à la fin de janvier et hâta la réorganisation de ses forces en Allemagne. Le II<sup>e</sup> corps, sous le commandement de Davout, constituait seul à ce moment l'armée du Rhin avec la division St-Hilaire, les Grenadiers et Voltigeurs d'Oudinot, les cuirassiers et une partie de la cavalerie légère, au total 30 à 60.000 hommes, échelonnés entre le Rhin, à hauteur de Mayence, et la Saxe. La division Oudinot était venue au mois de septembre 1808 de Dantzig à Hanau et rentra dans la réserve de l'armée du Rhin (2).

Dès le mois de février, on hâta dans les dépôts la mise sur pied de guerre des 4<sup>es</sup> bataillons. Deux compagnies

\* Pour ne pas interrompre la suite des campagnes du 45<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons, en Espagne il a paru préférable de placer ici l'historique du 4<sup>e</sup> bataillon de 1<sup>re</sup> formation de 1808 à 1811.

(1) Les grenadiers et voltigeurs de l'ancien 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, alors rattachés au 4<sup>e</sup>, faisaient toujours partie de cette division.

**1809** de fusiliers furent envoyées du dépôt du 45<sup>e</sup> en Allemagne pour rejoindre les grenadiers et voltigeurs du 4<sup>e</sup> bataillon : deux autres compagnies devaient les suivre au mois de mars.

Déjà la division Oudinot avait été dirigée sur Augsbourg et là se trouvait bientôt dissoute : les grenadiers et voltigeurs devaient rentrer dans les 4<sup>es</sup> bataillons qui furent eux-mêmes groupés en demi-brigades, et celles-ci en brigades et divisions. Au 1<sup>er</sup> avril, les deux compagnies d'élite du 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> et les deux premières de fusiliers, arrivées en février, étaient à Dachau sous les ordres du commandant Querelles, présentant un effectif de 8 officiers et 593 hommes de troupe ; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies de fusiliers, fortes de 280 hommes, étaient encore en route avec un détachement de conscrits de la Garde, envoyés aux grenadiers et voltigeurs (1).

Ce 4<sup>e</sup> bataillon dut former avec ceux des 8<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> régiments, la demi-brigade du colonel Chabert, rattachée à la brigade du général Albert, 2<sup>e</sup> de la division commandée par le général Tharreau. Celle-ci, composée de deux demi-brigades légères et de quatre de ligne, était placée avec une deuxième division d'infanterie, sous les ordres d'Oudinot, chargé d'organiser et de diriger le II<sup>e</sup> corps, en attendant le retour d'Espagne du maréchal Lannes.

L'armée d'Allemagne se rassemblait à ce moment en deux groupes autour de Ratisbonne où se trouvait Davout avec le III<sup>e</sup> corps, et du côté d'Augsbourg où vinrent se relier à Oudinot Masséna avec le IV<sup>e</sup> corps et Lefebvre avec le VII<sup>e</sup>.

(1) Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies de fusiliers des 4<sup>es</sup> bataillons étaient arrivées à ce moment à Strasbourg : elles y furent groupées en 12 bataillons de marche qui ne rejoignirent Oudinot à Vienne que le 30 mai. En même temps, le commandant Grégoire arriva au 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>. Une des compagnies du régiment était retournée de Strasbourg au dépôt à Liège.

**Premières opérations autour de Ratisbonne ; marche sur Vienne.** — Le 10 avril, l'archiduc Charles, devançant de quelques jours les prévisions de Napoléon, franchissait l'Inn avec six corps d'armée et marchait sur l'Isar, mais il laissait à l'Empereur le temps d'accourir et d'appeler toutes ses forces vers l'Abens : Masséna dut s'avancer avec Oudinot sur Pfaffen-hoffen.

Le 19, tandis que Davout battait Hohenzollern à Tengen et donnait la main à Lefebvre, les troupes d'Oudinot placées à l'avant-garde avec la cavalerie du général Colbert (1), chassèrent devant elles les flaqueurs de Hiller ; le lendemain, elles eurent l'ordre de se diriger avec Masséna sur Landshtut pour couper la retraite aux corps autrichiens battus à Abensberg. Le 21, Napoléon acculait ceux-ci à l'Isar et les força à repasser la rivière à la hâte : l'apparition des colonnes d'Oudinot et de Masséna sur le flanc gauche de l'ennemi précipita encore sa retraite. L'Empereur, courant ensuite au secours de Davout qui avait en face de lui le corps de Hohenzollern, à Eckmühl, appela de ce côté Masséna et Oudinot, mais ils n'arrivèrent pas à temps pour contribuer à la défaite des Autrichiens. L'archiduc Charles, bien qu'ayant fait sa jonction avec Bellegarde, passa sur la rive gauche du Danube pour se réfugier en Bohême, et Lannes entra, le 23, dans Ratisbonne après un combat acharné (2).

La route de Vienne était dès lors ouverte. Le 24, Hiller essayait d'arrêter près de Neumarkt la cavalerie de Bessières, mais se sauvait en apprenant la défaite de l'archi-

(1) 7<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> chasseurs, 9<sup>e</sup> hussards, surnommés *la brigade infernale*.

(2) Lannes, arrivé depuis peu de jours, avait reçu provisoirement le commandement des divisions Gudin et Morand, détachées du III<sup>e</sup> corps, et avait combattu avec elles à Abensberg et à Eckmühl.

1809 doc. Le gros de l'armée se lança sur ses traces, tandis que d'autre part Davout chassait l'ennemi jusqu'aux défilés de la Bohême.

Les deux divisions d'Oudinot, placées avec la division St-Hilaire et la légion portugaise sous les ordres supérieurs de Lannes, formèrent l'avant-garde avec la réserve de cavalerie de Bessières. Le VIII<sup>e</sup> corps (général Vandamme) et la Garde marchaient ensuite avec l'Empereur pendant que Masséna longeait les bords mêmes du Danube et que Lefebvre était détaché vers le Tyrol pour couvrir le flanc droit. Davout devait relever Masséna et former l'arrière-garde, suivie elle-même par Bernadotte avec le IX<sup>e</sup> corps (Saxons).

L'Inn franchi, l'avant-garde se porta sur Ried dont elle s'empara en faisant 1,500 prisonniers. Le 3 mai, pour appuyer le mouvement de Masséna vers Linz, Oudinot marcha sur Ebersberg où Hiller s'appretait à barer le passage de la Traun : la division Claparède engagea tout de suite l'action jusqu'à l'arrivée d'Oudinot et de Bessières qui décida les Autrichiens à se retirer, laissant sur le terrain plus de 4 000 hommes et 6 000 prisonniers. Le 7, Hiller, abandonnant la position de St-Poelten, passa sur la rive gauche du Danube pour opérer au nord de Vienne sa jonction avec l'archiduc Charles.

**Entrée et séjour à Vienne.** — Le 10 mai, Napoléon arrivait en vue de Vienne avec le corps de Lannes : les faubourgs se rendirent sans résistance. La division Tharreau, formant la tête de colonne, s'avança jusque sur les glacis : son général y fut blessé. Le 12, la ville, défendue par l'archiduc Maximilien avec 16 000 hommes environ, se rendit après un court bombardement ; le lendemain matin, les troupes d'Oudinot entrèrent dans Vienne pour y cantonner.

L'Empereur faisait aussitôt préparer le passage du Danube

à hauteur de l'île Lobau : les troupes commencèrent dès le 19 à y arriver. Le 21, Masséna et Lannes, ayant pris pied sur la rive gauche, soutinrent toute la soirée le choc des Autrichiens, le premier à Gross-Aspern et le second à Essling, avec la seule division Boudet.

#### Deuxième journée d'Essling (22 mai).

1809 Pendant la nuit Oudinot, appelé à la hâte, fut franchir à ses troupes le petit bras du Danube et les range près du village d'Essling, toujours occupé par la division Boudet. Dès quatre heures du matin, le combat recommence et Masséna est vigoureusement attaqué à Gross-Aspern par Hiller et Bellegarde. Bientôt Napoléon, jugeant la ligne ennemie trop étendue, charge Lannes de la percer en son centre. La division St-Hilaire, ayant les troupes d'Oudinot à sa gauche et la division Boudet à sa droite, s'avance protégée sur son front par une puissante artillerie. Les Autrichiens sont déjà repoussés jusqu'à Breitenlee, quartier général de l'archiduc Charles, quand vers neuf heures, l'Empereur apprend que les ponts de l'île Lobau venant d'être emportés, il ne pourra recevoir aucun secours de la journée : il ordonne donc à Lannes de se replier lentement. La ligne autrichienne se reforme et revient à la charge. Obligés de ménager leurs munitions, les soldats de Lannes se battent héroïquement, laissant approcher l'ennemi à quarante pas d'eux avant d'ouvrir le feu. Essling est pris et repris huit fois : à une des dernières attaques, Lannes a le genou emporté par un boulet.

Vers neuf heures du soir seulement, cesse cette lutte sanglante, les troupes françaises conservant leurs positions du matin : 15 à 20 000 hommes ont été tués et blessés dans chacune des deux armées (1). Pendant la nuit

(1) Les pertes du 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> à cette seconde journée d'Essling furent énormes. La moitié des officiers furent blessés : le commandant Grégoire, les capitaines Roussel et Petit, les

1809 Napoléon replie ses divisions épuisées dans l'île Lobau par les ponts réparés en hâte.

**Suspension des hostilités : séjour dans l'île Lobau.** — Après trois jours de privations et de souffrances, les communications avec la rive droite du Danube purent être rétablies et les troupes repassèrent le fleuve à l'exception de celles de Masséna qui gardèrent l'île ; la division Tharreau vint camper près d'Ebersdorf (1). Lannes ayant succombé à sa blessure, Oudinot le remplaça dans le commandement du II<sup>e</sup> corps. Durant tout le mois de juin, Napoléon, en attendant l'arrivée du prince Eugène avec l'armée d'Italie, fit construire des ponts sur les deux bras du Danube, organisa fortement l'île Lobau et s'appêta à transporter ses troupes dans la plaine du Marchfeld.

**Passage du Danube : première journée de Wagram (3 juillet).** — Le 1<sup>er</sup> juillet, l'Empereur établit son quartier général dans l'île même où les troupes se concentraient. Elles y reçurent des ordres pour passer,

lieutenants Ferran, Giraud et Vallat, les sous-lieutenants Blanc et Wurmier. Pour la troupe, le chiffre des pertes fut très considérable, mais ne peut être donné exactement. Une *Situation* du bataillon datée du 1<sup>er</sup> juin porte : 11 officiers et 166 hommes présents, 3 officiers et 128 hommes aux hôpitaux de Vienne.

(1) Composition, à la date du 1<sup>er</sup> juin, de la 2<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division d'infanterie (général Tharreau) au camp d'Ebersdorf :

		4 <sup>e</sup> bataillon du 8 <sup>e</sup> de ligne.	
2 <sup>e</sup> brigade (général Albert).	1 <sup>re</sup> demi-brigade	•	24 <sup>e</sup> •
		•	45 <sup>e</sup> •
		•	93 <sup>e</sup> •
	2 <sup>e</sup> demi-brigade	•	95 <sup>e</sup> •
		•	96 <sup>e</sup> •

Le II<sup>e</sup> corps comprenait à ce moment trois divisions d'infanterie, plus la légion portugaise, une brigade de cavalerie légère et des détachements d'artillerie, du génie et du train.

Le 25 mai, un ordre de l'Empereur donna à chaque régiment ou à chacune des demi-brigades d'Oudinot deux pièces d'artillerie autrichiennes avec deux caissons ; chaque corps dut fournir des canonniers et les attelages nécessaires.

dans la nuit du 4 au 5, sur la rive gauche du Danube par des ponts jetés au sud d'Enzersdorf, contrairement aux prévisions de l'ennemi. 1809

La division Tharreau franchit elle-même le petit bras du fleuve dans la soirée du 4, et, malgré un violent orage, elle marcha tout de suite sur la redoute de la Maison Blanche qui fut rapidement enlevée par la brigade Albert. Puis on tirailla jusqu'au jour avec les postes autrichiens, pendant que d'autres ponts étaient établis pour le passage des divers corps. À cinq heures du matin, l'armée avait franchi le Danube et était rangée en bataille entre Enzersdorf et Wittau : Masséna et Davout étaient venus se placer à la gauche et à la droite d'Oudinot ; en seconde ligne arrivaient l'armée d'Italie, les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> corps avec Bernadotte et Marmont, la Garde, les cuirassiers et les réserves.

Tandis que Masséna à la gauche marchait à l'attaque d'Enzersdorf, Oudinot cerna le château fortifié de Sachsen-gang et y fit prisonniers 900 hommes. Il se porta ensuite vers Rutzendorf et en chassa une colonne ennemie qui cherchait à déborder la droite française. Tout l'après-midi les troupes continuèrent à avancer dans la plaine, le II<sup>e</sup> corps se dirigeant sur Baumersdorf. Dans la soirée, Masséna s'étant emparé d'Essling et de Gross-Aspern, le prince Eugène dirigea sur Wagram, centre de la ligne autrichienne, une forte colonne commandée par Macdonald ; mais celui-ci, après avoir dépassé le village, dut revenir en arrière devant les renforts arrivés à l'ennemi : la nuit vint heureusement empêcher l'archiduc Charles de tirer parti de cet avantage et les deux armées bivouaquèrent sur le champ de bataille.

**Bataille de Wagram (6 juillet).** — Le lendemain dès l'aube, le combat recommence. Davout, soutenu par Oudinot, à l'ordre de l'Empereur de reprendre l'offensive par la droite et d'occuper les hauteurs dominantes du

**1809** Russbach jusqu'à Wagram, pendant qu'à la gauche, Masséna et Bernadotte doivent s'avancer sur Aderkla et que les autres corps attendent pour s'engager de voir les mouvements de l'ennemi.

Après deux heures de lutte acharnée, Davout parvient à repousser sur Neusiedel les troupes de Rosenberg qui essayent de tourner le III<sup>e</sup> corps. Mais devant les progrès de l'archiduc Charles, qui s'est emparé de Gross-Aspern et menace la ligne de retraite, Masséna se voit obligé de rétrograder sur ce village. Napoléon ordonne alors à Macdonald de se porter avec trois divisions contre le centre de la ligne ennemie, Marmont doit le soutenir, et Oudinot a mission d'appuyer Davout qui vient d'entrer à Neusiedel.

La ligne gauche autrichienne vivement pressée, essaie de se reformer autour de Wagram, mais Davout et Oudinot, ne lui en laissent pas le temps. Ils lancent leurs colonnes à l'attaque du village : la division Tharreau y pénètre vers deux heures avec la division Puthod, chasse les Autrichiens devant elle et leur fait de nombreux prisonniers.

Cependant, au centre, Macdonald, grâce aux efforts répétés de sa colonne, s'est emparé de Sussenbrunn et marche sur Gerarsdorf, qui est enlevé également : à la gauche, Masséna a repris Gross-Aspern et refoule peu à peu l'ennemi vers Léopoldau.

À trois heures, l'archiduc Charles ordonne la retraite qui s'effectue en ordre. Napoléon ne peut songer à le faire poursuivre immédiatement par ses troupes épuisées après quarante heures de lutte. Les Autrichiens ont perdu plus de 30.000 hommes dont près de 18.000 prisonniers, l'armée française n'a pas 10.000 hommes hors de combat (1).

(1) Les deux journées de Wagram coûtèrent au 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, outre un grand nombre de soldats tués et blessés, le lieutenant Georges tué. Le commandant Grégoire, le capitaine Jambon, le lieutenant Vallat et le sous-lieutenant Blanc étaient atteints grièvement.

Les bivouacs sont établis sur le champ de bataille même : **1809** ceux de la division Tharreau près de Wagram.

**Fin des hostilités; armistice de Znaim; traité de Vienne.** — Le lendemain, l'empereur récompensait le II<sup>e</sup> corps en la personne de son chef créé maréchal et duc de Reggio et remettait l'armée en marche dans les traces des Autrichiens.

Masséna remporta encore un succès à Hollabrunn avant que les hostilités ne fussent suspendues par un armistice conclu à Znaim le 12 juillet. La grande armée redescendit vers le Danube : la division Tharreau vint s'établir près de Léopoldau, puis, à la fin du mois, s'installa au camp de Wagram (2). Au mois d'octobre, son quartier général fut transporté à Vienne : le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, fort de 20 officiers et 430 hommes, cantonna à Leitersdorf.

Aussitôt après la signature du traité de paix (3), qui eut lieu le 14 octobre, le II<sup>e</sup> corps dut évacuer l'Autriche, avec le reste de l'armée, et remonter le Danube pour rentrer en Bavière.

(1) Au 31 juillet le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> présente l'effectif suivant :

Présents	17 officiers,	397 hommes de troupe.
Malades et blessés	aux hôpitaux de Vienne,	124 hommes de troupe.
—	chez l'habitant,	16 —

(2) Par le traité de Vienne, la France acquiert les provinces Illyennes qui étaient jointes à la Dalmatie. Le Bavière et le Grand-duché de Varsovie étaient agrandis.

**Drapeau du 4<sup>e</sup> bataillon.** — Le nombre des aigles avait été réduit à une par régiment en 1808, mais les anciens bataillons de guerre avaient conservé les leurs : un ordre du 8 avril 1809 rappela de ne conserver en campagne qu'une aigle par régiment. Chaque bataillon dut seulement avoir un drapeau tricolore portant son numéro et celui de régiment, à la division Oudinot le numéro de la demi-brigade d'un côté, de l'autre la mention : 4<sup>e</sup> bataillon du n<sup>o</sup> régiment.

LE DÉPÔT (5<sup>e</sup> B<sup>ns</sup>) DU 45<sup>e</sup> PENDANT L'ANNÉE 1809.

1809 Après le départ, en février, de deux compagnies de fusiliers du 4<sup>e</sup> bataillon, bientôt suivies de deux autres, il n'était plus resté à Liège qu'un faible bataillon de dépôt, le 5<sup>e</sup>, sous les ordres du major Varé, venu au mois d'octobre précédent. Ce bataillon, ne gardant lui-même au mois de mars que deux compagnies, en détacha deux à la 8<sup>e</sup> demi-brigade provisoire qui se formait à Gand, et qui fut appelée à la fin de juillet vers l'embouchure de l'Escaut (1).

**Expédition anglaise dans l'île de Walcheren : siège de Flessingue.** — Le 29 juillet, une nombreuse flotte anglaise apparaissait inopinément en face des îles de Walcheren et de Cadzand : elle transportait un corps d'armée destiné à marcher sur Anvers sous les ordres de lord Chatam.

En toute hâte, le général Rousseau qui n'avait avec lui dans Cadzand que 300 hommes, appela de Gand deux bataillons de la 8<sup>e</sup> demi-brigade et un du 65<sup>e</sup> qui s'y trouvaient. La colonne conduite par les majors Gauthier et Levayasseur, marcha toute la nuit et arriva le 30 à Cadzand dès le matin : les troupes furent aussitôt déployées sur la côte de l'île. Devant cette démonstration, les Anglais, qui avaient perdu un temps précieux, n'osèrent pas tenter le débar-

(1) Par le décret du 17 mars 1809, 18 demi-brigades provisoires, avec des colonels en second, furent réorganisées avec les ressources des 3<sup>es</sup> bataillons. La 8<sup>e</sup> (colonel Rousseau) eut quatre bataillons de six compagnies, de 140 à 160 hommes, continuant à relever administrativement de leurs dépôts : les deux compagnies du 45<sup>e</sup> furent avec celles des 22<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> le 4<sup>e</sup> bataillon de la 8<sup>e</sup>.

— Les régiments provisoires de 1807 avaient été transformés par suite du décret du 1<sup>er</sup> juillet 1808 en régiments définitifs : les 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> provisoires, auxquels le dépôt du 45<sup>e</sup> avait envoyé des compagnies, rentrèrent avec les 6<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> dans la composition des 116<sup>e</sup> et 117<sup>e</sup> de ligne en Espagne.

quement et remontèrent vers Walcheren où s'était dirigé le gros de leur flotte. 1809

Les trois bataillons furent alors transportés par péniches, dans cette seconde île pour secourir Flessingue où ne se trouvait qu'une très faible garnison (1). Les Anglais débarquèrent presque aussitôt et commencèrent le blocus. Le 8 août, une sortie des assiégés ne put empêcher l'installation des batteries de bombardement qui ouvrirent bientôt le feu.

Dans une nouvelle sortie, qui eut lieu dans la nuit du 14 au 15, une des compagnies du 45<sup>e</sup>, commandée par le capitaine de Mésonan, parvint à enlever une redoute anglaise. Toutefois, le 16, le général Monnet, gouverneur de Flessingue, jugeant la résistance impossible, signa la capitulation : les troupes sortaient avec les honneurs de la guerre, mais étaient prisonnières de guerre et embarquées pour la Grande-Bretagne.

Les deux compagnies du 45<sup>e</sup> furent reformées en peu de temps au dépôt : la 8<sup>e</sup> demi-brigade reconstituée à Anvers fit d'abord partie de la division Chambarlhac, puis fut versée au mois de septembre dans la 19<sup>e</sup> provisoire, rattachée elle-même avec les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> à la division Contoux du corps de Nolle, le premier de l'armée d'Anvers (2).

(1) Flessingue avait été cédée à Napoléon en 1807 par son frère Louis et était devenu un arsenal annexe d'Anvers.

Les Anglais occupèrent l'île de Walcheren jusqu'à la fin de septembre et en furent alors chassés par les malades, sans oser faire d'autres tentatives contre Anvers où Bernadotte, venu dès le mois d'août, avait promptement organisé la résistance. — Des troupes de secours ayant été appelées à Anvers, une division de réserve fut composée de gardes nationaux (général Rey, Raoul et Vachot). À la fin d'août, ceux des Ardennes arrivèrent en poste sous le commandement du major Varé du 45<sup>e</sup>, mandé de Liège, et du major Oberl du 4<sup>e</sup> légers.

(2) La 19<sup>e</sup> provisoire fut dissoute en mars 1810. — L'armée du Nord, organisée au mois d'août 1809 sous Bernadotte, fut divisée le 5 septembre en trois : armée d'Anvers (maréchal Bernadotte), armée de la Tête (de Flandre (maréchal Moutrey), armée de Réserve à Lille (maréchal Bessières).

## CAMPAGNE DE 1810-1811 EN PORTUGAL

Le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> corps  
(G<sup>o</sup> Drouet d'Erlon).

## FUENTES-DE-ONORO.

1810 Cantonnements sur le Rhin ; rentrée en France ; formation du IX<sup>e</sup> corps à l'armée de Portugal. — Aussitôt après la signature du traité de Vienne, les troupes de l'armée d'Allemagne avaient été ramenées sur le Rhin. Le II<sup>e</sup> corps, traversant la Bavière, vint s'échelonner le long du fleuve, sa 1<sup>re</sup> division occupant Spire, Worms et Mannheim : le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> cantonna successivement dans ces deux dernières villes dans le courant de février et de mars 1810.

Au mois d'avril, la 1<sup>re</sup> division eut l'ordre de rentrer en France et de se diriger d'abord sur Paris, où elle assista, le 3 juin, à une revue passée par l'Empereur dans la cour du Carrousel. Elle fit route ensuite sur Orléans et Tours et s'arrêta à Nantes. Envoyée à Brest dans le cours de juillet, elle revint au mois d'août à Nantes et se prépara à partir pour l'Espagne : elle devait en effet rejoindre un corps de réserve qui s'organisait au delà des Pyrénées sous les ordres du général Drouet d'Erlon et qui allait devenir le IX<sup>e</sup> corps. Il était lui-même destiné à l'armée de Portugal, commandée par Masséna, et comprenait deux divisions d'infanterie, quatre régiments de cavalerie, un peu d'artillerie et de génie. Les deux divisions d'infanterie étaient composées des 4<sup>e</sup> bataillons de régiments faisant partie des armées d'Espagne ou de Portugal.

Placée sous le commandement du général Conroux, la

(1) En janvier 1810, Oudinot fut mis à la tête de l'armée de Hollande et le II<sup>e</sup> corps d'Allemagne fut supprimé, ses deux divisions restant organisées, par le décret du 7 février.

1<sup>re</sup> division se rassembla à Bayonne au commencement d'octobre : elle était constituée d'une brigade légère et d'une de ligne. Le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, toujours sous les ordres du commandant Grégoire et fort de 18 officiers et 370 hommes, continua à former avec les 4<sup>e</sup> bataillons des 8<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> de ligne, la 1<sup>re</sup> demi-brigade (colonel Chabert) de la 2<sup>e</sup> brigade (général Gérard). La division organisée quitta Bayonne vers le 15 octobre, et se dirigea par Vittoria, Burgos, Valladolid sur Salamanque pour y rejoindre la 1<sup>re</sup> division (général Claparède) et la cavalerie. 1810

Arrivée de la division Conroux à l'armée de Masséna devant les lignes de Torrès-Védras. — Dès le mois de septembre, Masséna avait pénétré en Portugal avec les généraux Reynier, Ney et Junot à la tête des II<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> corps (1). Wellington, se repliant devant lui, s'était enfermé derrière les lignes fortifiées de Torrès-Védras pour protéger Lisbonne. Pendant un mois, Masséna avait observé les Anglo-Portugais sans oser les attaquer à cause de leur grande supériorité numérique, puis au milieu de novembre il s'était vu forcé, pour faire vivre ses troupes, de les reporter en arrière vers Santarém : il projetait en même temps de faire sa jonction sur la rive gauche du Tage avec l'armée de Soult, arrivant du midi de l'Espagne par Badajoz.

Aux derniers jours de novembre, il fut rejoint par le

(1) Au VIII<sup>e</sup> corps, réuni en février 1810, sous le commandement de Junot, appartenait une compagnie du 45<sup>e</sup> envoyée par le dépôt et forte de 3 officiers et 132 hommes : elle avait formé avec des détachements du 16<sup>e</sup> léger, du 8<sup>e</sup> et du 54<sup>e</sup> de ligne le 7<sup>e</sup> bataillon, 1140 hommes, du 1<sup>er</sup> régiment de marche (n<sup>o</sup> 15) de la 1<sup>re</sup> brigade (général Renaud) et de la 3<sup>e</sup> division (général Dufour). — Au II<sup>e</sup> corps se trouvait en même temps rattaché, dans la division Kellermann, un bataillon formé à Bayonne en décembre 1809 d'une partie des cadres du 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, alors au 1<sup>er</sup> corps en Espagne, et de 300 conscrits venus de France : il était ensuite rentré dans la formation du 7<sup>e</sup> régiment provisoire, pour être dirigé sur le Portugal.

**1810** général d'Erlon avec la division Conroux. Celle-ci, passant par Ciudad-Rodrigo, était entrée à son tour en Portugal, harcelée constamment par les guérillas. Après avoir suivi la vallée du Mondégo, Conroux vint poster ses troupes vers Leyria, couvrant ainsi l'armée de Portugal autour de Santarem : la division Claparède s'était cependant arrêtée à Trancoso pour protéger les communications contre les tentatives de l'espagnol Silveira ; la cavalerie était restée à Salamanque et à Ciudad-Rodrigo.

**1811** **Détresse de l'armée de Portugal : retraite de Masséna.** — L'arrivée de la division Conroux sur les derrières de l'armée produisit un heureux effet sur les soldats de Masséna qui se croyaient depuis longtemps abandonnés. La fièvre et les privations faisaient à ce moment de nombreuses victimes dans les régiments et le pays s'épuisait de plus en plus ; il fallait constamment envoyer des détachements pour aller au loin fouiller les montagnes et y chercher des vivres que les Portugais avaient pris soin de cacher sur le conseil de Wellington. Bientôt des pluies continuelles et le froid très vif durant la nuit augmentèrent encore les souffrances des troupes. D'autre part la résistance de Badajoz retardait Soult et l'empêchait de se porter au secours de Masséna (1). Celui-ci se décida donc, aux premiers jours de mars, à battre en retraite.

La division Conroux, précédant la marche des autres corps, remonta le Mondégo et passa dans la vallée de la Coa. Après un engagement d'arrière-garde à Redinha et

(1) Situation de la 2<sup>e</sup> division du IX<sup>e</sup> corps au 5 janvier 1811 (général Conroux) :

1 <sup>re</sup> brigade	(4 <sup>e</sup> 1 <sup>re</sup> des 6 <sup>e</sup> , 16 <sup>e</sup> , 25 <sup>e</sup> 1 <sup>re</sup> légère)	Leyria	1 687
(général Gérard)	— 9 <sup>e</sup> et 27 <sup>e</sup> 3 <sup>e</sup>	—	1 209
2 <sup>e</sup> brigade	— 8 <sup>e</sup> , 24 <sup>e</sup> et 45 <sup>e</sup> 1 <sup>re</sup> de ligne	—	1 427
	— 94 <sup>e</sup> , 95 <sup>e</sup> et 96 <sup>e</sup> 2 <sup>e</sup>	—	1 550

(Mémoires de Masséna), Total de la division. . . 5 900

un combat soutenu à Sabugal par le II<sup>e</sup> corps, le 3 avril, toutes les troupes rentrèrent en Espagne, suivies de près par les Anglo-Portugais. Elles s'arrêtèrent quelques jours autour de Ciudad-Rodrigo et Almeida puis continuèrent leur route sur Salamanque et Zamora. **1811**

#### Bataille de Fuentes-de-Onoro (3 et 5 mai).

— La division Conroux, parvenue à Salamanque dès le 11 avril, dut quitter l'armée de Portugal, l'ordre étant arrivé de dissoudre le IX<sup>e</sup> corps : elle s'était déjà remise en marche avec la 1<sup>re</sup> division et était arrivée, le 20, à Vitigudino (1), quand Drouet fut rappelé par Masséna qui revenait lui-même sur ses pas pour ravitailler Almeida. Drouet rejoignit donc avec son corps le gros de l'armée, en même temps que plusieurs escadrons de la Garde à cheval, amenés par Bessières.

Le 2 mai, les divisions du IX<sup>e</sup> corps, traversant l'Aguada avec cette cavalerie se dirigèrent sur Carpio : Wellington s'était établi sur la rive droite de la Coa entre Fuentes-de-Onoro et Navas-de-Avel, et le lendemain, Masséna se porta en avant avec toutes ses forces. Pendant que les II<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps et une division du VIII<sup>e</sup> maintenaient le centre des Anglo-Portugais, le VI<sup>e</sup> corps marcha sur leur droite et parvint le soir à prendre pied dans le village de Fuentes, menaçant ainsi les derrières de l'armée ennemie. Masséna ayant reconnu, le 4, le moyen d'atteindre la route d'Almeida, disposa dans la nuit ses troupes sur leurs emplacements de combat. Le IX<sup>e</sup> corps, mis en réserve derrière le VI<sup>e</sup>, devait l'appuyer dans l'attaque de Fuentes, dont les Anglais, fortement retranchés, occupaient encore la partie haute.

Dans la matinée du 5, l'aile droite de Wellington,

(1) A la date du 20 avril, le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, à Vitigudino, compte seulement 14 officiers et 270 hommes de troupe.

1811 vivement pressée par le VI<sup>e</sup> corps et chargée par la cavalerie de Monthbron, perdait du terrain et semblait sur le point de battre en retraite lorsque les colonnes du général Loison s'arrêtèrent dans leur marche (1). Wellington, reformant aussitôt sa ligne, parvint à faire reprendre Fuentes, enlevé par l'infanterie du IX<sup>e</sup> corps. Il y plaça les gardes anglaises et les montagnards écossais, contre lesquels les divisions Claparède et Courroux tentèrent vainement l'assaut : dans une des dernières charges, le colonel Chabert, se lançant à la tête de ses trois bataillons, fut grièvement blessé. Vers la fin de l'après-midi, Masséna, voyant ses munitions à peu près épuisées et désespérant du succès, fit cesser le feu et envoya à la garnison d'Almeida l'ordre de quitter la place en faisant sauter tous les ouvrages.

La bataille de Fuentes-de-Onoro, qui coûtait 2,000 hommes aux Français et 4,000 aux Anglo-Portugais, fut la dernière opération de la campagne de Masséna en Portugal (2). Le lendemain en effet, il passa ses troupes en revue et leur fit distribuer les vivres destinés au ravitaillement d'Almeida ; il quitta ensuite l'armée dont il devait céder le commandement à Marmont. Celui-ci arrivant aussitôt observa durant quelques jours Wellington qui restait sur la défensive ; puis, il ramena les troupes autour de Salamanque et les établit en cantonnements.

**Dissolution du IX<sup>e</sup> corps.** — Après quelques jours de repos, d'Erlon, emmenant avec lui les divisions Courroux et Claparède, se dirigea sur l'Audalousie où il allait prendre le commandement du V<sup>e</sup> corps; laissé par

(1) Le général Loison venait de remplacer dans le commandement du VI<sup>e</sup> corps Ney appelé en Espagne.

(2) Les pertes du 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> ne peuvent être déterminées exactement. Le IX<sup>e</sup> corps n'eût pas à souffrir à la journée du 3, mais le 3, compta, 17 officiers tués et blessés, 101 hommes tués et 669 blessés.

Mortier : les 4<sup>mes</sup> bataillons, ayant fait partie du IX<sup>e</sup> corps, 1811 devaient en même temps rejoindre leurs régiments respectifs. La colonne, quittant Salamanque vers le 13 mai, fit route par Avila, Madrid, Tolède et Cordoue.

D'Erlon rallia alors le V<sup>e</sup> corps pour rejoindre Soult en marche sur Badajoz, bloqué par l'armée de Wellington. Courroux cependant descendit la vallée du Guadalquivir et cantonna ses bataillons, vers la fin de juin, autour de Valverde. Il en repartit bientôt pour se porter avec le général Godinot vers l'embouchure du Rio-Tinto : à leur approche, un corps espagnol, qui venait de débarquer et de s'avancer jusqu'à Niebla, regagna la mer en toute hâte.

Enfin, aux derniers jours de juillet, les bataillons de la division Courroux, se séparèrent et le 4<sup>e</sup> du 45<sup>e</sup> alla rejoindre à la réserve de l'armée du Midi les trois premiers, cantonnés autour de Cordoue. Ses effectifs fort réduits furent versés dans les compagnies, tandis que ses cadres avaient l'ordre de retourner à Liège au dépôt, où devait être bientôt formé un nouveau 4<sup>e</sup> bataillon (1).

(1) Voir plus loin le rôle du 1<sup>er</sup> bataillon de deuxième formation au siège de Dantzic.

## CAMPAGNES DE 1808 à 1813 EN ESPAGNE.

Les trois premiers bataillons du 45<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> corps de l'armée d'Espagne (M<sup>le</sup> Victor).

## CAMPAGNE DE 1808.

## SOMO-SIERRA. — MADRID.

1808 **Marche du 1<sup>er</sup> corps de Prusse en Espagne.** — Vainqueur de l'Europe coalisée, Napoléon avait voulu placer son frère Joseph sur le trône d'Espagne, après l'abdication de Ferdinand VII, et, grâce au succès de Bessières à Medina-del-Rio-Secco, le nouveau roi put entrer dans Madrid. La *Junte* insurrectionnelle, soutenue par l'Angleterre, n'en continua pas moins la lutte, menaçant bientôt de rester victorieuse. En apprenant la capitulation de Dupont à Baylen, l'Empereur s'écria plein de colère : « J'avais envoyé aux Espagnols des moutons qu'ils ont dévorés ; je vais leur envoyer des lions qui les dévoreront à leur tour. » Et aussitôt il tira d'Allemagne plusieurs corps de la Grande Armée pour les diriger au delà des Pyrénées : il comptait lui-même les suivre avec sa Garde.

Le 5 août, le 1<sup>er</sup> corps eut l'ordre de se mettre sur le champ en route par Mayence et Coblenz pour continuer de là sur Bayonne (1). Quittant en conséquence ses cantonnements de Prusse, il se forma en trois colonnes, dans chacune desquelles la marche s'exécuta d'abord par brigade. La 2<sup>e</sup> division (général Lapisse), partant de

(1) Le 1<sup>er</sup> corps se composait alors de trois divisions d'infanterie avec de l'artillerie (généraux Ruffin, Lapisse et Villatte), d'une division de cavalerie légère (général Beaumont) et d'une de grosse cavalerie (général Nansouty).

Havelberg, se tint à la droite avec la cavalerie légère : la 1<sup>re</sup> brigade, composée du 16<sup>e</sup> léger et du 45<sup>e</sup> de ligne (1), passa le 19 à Magdebourg, le 23 à Brunswick et le 28 à Cassel, où elle se réunit à la 2<sup>e</sup> brigade. On franchit le Rhin à Coblenz, le 3 septembre.

Pour traverser la France, les étapes se firent presque constamment par régiment : sur tout leur parcours, les troupes étaient acclamées et reçues avec enthousiasme par les populations (2). Les diverses colonnes du 1<sup>er</sup> corps atteignirent Bayonne aux derniers jours d'octobre et commencèrent aussitôt à entrer en Espagne.

Le 45<sup>e</sup>, dont le 3<sup>e</sup> bataillon s'était organisé en cours de route, franchit les Pyrénées avec le colonel Harrié, les commandants Georges, Pinchinat et Langlade. Placé avec le 16<sup>e</sup> léger sous les ordres du général Maison, le régiment présentait un effectif de 52 officiers et 1.964 hommes. Il laissait en outre à Bayonne un petit dépôt de 2 officiers et 120 hommes, rattaché à la 11<sup>e</sup> division militaire (général Drouot), qui faisait elle-même partie de l'armée de réserve d'Espagne, commandée par Kellermann.

**Entrée en Espagne : premières opérations ; bataille d'Espinosa** (11 novembre). — Tandis

(1) Au moment de sa mise en route, le 45<sup>e</sup> était cantonné autour de Havelberg : l'état-major à Wilsbach, le 1<sup>er</sup> bataillon à Berlitz, le 2<sup>e</sup> à Quixedel.

(2) D'après un *Extrait de l'itinéraire général du 1<sup>er</sup> corps* dans sa marche d'Allemagne en Espagne (Archives de la Guerre), le 45<sup>e</sup>, parti de Coblenz le 3 septembre, passa le 10 à Trèves, le 12 à Luxembourg, le 13 repos, le 14 à Longwy, le 15 à Montmédy, le 16 à Stenay, le 17 à Vouziers, le 18 à Reims, le 19 à Reims, le 20 à Fismes, le 21 à Soissons, le 22 repos, le 23 à Villers-Cotterêts, le 24 à Dammariville, le 25 à Paris, le 26 à Versailles, le 27 à Rambouillet, le 28 à Châtres, le 29 repos, le 30 à Cournil, le 1<sup>er</sup> octobre à Nogent, le 2 à la Feste, le 3 à Connerre, le 4 à Mans, le 5 à Pouille-Tourte, le 6 à la Flèche, le 7 à Beaugé, le 8 à Saumur, le 9 repos, le 10 à Thouars, le 11 à Parthenay ; il arriva le 27 à Bayonne.

(Le document ne donne pas l'itinéraire complet.)

1808 qu'au centre le II<sup>e</sup> corps (Soult remplaçant Bessières) avec la Garde et la cavalerie s'avancit par Vittoria et qu'à la gauche les III<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> corps (Moncey et Ney) appuyaient sur l'Èbre pour contenir les troupes de Castanos et de Palafox, l'aile droite formée des I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> corps, (Victor et Lefebvre), était chargée de repousser l'armée de Galice, aux ordres de Blacke.

La brigade Maison précédant le gros du I<sup>er</sup> corps se dirigea d'abord sur la droite à travers la Biscaye pour se lier avec la division Villatte, détachée elle-même sur le flanc du IV<sup>e</sup> corps : il fallut dès les premiers jours envoyer dans les montagnes des reconnaissances qui pourchassèrent de nombreux partis ennemis. Puis, Victor, rassemblant ses divisions, marcha sur Reynosa, qui était un gros centre de ravitaillement de l'armée de Blacke. Celui-ci accourut pour barrer la route en avant d'Espinoso.

Le 10 novembre, vers la fin de la journée, on arriva en vue de ses positions, mais, après avoir fait bousculer une avant-ligne commandée par la Romana, Victor remit l'attaque au lendemain. Le 11 de grand matin, le maréchal, voyant le gros des forces de son adversaire massé sur la droite, chargea la brigade Maison d'enfoncer tout d'abord la gauche pour couper l'ennemi de sa ligne de retraite. Les deux régiments délogèrent les Espagnols par une brusque attaque et poussèrent ensuite droit sur le pont de la Trueba et Espinoso. La ville fut emportée après un combat des plus vifs et lorsque le reste de la ligne ennemie, vivement pressée par Victor, voulut battre en retraite, le pont était solidement occupé par le 45<sup>e</sup>. Les Espagnols cherchèrent à se sauver en traversant la rivière, mais s'y noyèrent en grand nombre : Blacke se réfugia avec son armée, diminuée de plus de moitié dans la province de Léon, tandis que Victor entra dans Reynosa, où Soult venait également d'arriver.

Celui-ci, ayant été chargé de la poursuite de Blacke sur

1808 Santander, Victor fut appelé pour le remplacer avec ses troupes à l'armée du centre : il rejoignit l'Empereur, la Garde et la cavalerie à Burgos où l'on séjourna quelques jours. Puis bientôt, la victoire remportée par Lannes à Tudela sur Castanos vint permettre de reprendre la marche sur Madrid.

**Combat de Somo-Sierra ; occupation de Madrid.** — Le 26 novembre, le I<sup>er</sup> corps quitta Burgos en tête de l'armée, et le 29, la division Lapisse rencontra les Espagnols établis au pied de la Sierra de Guadarrama à Sepulveda, mais ceux-ci prirent la fuite sans attendre le combat. Le lendemain, on parvint au défilé de Somo-Sierra que l'on trouva fortement occupé et garni de nombreux canons.

Les trois divisions du I<sup>er</sup> corps se déployèrent aussitôt pour déborder le passage, mais la raideur des pentes et les coups de l'artillerie espagnole rendaient le mouvement lent et pénible. L'Empereur lança alors à l'attaque ses lanciers polonais qui, gravissant les pentes au galop, enlevèrent les batteries et chargèrent ensuite la ligne d'infanterie ennemie. En désordre, celle-ci battit en retraite et fut poursuivie quelque temps par les troupes du I<sup>er</sup> corps : ce succès rendait libre la route de Madrid, qui depuis plusieurs jours déjà se préparait à la résistance.

Le 2 décembre, l'Empereur y parvenait avec la cavalerie d'avant-garde et faisait inutilement sommer les habitants de capituler. La division Lapisse arrivant à la nuit tombante, l'ordre fut envoyé à la brigade Maison de se porter contre le faubourg St-Augustin que traversait la route de France. Malgré l'obscurité, le combat s'engagea, et, après une vive fusillade, les deux régiments, parvinrent à la suite de leurs voltigeurs à prendre pied dans les premières maisons. Durant la nuit, le reste du I<sup>er</sup> corps s'approcha et prit ses dispositions de combat.

**1808** Dès l'aube, la division Lapisse fut dirigée contre la citadelle du Retiro, dominant Madrid : 4.000 Espagnols, qui s'y trouvaient enfermés, ne purent arrêter longtemps l'élan des colonnes d'assaut et se rendirent prisonniers. Par ordre de l'Empereur, désireux de ménager la population, l'attaque fut alors arrêtée et le feu cessa de tous côtés (1). Le 4 au matin, Madrid ouvrit ses portes, l'armée française y entra et y prit ses cantonnements : par égard pour les habitants, on ne dut occuper que les grands bâtiments et les couvents.

Le 19, l'Empereur passa une revue des troupes, félicita tout particulièrement les régiments de la division Lapisse, et leur distribua de nombreuses récompenses. Peu de jours après, le 1<sup>er</sup> corps quittait Madrid avec mission de se diriger vers le Portugal en descendant la vallée du Tage.

#### CAMPAGNE DE 1809

#### TALAVEYRA. — OCANA.

**1809** La division Lapisse en colonne mobile dans la province de Léon. — Dès le commencement de janvier, la division Lapisse fut détachée du 1<sup>er</sup> corps pour parcourir la province de Léon et purger le pays des bandes d'insurgés qui l'infestaient. Elle se fractionna en plusieurs colonnes marchant par régiments, par bataillons ou même par détachements plus faibles, parcourant toutes les routes, fouillant les villages et les montagnes et donnant la chasse à tous les groupes armés. A la fin du mois, les troupes répandues autour de Zamora et fort éprouvées par cette lutte incessante se rassemblèrent à

(1) Parmi les officiers blessés devant Madrid, on trouve seulement au 45<sup>e</sup> le lieutenant Yver.

Salamanque et s'y reposèrent en cantonnements. Le général Maison ayant quitté la division, le commandement de la 1<sup>re</sup> brigade passa au général Durriveau, précédemment à la tête de la 2<sup>e</sup>.

A la fin de mars, l'ordre arriva de rallier le 1<sup>er</sup> corps en Estrémadure : Victor venait de remporter plusieurs avantages sur l'armée du général Cuesta, mise finalement en fuite près de Médelin. Dans sa marche, la division Lapisse passa devant la place de Ciudad-Rodrigo et s'y arrêta quelques jours pour en préparer l'assaut, mais un nouvel ordre prescrivit à Lapisse de se hâter de gagner Alcantara et de s'en emparer. La colonne reprit de suite sa route, sans cesse harcelée par les insurgés portugais ou espagnols : les soldats isolés qui tombaient entre leurs mains étaient le plus souvent mutilés ou mis à mort.

**Combats d'Alcantara.** — Le 12 avril, on atteignit Alcantara, dont les habitants semblaient disposés à la résistance. Cependant, le général Lapisse voulut tenter une attaque de vive force et en chargea la brigade Durriveau. Précédés des grenadiers et des voltigeurs, les deux régiments se lancèrent sur le pont du Tage, et, bousculant les Espagnols, pénétrèrent à leur suite dans l'intérieur des murs. Le lendemain, la division se remit en marche pour passer dans la vallée du Guadiana et descendre sur Mérida : elle y rejoignit, le 19, le gros du 1<sup>er</sup> corps qui venait d'y arriver, et se répandit dans les environs.

Peu de temps après, un corps portugais s'étant avancé par la vallée du Tage, Victor se porta au-devant de lui, mais à son approche l'ennemi se replia sur Alcantara et la division Lapisse fut seule chargée de l'y poursuivre. A la suite d'un combat assez meurtrier, où le 45<sup>e</sup> fut sérieusement engagé, les Portugais lâchèrent pied. On les pourchassa jusqu'à Salvatierra.

### 1809 Séjour et souffrances du 1<sup>er</sup> corps en Estrémadure.

— La région où se trouvaient cantonnées les divisions du 1<sup>er</sup> corps était loin d'être pacifiée : de nombreuses *guérillas* tenaient les montagnes et leurs incursions incessantes forçaient les troupes à être constamment en mouvement. Le pays d'autre part était extrêmement pauvre ; les Espagnols détruisaient leurs récoltes ou abandonnaient leurs villages à l'approche des détachements et les soldats n'avaient parfois pour toute nourriture que du maïs grillé.

Bientôt d'ailleurs, les secours envoyés par l'Angleterre à la Junte insurrectionnelle allaient amener des hostilités plus sérieuses : l'évacuation du Portugal par Soult et l'approche d'une armée anglaise remontant le Tage vers Madrid obligèrent Victor à passer sur la rive droite du fleuve. Il s'arrêta quelques jours dans la vallée du Tiétar, puis, devant l'impossibilité de faire vivre ses troupes, se replia derrière la ligne de l'Alberche, faisant occuper Talaveyra-de-la-Reyna par une avant-garde : la division Lapisse vint s'établir autour de Casas-Legas aux premiers jours de juillet. Puis, apprenant la jonction du corps espagnol de Cuesta avec l'armée anglaise, commandée par Wellesley, le maréchal se rapprocha encore de Tolède pour donner la main au roi Joseph et au général Sebastiani, arrivant à son secours avec le IV<sup>e</sup> corps. Leurs troupes réunies redescendirent la rive gauche du Tage, à la rencontre de l'ennemi.

### Bataille de Talaveyra-de-la-Reyna

(28 juillet) (1). — Le 27, la cavalerie de Latour-Maubourg précédant le 1<sup>er</sup> corps, chassait les postes anglais de Casas-Legas, et dans l'après-midi les trois divisions de Victor

(1) D'après un Rapport signé Victor sur les opérations de 1809. Archives de la Guerre, Correspondance.

1809  
venaient garnir le plateau, au-dessus du lit encaissé de l'Alberche. L'armée alliée s'était solidement établie sur les pentes de l'autre côté de la rivière, les Espagnols à l'aile droite derrière les murailles de Talaveyra et dans les jardins en avant de la ville, les Anglais à la gauche, appuyés à un mamelon élevé.

Voulant engager immédiatement l'action, Victor ordonna à la division Lapisse, soutenue à la droite par la division Ruffin, de franchir le ravin de l'Alberche et de chasser les Anglais du poste avancé de la Casa-de-las-Salibas. La brigade Darricau, se déployant la première, traversa la rivière, presque complètement desséchée : après une courte fusillade avec l'avant-ligne ennemie, les deux régiments se lancèrent à l'assaut et délogèrent les Anglais avec tant de rapidité que Wellesley faillit être prisonnier. En dépit de l'heure avancée et des canons anglais, Victor songeait à profiter de l'ardeur des troupes pour pousser plus avant, mais il lui fallut bientôt y renoncer. On bivouaqua sur le terrain à peu de distance de l'ennemi.

Le lendemain matin le combat reprend : Victor dirige la division Ruffin contre le mamelon tenu par la gauche anglaise et charge la division Lapisse de l'attaque du centre ennemi, tandis que le IV<sup>e</sup> corps doit se porter contre les Espagnols. Malgré de grands efforts, on ne peut avancer que lentement et la chaleur devient telle au milieu de la journée que force est de suspendre un moment la lutte et de laisser reposer les troupes. La division Ruffin ayant abandonné le mamelon après y avoir pris pied un moment, Victor ordonne à Lapisse de s'y porter à son tour.

Le 16<sup>e</sup> léger et le 45<sup>e</sup> se déploient promptement, soutenus par les 8<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> en colonnes serrées. On marche sous un feu violent et l'on arrive à tirailler avec l'ennemi presque à bout portant. Le général Lapisse est mortellement atteint, le colonel Barrié grièvement blessé, avec un grand nombre d'officiers et de soldats. L'ardeur de ceux-ci est encore

**1809** excitée par la perte de leur général, mais leurs assauts répétés ne parvinrent pas à faire reculer la ligne anglaise, que soutient une forte batterie et qui reçoit sans cesse de nouveaux secours. Avant la chute du jour, Victor veut tenter un dernier effort et faire tourner le mamelon par les divisions Ruffin et Villate, lorsqu'il reçoit l'ordre d'arrêter le mouvement à peine commencé : le roi Joseph vient en effet d'apprendre qu'une seconde armée anglaise est en marche sur Madrid et qu'il risque de se voir couper de sa capitale. Renonçant donc au combat pour le lendemain, il fait pendant la nuit replier les troupes derrière l'Alberche.

Cette lutte de deux jours qui reste indécise a causé de part et d'autre des pertes énormes, et les régiments de la division Lapisse, qui ont été constamment engagés, ont eu particulièrement à souffrir (1).

**Cantonnements autour de Tolède et de Daymiel : lutte contre les guérillas ; bataille d'Ocana (19 novembre).** — Victor ramena lentement ses divisions le long du Tage, tandis que le roi Joseph, se portait avec le IV<sup>e</sup> corps à la rencontre des troupes espagnoles du général Vanegas et, après les avoir défaites, remontait vers Madrid. Le I<sup>er</sup> corps dut, en conséquence, remplacer le IV<sup>e</sup> dans la province de Tolède : la 2<sup>e</sup> division vint occuper quelque temps Madridejos au mois d'août, puis les environs même de Tolède en septembre.

(1) Les officiers du 45<sup>e</sup> tués furent les capitaines Michel-Serret, les lieutenants Blain, Leduc et Baillvat ; et, parmi les blessés, le colonel Barrié, le chef de bataillon Langlade, les capitaines Devand et Herbert, les lieutenants et sous-lieutenants Vallet, Raymond, Chambray, Senlis, Venard, Baron, Métais et Ducasse. Le nombre des hommes de troupe tués ou blessés fut également très considérable. Cette bataille fut celle des guerres de l'Empire qui coûta le plus cher au 45<sup>e</sup>, avec Waterloo.

— On lit dans le Rapport du maréchal Victor, sur la journée de Talaveyra : « Les troupes de la division Lapisse se sont fort bien conduites ».

Tout le pays se prêtait fort bien à la guerre d'escarmouches et sans cesse on avait à repousser de nouvelles tentatives de guérillas et à leur donner la chasse. Dans une de ces courses, le lieutenant Dutour, du 45<sup>e</sup>, poursuivit durant trente-deux heures avec une poignée d'hommes une bande de 500 Espagnols : il fut assez heureux pour les rejoindre, les mettre en fuite et leur reprendre un gros troupeau de moutons dont ils s'étaient emparés.

Dans le courant d'octobre, la division revint vers Talaveyra, puis rejoignit le I<sup>er</sup> corps qui se rassemblait à Daymiel et remontait de là sur le Tage. Au milieu de novembre, une armée espagnole sous les ordres d'Arelyaga venant de la vallée du Guadiana, le I<sup>er</sup> corps tout entier dut se porter au devant d'elle en même temps que Soult accourait avec les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> corps. S'arrêtant sur la route d'Aranjuez, Arelyaga s'établit près d'Ocana et Victor eut la mission de passer le Tage à Villamanrique, pour tenter une attaque de flanc par Santa-Cruz-de-la-Zarza. Malheureusement il trouva les ponts coupés et il ne put arriver assez à temps pour aider Soult, Mostier et Sebastiani à battre les Espagnols. Toutefois, parvenues à la fin de la journée dans la plaine d'Ocana, les troupes du I<sup>er</sup> corps, malgré leur fatigue, se lancèrent dans les traces de l'ennemi, ramassèrent plusieurs milliers de fuyants et s'emparèrent de presque tout le convoi.

Après ce succès, les divisions regagnèrent leurs cantonnements : la 2<sup>e</sup> retourna à Daymiel où elle termina l'année.

**Reconstitution du 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> à la réserve de l'armée d'Espagne.** — Par suite de la grande diminution des effectifs, le 3<sup>e</sup> bataillon avait dû, au mois d'octobre, verser ses fusiliers dans les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>, les grenadiers et les voltigeurs restant seuls constitués. Douze officiers et soixante quatre sous-officiers et caporaux, formant le cadre des compagnies du centre,

**1809** s'étaient dirigés avec le commandant Langlade sur le petit dépôt de Bayonne et avaient été rattachés à la 2<sup>e</sup> division de réserve de l'armée d'Espagne (général Reynier), 1<sup>er</sup> brigade (général Lamartinière). Durant tout le mois de décembre arrivèrent plus de 600 conscrits au moyen desquels les quatre compagnies furent reformées.

Au milieu de février, le bataillon se mit en route, toujours sous les ordres du commandant Langlade, et, formant colonne avec quelques autres appartenant également au 1<sup>er</sup> corps, il vint par Burgos s'arrêter à Valladolid. Il cantonna aux environs durant le printemps et l'été, rattaché au 7<sup>e</sup> régiment provisoire de la division Kellerman. Celle-ci devait elle-même pénétrer en Portugal avec Masséna au mois de septembre, mais vers la fin d'août le bataillon reçut l'ordre de rejoindre le gros du régiment (1).

#### CAMPAGNE DE 1810.

#### SÉVILLE. — CADIX.

**1810** **Conquête de l'Andalousie : entrée du 1<sup>er</sup> corps à Séville** — Après la victoire d'Ocana, il ne restait plus pour achever la conquête de la Péninsule, qu'à soumettre l'Andalousie : aussi par ordre de Napoléon, le roi Joseph allait-il envahir cette province avec une armée composée du 1<sup>er</sup> corps (maréchal Victor), du IV<sup>e</sup> (général Sébastiani), du V<sup>e</sup> (maréchal Mortier) et d'une division de réserve (général Dessoles). Dès les premiers jours de janvier, les troupes se mirent en marche pour descendre

(1) Dès la fin de 1809, l'Empereur prescrivit à Soult, 2<sup>ème</sup> major général de faire le nécessaire pour réunir à leurs corps les portions détachées des régiments.

vers la vallée du Guadalquivir : tandis que le V<sup>e</sup> corps au centre suivait la route de Madrid à Cordoue et que le IV<sup>e</sup> à la gauche prenait pour direction Linares et Grenade, le 1<sup>er</sup>, formant l'aile droite tout en couvrant le mouvement général, devait se porter sur Cordoue, en traversant la Sierra Morena. Cette chaîne haute et épaisse avait servi de refuge aux débris des armées espagnoles, qui, sous les ordres d'Arceyaga, s'apprétaient à défendre le passage. Quittant ses cantonnements de Daymiel, la 2<sup>e</sup> division, dont le général Leval venait de prendre le commandement, se joignit aux deux autres et, passant par Almadén, atteignit le 18 janvier les premiers contre-forts de la Sierra. La route de Cordoue y suivait un long et étroit défilé où Victor jugea fort dangereux de s'engager : il fit donc prendre à ses troupes des sentiers escarpés qui les conduisirent de l'autre côté des montagnes sans que la marche ait été inquiétée : on ne rencontra que quelques bandes armées qui se mirent en fuite non sans laisser derrière elles de nombreux prisonniers.

Le 21, le 1<sup>er</sup> corps prit possession de Cordoue sans trouver la moindre résistance, puis descendit le long du Guadalquivir vers Séville, où s'était retirée la Junta insurrectionnelle. Le 29, on arriva en vue de la ville dont les habitants montés sur les remparts et sur les toits des maisons, poussaient à l'approche des Français des cris de fureur. Victor les fit toutefois sommer d'avoir à se rendre s'ils ne voulaient subir l'assaut. Cette menace, jointe à la nouvelle de l'approche d'une autre colonne avec le roi Joseph, les décida à ouvrir leurs portes et, le 1<sup>er</sup> février, les divisions du 1<sup>er</sup> corps firent une entrée triomphale dans Séville. Le IV<sup>e</sup> corps, à la gauche de l'armée, venait en même temps d'occuper Grenade.

**Commencement du blocus de Cadix.** — Sans perdre de temps, Victor remit ses troupes en marche

1810 sur Cadix où la Junte, abandonnant Séville, s'était réfugiée pour tenter encore la résistance. Dès le 6 février, les colonnes du 1<sup>er</sup> corps atteignent la baie séparant Cadix de la terre ferme (1). La garnison de la place et des forts de l'île de Léon comprenait environ 15.000 Espagnols, réunis sous les ordres du duc d'Albuquerque et auxquels allaient bientôt se joindre 7.000 Anglo-Portugais, débarqués par la flotte anglaise.

Ne pouvant donc songer à s'emparer de Cadix par un coup de main, Victor organisa aussitôt le blocus du côté de la terre ferme : il échelonna ses trois divisions le long du canal de Santi Petri et sur les bords de la baie en étendant la droite jusqu'à l'embouchure du Guadalquivir et en faisant garder sur ses derrières les débouchés des montagnes de la Ronda. La division Leval s'établit entre Puerto-Real, San Lucar et Santa Maria : le premier bataillon du 45<sup>e</sup> occupa ce dernier point tandis que le 2<sup>e</sup> et les compagnies d'élite du 3<sup>e</sup> étaient à Puerto-Real, quartier général de la division. Les troupes se mirent de suite aux travaux d'investissement qui furent très-activement poussés : de nombreux camps retranchés, s'étendant sur une ligne de près de dix lieues de long, doublèrent bientôt les vieux forts de la côte, remis eux-mêmes en état.

**Prise du fort de Matagorda.** — Les Espagnols occupaient toutefois encore l'ouvrage de Matagorda élevé sur un contrefort des hauteurs du Trocadero, à l'extrémité du promontoire fermant au Nord la baie de Cadix. La situation dominante de ce fort par rapport à la ville lui donnait une grande importance. Le maréchal Victor après

(1) Cadix occupe l'extrémité d'une presqu'île séparée de la terre ferme par une large baie et par le canal de Santi Petri et appelée île de Léon.

l'avoir fait canonner pendant une dizaine de jours au milieu d'avril jugea la préparation suffisante et lança, le 23, à l'assaut les divisions Ruffin et Leval. Les Espagnols essayèrent en vain de se défendre derrière les ruines de l'ouvrage : ils furent promptement forcés de se rendre. En quelques jours le fort fut réparé et les batteries rétablies commencèrent à bombarder Cadix.

L'occupation de cette hauteur allait peu de temps après faciliter l'évasion des soldats français, faits prisonniers lors de la capitulation de Baylen en 1808 et retenus depuis à bord des pontons espagnols : le 15 mai, à la tombée de la nuit, ceux du ponton *la Castille* étant parvenus à couper les amarres, passèrent sous le feu des batteries du port et vinrent échouer au pied du fort de Matagorda. Le lendemain, à l'aube, des détachements du 1<sup>er</sup> corps accoururent sur ce point et aidèrent au débarquement au moyen de petites embarcations. A leur tour, dans la nuit du 26 au 27, les prisonniers du ponton *l'Argonaute* parvinrent à tromper la vigilance des Espagnols et à s'évader dans les mêmes conditions que leurs camarades de *la Castille* : comme eux aussi ils furent secourus et reçus avec joie au camp français.

#### Fin de l'année 1810 et continuation du blocus ; retour du 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>.

— Cependant le peu de ressources et la trop faible artillerie dont disposait Victor, l'empêchaient de prendre contre Cadix une offensive vigoureuse ; aucune flotte ne pouvait venir le secourir tandis que les assiégés recevaient par mer des secours de toute nature : les opérations devaient donc traîner en longueur.

Les troupes du blocus furent employées durant tout l'été à perfectionner les travaux et à construire une flotille de chaloupes et de canonnières qui bientôt ne manquèrent pas d'aller inquiéter les navires anglais. Après quelques

1810 petits engagements dans le courant de septembre, les Espagnols tentèrent dans la nuit du 28 au 29 un débarquement et une attaque de vive force contre le centre de la ligne d'investissement, mais ils furent repoussés, avant que le 45<sup>e</sup> ait eu à s'engager.

Le régiment conserva ses positions sur la baie jusqu'à la fin de l'année. Au commencement d'octobre arrivèrent de Valladolid, avec le commandant Langlade, les compagnies du centre du 3<sup>e</sup> bataillon, reformées à Bayonne au mois de décembre 1809. Ayant reçu l'ordre de rallier leur corps, elles avaient quitté au mois d'août la division Kellermann au moment où celle-ci se préparait à marcher sur le Portugal, et, formant colonne avec quelques autres détachements, elles s'étaient dirigées sur Cadix par Madrid et Cordoue (1). Elles s'établirent avec leurs grenadiers et voltigeurs à Puerto-Real tandis que le 2<sup>e</sup> bataillon alla occuper San Lucar.

Le major Varé était venu, en juillet, du dépôt de Liège pour remplacer le colonel Barrié, parti en congé de convalescence; il devait rester au régiment lors de sa nomination de colonel qui fut faite par décret du 23 janvier, le colonel Barrié ayant lui-même été promu général de brigade en novembre.

Par suite d'une réorganisation de la division au mois de décembre, le 45<sup>e</sup> cessa de faire partie de la 1<sup>re</sup> brigade (général Laplane), où il fut remplacé par le 8<sup>e</sup> de ligne, pour être rattaché avec le 54<sup>e</sup> à la 2<sup>e</sup> brigade (général Meunier).

(1) Voir à la fin de la campagne de 1809, la reconstitution des compagnies de fusiliers du 3<sup>e</sup> bataillon à la réserve de l'armée d'Espagne. — Durant l'été, elles avaient été rattachées au 7<sup>e</sup> régiment provisoire de la division Kellermann.

## CAMPAGNE DE 1811.

### Blocus de Cadix — Chiclana — Albufera.

#### Suite du blocus de Cadix : bataille de Chiclana (5 mars) — 1811

Au commencement de l'année 1811, la Junta se trouvant en mesure d'agir plus activement, projeta de faire attaquer sur ses derrières le corps d'investissement, tandis que la garnison de Cadix exécuterait une sortie et que la flotte anglaise bombarderait les fortifications de la côte (1). L'opération, fixée d'abord au mois de janvier, fut retardée par les vents contraires, qui retinrent les navires au port jusqu'à la fin de février. Une armée anglo-espagnole, réunie à Tarifa sous les ordres du général La Pena, se mit en marche aux premiers jours de mars, pour prendre à revers la ligne du Santipetrl. Aussitôt averti, Victor, ne laissant qu'un cordon de surveillance sur les bords mêmes de la baie, se porta au-devant de l'ennemi vers Chiclana. Il y arriva le 5 au matin et disposa ses troupes en avant de la ville, la brigade Meunier, 45<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> de ligne, au centre, soutenue en arrière par cinq escadrons, un peu d'artillerie et trois bataillons de grenadiers formant réserve.

Bientôt les Anglais du général Graham apparaissant sur les hauteurs de Barrosa, le maréchal se propose de les tourner avec la division Ruffin et ordonne à Leval de pousser ensuite de l'avant pour achever d'envelopper l'ennemi et de le rejeter sur la côte. Vigoureusement

(1) Au 1<sup>er</sup> janvier 1811, les trois bataillons occupent dans la ligne du blocus, le 1<sup>er</sup> (commandant Georges) Santa Maria, le 2<sup>e</sup> (commandant Pinchinat) San Lucar, le 3<sup>e</sup> (commandant Langlade) Puerto-Real.

1811 abordée par derrière, l'avant-garde anglaise abandonne sa première position qui est occupée, mais Graham, arrivant alors avec le gros de sa troupe, prononce une énergique contre-attaque ; force est à la division Ruffin, après avoir subi plusieurs assauts, de céder à son tour le terrain. Cependant une seconde masse ennemie s'est avancée dans la plaine au moment même où la brigade Meunier, débouchant des bois de Chiclana, a commencé à se déployer. Assaillis de tous côtés, les deux régiments se maintiennent fermes sous un feu meurtrier jusqu'au moment où, sur le point de se voir déborder, ils reçoivent de Leval l'ordre de se replier sur Chiclana. La retraite du 1<sup>er</sup> corps s'effectue en bon ordre sans que les Anglais, fort éprouvés eux-mêmes, osent l'inquiéter. Victor, se sentant trop faible pour pouvoir espérer le succès, se décide le lendemain à rentrer dans ses lignes (1). Pendant la bataille même, les Espagnols du général La Pena, se sont glissés le long de la côte jusqu'au Santi-Pietri et sont parvenus dans l'île de Léon. Graham les y suit et la garnison de Cadix se trouve renforcée.

**Reprise du blocus.** — Dès le 8 mars, les troupes d'investissement reprirent leurs emplacements et le 45<sup>e</sup> réoccupa Santa Maria, San Lucar et Puerto-Real. A la fin du mois, le 3<sup>e</sup> bataillon fut désigné pour aller rejoindre à Cordoue la 2<sup>e</sup> division de réserve de l'armée du Midi, ses deux compagnies d'élite restant devant Cadix. Quelques sorties faites par les Anglo-Espagnols furent sans résultat pour eux : le 16 avril, les deux bataillons du 45<sup>e</sup> se trou-

(1) Victor n'eut à opposer à Chiclana que 5 000 hommes environ aux 9 000 Anglais de Graham : ceux-ci eurent 2 000 tués et blessés, les Français 1 200 seulement. — Au 45<sup>e</sup>, parmi les officiers le capitaine Berthier et le lieutenant Daudigne furent tués, le chirurgien Chaudrat blessé.

vèrent sérieusement engagés et contribuèrent à repousser l'ennemi non sans éprouver quelques pertes (1).

1811 Cependant une armée anglo-portugaise forte de 30 000 hommes sous la conduite de Beresford s'avance jusqu'à devant Badajoz, dont Soult s'était rendu maître au mois de mars. Le maréchal voulut se porter au secours de la place et se mit en marche au commencement de mai avec le V<sup>e</sup> corps (général Girard), la division Godinot et la cavalerie de Latour-Maubourg. Une division fut formée à la hâte sous le commandement du général Werlé à l'aide de troupes prises à la réserve ou tirées d'Andalousie : quelques détachements du 1<sup>er</sup> corps vinrent la rejoindre, dont les grenadiers et voltigeurs du 45<sup>e</sup> formés en bataillon avec le commandant Georges : ils ne laissent devant Cadix que les fusiliers des deux premiers bataillons. Ces renforts rallièrent l'armée de Soult, qui atteignit à peine 18 000 hommes.

**Bataille d'Albuhéra** (16 mai). — A leur approche, Beresford lève le siège pour venir prendre position sur le plateau d'Albuhéra, les Anglais tenant la droite, les Portugais et les Espagnols le centre et la gauche, appuyés au village.

Le 16 mai, l'armée de Soult arrive en face de la ligne ennemie : le maréchal, lançant tout d'abord la division Godinot à l'attaque d'Albuhéra et maintenant les troupes de Werlé en réserve, veut diriger le V<sup>e</sup> corps contre les Anglais ; la cavalerie de Latour-Maubourg est chargée de les déborder par leur extrême droite.

L'infanterie de Godinot, entamant l'action, franchit le large ruisseau d'Albuhéra, puis, sous un feu violent de l'artillerie espagnole, s'élève vers le village et parvient

(1) Le capitaine Castello fut tué dans ce combat.

1811

à y prendre pied. Le V<sup>e</sup> corps se porte alors contre la droite ennemie, bouscule la première ligne, mais ne peut entamer la seconde. Prenant l'offensive à leur tour, les Anglais menacent bientôt d'envelopper les colonnes de Gérard, Soult, espérant rétablir son ordre de bataille, fait avancer la division Wetlé. Celle-ci aborde l'ennemi et le contient pendant quelques moments, couvrant ainsi la retraite du V<sup>e</sup> corps, mais son général est tué à la tête de ses troupes qui sont accablées par la fusillade meurtrière des Anglais sans cesse renforcés : à leur tour, elles se replient en bon ordre sous la protection de la cavalerie de Latour-Maubourg. A la droite, la division Godinot est repoussée et abandonne le village d'Albuhéra. Le mouvement en arrière s'opère sans être inquiété par l'ennemi. Soult songe d'abord à reprendre la lutte, mais, dans la crainte de s'exposer à un désastre complet et de ne pouvoir débloquer Badajoz, il se décide le surlendemain à battre en retraite par Llerena. Le bataillon du 45<sup>e</sup>, qui a éprouvé de fortes pertes, est chargé d'escorter jusqu'à Séville le convoi des malades et des blessés (1).

La sanglante journée d'Albuhéra a toutefois pour effet d'empêcher la descente de Beresford sur l'Andalousie et Cadix : au mois de juin, Soult doit de nouveau marcher au secours de Badajoz et cette fois parvenir à faire lever le siège à Wellington, sorti du Portugal dans les traces de Masséna.

(1) Parmi les officiers tués étaient au 45<sup>e</sup>, les sous-lieutenants Guillebeaux et Chatillon : au nombre des blessés, les capitaines Regnault-Beincourt et Jean. Les pertes de la troupe ne peuvent être données exactement.

— La bataille d'Albuhéra la plus meurtrière de toutes celles de la guerre d'Espagne, coûta à l'armée française 6,500 hommes hors de combat, et aux Anglais, Portugais et Espagnols 10,000 environ, soit de part et d'autre près du tiers de l'effectif engagé.

### Le 45<sup>e</sup> à la réserve de l'armée du Midi.

#### Cantonnements de Cordoue : incorporation du 4<sup>e</sup> bataillon ; opérations contre Balleysteros. — Arrivés à Séville aux derniers jours de mai, les grenadiers et voltigeurs du 45<sup>e</sup> furent rejoints par les compagnies de fusiliers des deux premiers bataillons, restés jusque-là devant Cadix (1). Le régiment ne devait plus retourner au blocus, la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps ayant été détachée à ce moment pour garder la vallée du Guadalquivir. Sous les ordres du général Barrois, successeur de Leval, appelé au mois d'août à la tête du IV<sup>e</sup> corps, cette division, forte des 3<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup>, 54<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> de ligne, allait rentrer dans la réserve de l'armée du Midi. Celle-ci comprenait toujours les 1<sup>er</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> corps, sous le haut commandement du maréchal Soult.

Quittant Séville, le 45<sup>e</sup> se rendit bientôt avec la division à Cordoue où les trois bataillons se trouvèrent réunis. Ils y restèrent tout l'été sans être appelés à suivre Soult dans sa nouvelle tentative pour délivrer Badajoz.

Le régiment fut rejoint en juillet par son 4<sup>e</sup> bataillon, qui, après la retraite du Portugal et la dissolution du IX<sup>e</sup> corps, avait dû gagner l'Andalousie avec le reste de la division Contoux. Ce bataillon versa ses effectifs fort réduits d'ailleurs dans les trois premiers et ses cadres se dirigèrent sur Bayonne et de là sur Liège au dépôt (2).

Au mois d'octobre, le 45<sup>e</sup>, passé de la 1<sup>re</sup> brigade à la 2<sup>e</sup> (général Marassin) avec le 58<sup>e</sup> de ligne, quitta Cordoue pour suivre la division, grossie du 21<sup>e</sup> dragons, dans le Sud de la Péninsule : un corps espagnol sous le commande-

(1) Ordre daté du 27 mai 1811 et appelant à Séville les huit compagnies du 45<sup>e</sup> restées à Cadix (Arch. de la Guerre).

(2) Voir plus loin l'historique du 4<sup>e</sup> bataillon en 1812 et 1813.

1811 ment de Balleysteros tenait toute la région montagneuse de Ronda et faisait de constantes incursions aux alentours. La colonne du général Barrois gagna Ximena, chassant devant elle de nombreuses bandes d'insurgés, puis fit sa jonction avec les divisions Godinot et Sémelé pour marcher sur le camp de San Roque, qui était le centre de Balleysteros, mais celui-ci alla aussitôt se réfugier sous le canon de Gibraltar. Pour secondar ses opérations, un corps anglo-espagnol était venu par mer mettre la main sur Tarifa : la division Godinot fut seule chargée de pousser une reconnaissance de ce côté, puis les troupes regagnèrent la vallée de Guadalquivir. Soult devait envoyer au mois de décembre une nouvelle expédition sur Tarifa avec le général Leval, mais le 45<sup>e</sup> n'eut pas à y prendre part (1).

Peu de temps après sa rentrée à Cordoue, à la fin d'octobre, et par suite d'une nouvelle répartition, le régiment cessa d'appartenir à la division Barrois, où il fut remplacé par le 51<sup>e</sup> de ligne, et se trouva rattaché à la division de réserve (général Sémelé) du V<sup>e</sup> corps (général Drouot d'Erlon). Celle-ci comprenait en outre le 12<sup>e</sup> léger, à Séville, et le 55<sup>e</sup> de ligne, cantonné autour de Jaen.

Le 45<sup>e</sup> quittait ainsi définitivement le I<sup>er</sup> corps, avec lequel il avait parcouru depuis 1805 toute l'Europe, du Hanovre à Austerlitz, à Lubeck et à Friedland, puis de Berlin à Madrid, et jusqu'à Cadix.

(1) Extrait de la Situation du 1<sup>er</sup> au 15 septembre de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie de réserve de l'armée du Midi : 1<sup>re</sup> brigade (2<sup>e</sup> Casagne), 48<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> de ligne ; 2<sup>e</sup> brigade, 54<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> de ligne.

45 <sup>e</sup> de ligne	1 <sup>er</sup> B. (C. Georges), Prés. off. 28 — troupes 698, aux hôpitaux, — 1 — 108
à Cordoue.	3 <sup>e</sup> B. (C. Langlade), Prés. off. 18 — troupes 758, aux hôpitaux, — 3 — 219
	Effectif total : 2,659.

## CAMPAGNE DE 1812.

Le 45<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> division de l'armée du Midi (Maréchal Soult).

## ALBA-DE-TORMÈS

Nouvelle organisation de l'armée du 1812  
Midi : marche au secours de Badajoz. —

Conformément aux ordres envoyés par l'Empereur à la fin de l'année 1811, les 1<sup>er</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> corps furent dissous au mois de février et l'armée du Midi ou d'Andalousie, toujours sous le haut commandement de Soult, dut recevoir une organisation nouvelle en raison des prélèvements déjà opérés au profit de la Grande Armée (1). Elle ne comptait plus que aux divisions d'infanterie, trois de cavalerie, des détachements d'artillerie et de génie, plus l'équipage de siège maintenu devant Cadix.

Continuant à être rattachés à la division Sémelé, devenue 5<sup>e</sup> division, les trois bataillons du 45<sup>e</sup> formèrent avec le 12<sup>e</sup> léger la 1<sup>re</sup> brigade aux ordres du général Dembrowski (2).

(1) Le 1<sup>er</sup> corps fut dissous en vertu de l'ordre du 7 décembre 1811. Le maréchal Victor, rappelé d'Espagne, devait recevoir, le 3 avril, le commandement du 9<sup>e</sup> corps de la Grande Armée.

(2) La 1<sup>re</sup> brigade comprenait le 88<sup>e</sup> de ligne et le 64<sup>e</sup>, bientôt remplacé par le 28<sup>e</sup> léger.

Drapeau. — Par le décret du 25 décembre 1812, l'Empereur prescrivit qu'il n'y eût qu'une seule aigle par régiment ou 1<sup>er</sup> bataillon, les autres ayant de simples fanions, et que l'on portât sur le tablier les noms de batailles du corps depuis 1805. Les trois couleurs étaient disposées verticalement, aux angles supérieurs une couronne impériale, aux angles inférieurs une aigle, et en bordure des N, des étoiles, des abeilles dorées. L'étoffe avait d'ailleurs perdu de son importance et l'aigle seule était emportée dans les combats, ou même laissée quand l'issue semblait douteuse.

1812 Ils restèrent dans leurs cantonnements de Cordoue jusqu'aux derniers jours de mars. La 5<sup>e</sup> division fit alors partie d'un corps de 20.000 hommes, avec lequel Soult se porta en toute hâte au secours de Badajoz : une armée anglo-espagnole, sous la conduite de Wellington, y était encore une fois venue mettre le siège.

Mais, arrivé à Villafranca, Soult apprit, le 8 avril, que la place avait été enlevée d'assaut le 6, et, dans l'impossibilité d'aller avec ses seules forces attaquer 45.000 alliés, de nouveau concentrés près d'Albujera, le maréchal prit le parti de se retirer : Wellington allait d'ailleurs être appelé lui-même vers le Nord de la Péninsule. La division Sémér revint donc s'établir à Séville et à Cordoue où le 45<sup>e</sup> cantonna pendant l'été ainsi que dans les bourgs voisins de Constantina et de Carmona. Autour de ces deux localités, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons eurent sans cesse à faire le coup de feu avec des bandes espagnoles, débris de l'armée de Balleyteros, que le général Barrois avait chassé au mois de février de tout le pays de Malaga (1).

**Retraite de l'armée du Midi et marche vers le Tage.** — Au commencement d'avril, Wellington, vainqueur de Marmont aux Arapiles, s'avancait sur Madrid, et le roi Joseph, n'ayant pas avec lui de forces suffisantes, devait abandonner sa capitale.

Pour lui porter secours, Soult se vit contraint d'évacuer l'Andalousie, en faisant lever le siège de Cadix. Les troupes se mirent en marche aux derniers jours du mois : le 3<sup>e</sup>

(1) Extrait d'une *Situation de l'armée du Midi* (mai 1812) :

- 45<sup>e</sup> } 1<sup>er</sup> bataillon, (C<sup>o</sup> Georges), 18 officiers, 546 hommes de troupe présents, à Cordoue.  
 } 2<sup>e</sup> bataillon, (C<sup>o</sup> Langlade), 17 officiers, 590 hommes de troupe présents, à Constantina.  
 } 3<sup>e</sup> bataillon, (C<sup>o</sup> Sivan), 17 officiers, 284 hommes de troupe présents, à Carmona.

division, quittant la vallée du Guadalquivir, suivit le mouvement général en remontant le fleuve pour redescendre ensuite sur la Segura. Elles s'arrêtèrent quelques jours, à la fin de septembre, à Tobarra, puis continuèrent sur Yecla.

Bien que la retraite ne fût pas inquiétée par les Espagnols, elle n'en était pas moins pénible pour les troupes : les paysans se sauvaient à leur approche et le ravitaillement en vivres ne se faisait qu'avec les plus grandes difficultés. De plus, une sorte de fièvre jaune avait exercé ses ravages durant l'été dans la province de Murcie et y sévissait encore. Soult sut heureusement par de sages mesures empêcher en partie la propagation de la maladie.

La colonne, parvenue à Almanza, put donner la main à l'armée du Centre et se porta alors vers le Tage par la route d'Alicante à Madrid.

On arriva bientôt devant le vieux château de Chinchilla, appelé la *Torre del Capitan*, qui barrait le chemin. Soult dut s'arrêter pour en faire le siège ; mais, au bout de quatre jours, pendant un violent orage, le gouverneur du fort fut tué d'un coup de foudre et les Espagnols terrifiés ouvrirent leurs portes. L'armée put continuer sa marche par Albacète, puis, pénétrant en Castille, arriva sur le Tage à Aranjuez à la fin d'octobre. On se mit aussitôt à réparer le pont sur le fleuve pour permettre aux troupes de gagner la rive droite : à leur approche les Anglais du général Hill s'étaient retirés, et le passage s'effectua les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> novembre sans être inquiété. Le roi Joseph, qui suivait le maréchal avec l'armée du Centre, put rentrer dans sa capitale, évacuée par l'ennemi.

**Poursuite de l'armée anglaise : combat près d'Alba-de-Tormès (10 novembre) ; cantonnements d'hiver.** — Cependant le corps de Hill se replia sur l'armée de Wellington et tous deux prirent, le 8, position derrière la Tormès entre Alba et San-Cris-

1812

total, couvrant Salamanque. Soult, qui s'est jeté dans les traces des Anglais, arrive en toute hâte et se relie à l'armée de Portugal, tandis que d'Erlon accourt derrière lui avec l'armée du Centre.

Le 9, le maréchal fait bousculer par son avant-garde les postes ennemis qui sont rejetés dans Alba. Le 10, de grand matin, il dirige la 5<sup>e</sup> division contre ce bourg qui commande le passage de la Tormès et où se sont enfermés les troupes du général Hamilton. La 1<sup>re</sup> brigade engage avec l'ennemi une vive fusillade et parvient à atteindre les premières maisons. Puis formés en colonnes et soutenus par la 2<sup>e</sup> brigade, les bataillons du 45<sup>e</sup> et du 12<sup>e</sup> léger, pénètrent dans Alba et poussent devant eux les Anglais jusqu'à la rivière. Ceux-ci se reforment de l'autre côté du pont et en couvrent les abords de leur feu, mais bientôt, devant une furieuse charge à la baïonnette, ils lâchent pied et se rejettent sur le gros de l'armée ennemie (1).

Ce premier succès obtenu, Soult s'apprête à porter toutes les forces dont il dispose à l'attaque de la ligne anglaise; il espère tirer une revanche éclatante de la défaite que Wellington a infligée à Marmont sur le même terrain, moins de quatre mois auparavant. Mais les troupes, exaltées par cette idée, ont à peine commencé à se déployer après avoir franchi la Tormès, qu'un orage éclate et qu'une pluie abondante suspend le mouvement en avant; Wellington profite de ce moment d'arrêt pour ordonner la retraite et replie en hâte son armée vers Ciudad-Rodrigo.

Pendant trois jours, Soult fait poursuivre les Anglais, mais ceux-ci se débâtent sans cesse, ne livrant que des combats d'arrière-garde lorsqu'ils sont trop vivement pressés. On leur fait quelques milliers de prisonniers, puis

(1) Les officiers du 45<sup>e</sup> tués à Alba furent les lieutenants Dalimagne et Merveilleux, et parmi les blessés les capitaines Regnault-Bénevoirt et Devaud, le sous-lieutenant Yunch.

1812

le maréchal juge à la fatigue de ses troupes qu'il ne peut aller plus loin, et donne des ordres pour que l'armée s'établisse en cantonnements sur une ligne couvrant Madrid. La droite doit s'appuyer à Salamanque, le centre prend position autour de Tolède où Soult s'arrête lui-même, la gauche, formée par l'armée du Midi, redescend vers la Manche et la 5<sup>e</sup> division s'étend dans la vallée du Guadiana jusqu'à Daymiel et Manzanarès, que vient occuper le 45<sup>e</sup> dans la première quinzaine de décembre.

Depuis son départ de Cordoue aux premiers jours de septembre, le régiment a fait presque sans repos plus de 200 lieues pour atteindre la Tormès, puis encore près de 80, avant de s'arrêter à Manzanarès, et, durant cette longue suite d'étapes, il a eu à supporter toutes les souffrances et les privations, la maladie et la disette.

Si la campagne n'a pas amené les résultats décisifs que Soult pouvait en attendre, au moins le maréchal s'est-il vu sans cesse secondé par des troupes admirables dans les combats comme dans la retraite, si habilement dirigée à travers la Péninsule.

**Uniforme.** — Le décret du 19 janvier 1812 apporta quelques modifications à l'habillement de l'infanterie, principalement quant à la forme. Il fut composé dès lors d'un habit-veste en drap bleu, à revers et retroussis blancs et à parements rouges, avec le collet en drap écarlate (chamois pour les voltigeurs), d'un gilet de drap blanc à manches, d'un pantalon de tiliot également blanc, d'un caleçon et pantalon de toile, d'une capote de drap beige, d'un shako (adopté en 1807) et d'un bonnet de police. L'habit-veste était en drap vert et sans revers pour les tambours. Les épaulettes étaient en drap bleu passepoilé de rouge, pour les compagnies du centre, en drap chamois passepoilé de bleu pour les voltigeurs, et à franges en laine écarlate pour les grenadiers. La grande guêtre était remplacée par la demi-guêtre noire ou grise, le pantalon se portant par-dessus. Le shako des grenadiers dut être orné d'une aigrette rouge, celui des voltigeurs d'une aigrette jaune.

Au cours des campagnes d'Espagne, les corps s'étaient souvent servis pour confectionner des pantalons des étalles de bœuf, trouvées dans les couvents.

CAMPAGNE DE 1813 ET 1814 EN ESPAGNE  
ET SUR LES PYRÉNÉES.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> à l'armée du Midi  
(Général Gazan), puis à l'armée  
des Pyrénées (Maréchal Soult)

## VITTORIA.—ORTHEZ.—TOULOUSE.

1813 Envoi des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons en Allemagne. — Loin de permettre à Napoléon d'envoyer les secours nécessaires en Espagne, l'issue désastreuse de la campagne de Russie allait encore l'obliger, dès le commencement de 1813, à tirer de la Péninsule des renforts pour l'Allemagne. Soult avait dû lui-même partir des premiers et laisser la haute direction des armées du Midi, du Centre et de Portugal au roi Joseph avec Jourdan pour chef d'état-major (1).

Il fut remplacé à la tête de l'armée du Midi par le général Gazan. Le général Pécheux, qui avait pris à la fin de 1812 le commandement de la 3<sup>e</sup> division, après avoir exercé quelque temps celui de la 1<sup>re</sup> brigade (45<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> léger), fut également rappelé.

En vertu d'un ordre de l'Empereur du 4 janvier, les cadres d'un grand nombre de bataillons, 3<sup>e</sup> bataillons pour la plupart, durent rentrer en France pour rejoindre les dépôts et y recevoir de nouveaux effectifs destinés à la Grande Armée. Le 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, qui se trouvait désigné, versa ses hommes dans les deux premiers et les

(1) L'armée du Nord était aux ordres du général Claude tandis que le maréchal Suchet commandait toujours l'armée d'Aragon. L'armée du Centre avait à sa tête le général comte d'Erlon, celle du Portugal le général Reille, successeur de Marbot.

officiers, sous-officiers et caporaux s'acheminèrent avec le commandant Sivan sur Bayonne pour gagner ensuite Liège. Au commencement de février, de nouvelles instructions firent partir à son tour le cadre du 2<sup>e</sup> bataillon avec le commandant Langlade (1). Le 1<sup>er</sup> bataillon, augmenté de quelques officiers et des hommes de troupe des deux autres, resta seul avec le colonel Varé et le commandant Georges. Les compagnies renforcées continuèrent à occuper Daymiel et Manzanarès jusqu'au mois de mars ; elles durent alors remonter vers Tolède et venir cantonner à Madridejos.

Retraite de l'armée sur Valladolid, puis sur l'Ebre. — Le roi Joseph se décidait en effet, sur les ordres réitérés de Napoléon, à abandonner Madrid pour se transporter à Valladolid et à en rapprocher toutes ses forces.

L'armée du Midi s'étendit jusqu'à la Tormés, tenant Zamora, Salamanque et Avila : la division Leval fut toutefois maintenue vers Madrid pour continuer l'occupation apparente de la capitale. Cette concentration partielle fut à peine terminée au commencement d'avril. Vers la fin du mois, la brigade formée par le bataillon du 45<sup>e</sup> et deux du 12<sup>e</sup> léger et restée seule à la 3<sup>e</sup> division, fut rappelée des environs de Tolède pour se rapprocher de Madrid et être

(1) Les deux *Situations* ci-dessous font ressortir ces divers mouvements :

3<sup>e</sup> Division de l'armée du Midi : 45<sup>e</sup> régiment d'infanterie.  
16 janvier } 1<sup>er</sup> bat., C. Georges : 22 off., 554 h. à Daymiel.  
2<sup>e</sup> bat., C. Langlade : 16 off., 603 h. à Manzanarès.  
Le cadre du 3<sup>e</sup> bat. avec le C. Sivan rentre en France.  
16 février } 1<sup>er</sup> bat., C. Georges : 31 off., 1275 h. à Daymiel  
et Manzanarès.  
Le cadre du 2<sup>e</sup> bataillon avec le commandant Langlade, 16 officiers, 90 hommes, rentre en France.

— Voir plus loin l'histoire des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons pendant la campagne de 1813 en Allemagne.

**1813** rattachée à la division Leval : les trois bataillons s'arrêtèrent à Illescas. A ce moment, Wellington était prêt à prendre l'offensive à la tête des armées anglaise, portugaise et espagnole, fortes de 90.000 hommes. Se mettant en marche aux premiers jours de mai, il faisait avancer sa gauche le long de l'Esca pour déborder la droite de la ligne française. Celle-ci était trop espacée et non encore préparée à recevoir l'attaque : l'armée de Portugal se trouvait réduite à une seule division, les autres ayant été successivement envoyées en Navarre au général Clausel pour lutter contre des bandes d'insurgés. Devant les premiers agissements de l'ennemi, le roi Joseph voulut grouper davantage ses forces autour de Valladolid, mais le mouvement ne s'opéra que lentement par suite de la dispersion des troupes. Elles défendirent le terrain pied à pied à l'ennemi qui de son côté n'avancait qu'avec une extrême prudence. Aussi la division Leval, ayant reçu seulement le 28 mai l'ordre d'abandonner Madrid, put-elle se rassembler et, traversant la Sierra Guadarrama, parvenir, sans être inquiétée, à Ségovie, le 2 juin : elle y trouva une division de l'armée du Centre laissée pour la recueillir et rallia ensuite le gros de l'armée du Midi, qui s'était repliée le long du Douro sur Tordesillas.

Cependant le roi Joseph, n'ayant pu réunir que 52,000 hommes environ autour de Valladolid, ne jugea pas pouvoir s'y maintenir : il préféra se retirer sur Burgos, voulant garder la route de Bayonne et espérant être renforcé par Clausel. La retraite fut donc entreprise tandis que Wellington continuait à progresser en poussant toujours sa gauche en avant. Le 7, on s'arrêta en avant de Burgos entre la Pisuerga et l'Arlanzon, mais, faute de vivres, on dut, le 9, se rapprocher de la ville.

Là aussi les approvisionnements manquaient et la place paraissait en outre peu propre à une bonne défense : les troupes eurent l'ordre de se porter encore en arrière, sur

l'Ebre et Vittoria. La marche, commencée le 13, se fit par Briviesca et le col de Pancorbo : on atteignit le fleuve à Miranda, le 16. **1813**

Pour ne pas découvrir la route de Bayonne, en descendant au-devant de Clausel, le roi Joseph fit reprendre, le 18, la retraite directe sur Vittoria et les trois armées se trouvèrent réunies le 19 au soir en avant de la ville, au Sud et à l'Ouest. On ne pouvait repasser les Pyrénées sans livrer bataille et abandonner le maréchal Suchet en Aragon : on attendit donc l'ennemi, Gazan établi face au débouché du défilé de la Puebla, d'Erlon en arrière avec l'armée du Centre, et Reille avec deux divisions seulement de l'armée de Portugal échelonnées à la droite le long de la Zadorra. On espérait voir arriver à la gauche des renforts de Clausel.

**Bataille de Vittoria** (21 juin). — Dès le 21, les colonnes de Wellington se dirigeaient à la fois contre le front et contre la droite de la ligne française. Après avoir reconnu, dans la matinée, l'importance de la hauteur du Zuazo, dominant la sortie de la Puebla et le pont de Trespuentes sur la Zadorra, le roi Joseph envoya à Gazan l'ordre d'y ramener ses troupes, mais déjà celles-ci étaient aux prises avec l'ennemi. Les deux divisions anglaises du général Hill s'avançaient par le défilé, tandis que, pour les aider à forcer le passage, la division Morillo gagnait les hauteurs de la Sierra de Anlía à la gauche de l'armée du Midi. Gazan lança sur la crête l'avant-garde du général Maransin, puis fit appuyer celle-ci par une brigade de chacune des divisions Conroux et Darrican, qui tirillèrent durant deux heures sans pouvoir débusquer les Espagnols bien postés. La division Villatte, envoyée à son tour, parvint enfin à faire reculer l'ennemi, mais pendant ce temps les troupes de Leval avaient à soutenir presque seules le choc des colonnes anglaises, qui, débouchant de la Puebla, se répandaient dans la plaine : malgré leur éner-

1813 gique résistance, elles se trouvaient peu à peu débordées par l'ennemi.

Un mouvement rétrograde sur le Zuazo fut alors ordonné et une puissante batterie, établie sur la hauteur, arrêta un moment par son feu les progrès des Anglais. Mais Gazan avait fait appuyer ses divisions vers la gauche sur le flanc de la Sierra, laissant ainsi un espace libre entre lui et d'Erlon qui se trouvait fortement engagé à Trespuçotes : aucune réserve n'était disponible pour exécuter une vigoureuse contre-attaque dans la plaine. A l'extrême droite, Reille défendait à grand peine les passages de la Zadorra et demandait du secours. Dans cette situation, le roi Joseph sur le conseil de Jourdan se décida à donner l'ordre de la retraite, D'Erlon, en se repliant, laissa Vittoria à découvert et la cavalerie anglaise se précipitant en avant fondit sur la ville où elle ramassa de nombreux trainards et un matériel considérable.

L'armée française avait dans cette journée 5.000 hommes tués et blessés, les ennemis à peu près autant, mais, outre plusieurs milliers de prisonniers, on dut abandonner plus de 200 bouches à feu et une grande quantité de voitures qui ne purent être emmenées (1). La marche rétrograde, d'abord prescrite sur Salinas, s'opéra, par suite de la position des troupes de Gazan à la gauche, par la route de Pampelune. Wellington ne put d'ailleurs songer immédiatement à la poursuite et le roi Joseph, après avoir laissé une garnison dans Pampelune, fit rentrer ses troupes en France par le col d'Ibaguezza et la vallée de Bastan, aux derniers jours du mois.

(1) Les pertes du 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> furent en officiers le capitaine Dupont, les lieutenants Stouppé et Drouos tués, le sous-lieutenant Guillin blessé.

**Le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> division 1813  
de l'armée des Pyrénées  
(Maréchal Soult).**

**Retour de Soult en Espagne ; réorganisation de l'armée.** — En apprenant à Dresde le désastre de Vittoria et la retraite de l'armée sur les Pyrénées, Napoléon renvoya en hâte Soult, le *grand manouvrier de l'Empire*, pour prendre le commandement en chef. Arrivé à Bayonne, le 12 juillet, le maréchal s'empresse de réorganiser les troupes : conformément aux prescriptions de l'Empereur, il supprima les corps d'armée en ne constituant que neuf divisions d'infanterie avec une réserve et deux de cavalerie (1). L'aile droite fut mise sous les ordres de Reille, le centre sous ceux de d'Erlon, l'aile gauche, comprenant les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions, fut confiée à Clausel. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, avec le commandant Guerrier remplaçant le commandant Georges, fit partie de la 4<sup>e</sup> division (général Courroux) formant la 2<sup>e</sup> brigade (général Schweiter) avec les 1<sup>ers</sup> bataillons du 55<sup>e</sup> et du 58<sup>e</sup> ; il était encore fort de 12 officiers et 510 hommes de troupe.

**Offensive sur Pampelune : engagement de Cubiry (27 juillet).** — Vers le 20 juillet, l'Empereur ayant ordonné à Soult de reprendre l'offensive et de chercher à débloquer St-Sébastien et Pampelune, le maréchal fait exécuter un mouvement général en avant. Le corps de Clausel se porte sur Pampelune par les cols d'Altobisca et d'Ibaguezza : des détachements ennemis se

(1) Le décret du 1<sup>er</sup> juillet 1813 réduisit à deux les armées d'Espagne : celle de Soult, comprenant les armées réunies du Midi, du Centre, du Nord et du Portugal ; celle de Suchet avec les armées d'Aragon et de Catalogne. — Le maréchal Soult, rappelé d'Espagne à la fin de 1812, avait exercé à la Grande Armée le commandement du IV<sup>e</sup> corps.

**1813** replient sur les hauteurs de Cubiry, où s'avance le gros des troupes occupées au blocus.

Le 26, Soult, rejoignant Clausel et trouvant les positions des alliés extrêmement fortes, se propose d'attendre pour les aborder l'arrivée de d'Erlon. Néanmoins, le 27 au matin, il prescrit l'attaque et lance successivement en avant les divisions de Clausel; mais toutes trois sont l'une après l'autre accablées par un feu meurtrier et forcées de revenir en arrière. Le colonel Varé, à la tête du bataillon du 45<sup>e</sup>, tombe frappé à mort, avec bon nombre d'officiers et de soldats (1).

Devant ces efforts inutiles, Soult donne l'ordre de la retraite: le mouvement est à peine commencé quand apparaît au loin la tête de colonne de d'Erlon.

**Occupation du camp retranché de Sarre; attaque de l'armée alliée (10 novembre).** —

Les jours suivants, Clausel ramène ses troupes sur Echalar et Sarre: la division Conroux doit occuper ce dernier point et y organiser un solide camp retranché.

Après une tentative infructueuse de Reille pour dégager Saint-Sébastien, à la fin d'avril, la ville tombe au pouvoir des alliés et ceux-ci se préparent dès lors à pousser de l'avant de ce côté.

Le 8 octobre, ils franchissent la Bidassoa, menaçant à la fois toutes les positions françaises: le fort Sainte-Barbe, à l'embouchure de la Nivelle, est enlevé par surprise et l'ennemi s'avance sur le camp de Sarre, mais il ne peut avoir raison de la fermeté des troupes de Conroux.

(1) Les officiers du 45<sup>e</sup> atteints dans cette affaire, sont le capitaine Pinault et le lieutenant Paul tués, le capitaine Berger, les lieutenants Guédon et Sérigny blessés. — La proportion relativement très forte des officiers tués et blessés dans la campagne des Pyrénées est attribuée par Soult à la présence dans les rangs anglais de tireurs d'élite, armés de carabines et chargés de tirer spécialement sur les officiers et les généraux.

Peu de jours après, ce dernier marche à son tour sur le fort Sainte-Barbe et s'en rend maître par un heureux coup de main. A ce moment les alliés, toujours retenus autour de Pampelune, suspendent leurs progrès.

Soult, mettant à profit ce répit, continue en arrière de Saint-Jean de Luz et du camp de Sarre, une seconde ligne de défense et fait vivement pousser l'instruction des conscrits que l'armée vient de recevoir en assez grand nombre. Mais la reddition de Pampelune, le 31 octobre, permet aux alliés de reprendre leur mouvement en avant: Wellington, simulant le 10 novembre une attaque contre Saint-Jean de Luz, porte son effort principal contre la gauche française et tombe sur le camp de Sarre (1).

Conroux, après une belle résistance, ramène sa division derrière les retranchements d'Ascain, point d'appui de la seconde ligne, et essaie d'y arrêter l'ennemi: il est lui-même mortellement frappé et ses troupes accablées doivent abandonner le terrain.

Soult rappelle alors ses lieutenants entre Bidart et Ustaritz puis, pour utiliser la vallée de la Nive et mieux couvrir Bayonne, il se replie le long de cette rivière: la 4<sup>e</sup> division, sous le général Taupin, remplaçant Conroux, vient avec la 5<sup>e</sup> (général Marassin) s'établir autour du château de Marrac.

**Dernières opérations de 1813: combats d'Arcangues et de S-Pierre d'Yrube (10 et 13 décembre).** — Wellington, maître des passages des Pyrénées, reprend, dès le commencement de décembre, les opérations un moment suspendues par le mauvais temps, et fait, le 9, avancer vers la Nive un corps d'Anglais et de Portugais.

(1) Dans la défense du camp de Sarre sont blessés au 45<sup>e</sup>, le commandant Guérier, le capitaine Bernault et le lieutenant Guillin.

1813

Le lendemain, Soult se porte à leur rencontre et, pendant qu'à la droite Reille rejette l'ennemi sur Bidart, Clausel lance la 4<sup>e</sup> division contre le plateau de Bassusary. Les alliés, vigoureusement attaqués, reculent sur Arcangnes et sont suivis par les troupes de Taupin, appuyées par celles de Maransin. La pluie, qui ne cesse de tomber, empêche les soldats de tirer mais, à la baïonnette, ils refoulent l'ennemi des abords du village. Formés ensuite en colonnes serrées, ils s'élancent dans les rues : deux fois repoussés, ils reviennent à la charge avec une nouvelle fureur, prennent pied dans les premières maisons et continuent d'avancer jusqu'à ce que, la nuit venue, un ordre de Clausel rappelle tout le monde en arrière.

Soult, que le mauvais temps a seul empêché dans cette journée d'obtenir un résultat décisif, se propose d'attaquer par la rive droite de la Nive et dirige dans la nuit du 12 au 13 cinq divisions sur St-Pierre d'Irube. Dès le matin un combat acharné s'engage de ce côté, mais la division Taupin n'est pas appelée à y prendre part : le soir, Soult ramène en arrière ses troupes fort éprouvées, non sans avoir infligé de sérieuses pertes à l'ennemi.

Durant la seconde quinzaine de décembre, Wellington se rapproche lentement de Bayonne en suivant la Nive. Soult échelonne ses troupes sur un vaste demi-cercle entre St-Jean-Pied-de-Port, Peyrehorade et l'Adour, faisant occuper fortement le camp retranché de Bayonne et couvrant la route de Bordeaux : la division Taupin garde de concert avec la division Maransin le cours de la Bidouze jusqu'à St-Palais (1).

(1) La 2<sup>e</sup> brigade de la 4<sup>e</sup> division est alors sous les ordres de l'adjutant-commandant Baurat, remplaçant le général Schweiser, blessé au mois d'octobre : elle est grossie au mois de novembre d'un bataillon du 47<sup>e</sup>.

### Retraite de l'armée des Pyrénées sur 1814

Orthez. — Le froid et le mauvais temps empêchant Wellington d'agir pendant le mois de janvier, Soult mit à profit ce moment de répit pour organiser solidement la ligne occupée par ses troupes et faire établir entre elles des communications faciles : il maintint l'aile droite avec Reille autour de Bayonne, le centre avec d'Erlon sur la rive droite de l'Adour et l'aile gauche avec Clausel sur la Bidouze. La division Taupin, ayant son quartier général à la Chapelle, détachait sa 2<sup>e</sup> brigade (général Béchard) un peu en avant et le bataillon du 45<sup>e</sup> cantonnait à la Bastide-Clarence, comptant 19 officiers et 750 hommes.

Mais, tandis que les alliés recevaient sans cesse des renforts, Soult devait encore envoyer à l'Empereur deux divisions d'infanterie et de cavalerie, ne gardant plus avec lui que 40.000 hommes. Aussi, lorsque au milieu de février Wellington reprit les opérations, le maréchal fut-il contraint de lui laisser mettre le blocus devant Bayonne et de chercher plus en arrière une nouvelle ligne de défense. Il arrêta d'abord ses divisions sur le Gave d'Oloron puis, quelques jours après, il les remit en marche sur Orthez : elles passèrent, le 26, sur la rive droite du Gave de Pau, suivies de près par le gros de l'armée alliée.

Bataille d'Orthez (27 février). — Pendant la nuit, Soult prend ses dispositions pour recevoir l'attaque. À l'aile droite, la 2<sup>e</sup> brigade de la division Taupin vient former échelon à la 1<sup>re</sup>, établie à Saint-Boès, et se relie à la division Maransin, qui se place parallèlement à la route de Dax. Au centre, les divisions Foy et Darmagnac barrent la route de Bayonne et, à gauche, les divisions Harispe et Darricau s'appêtent à défendre Orthez. L'action s'engage le 27, vers 9 heures, par l'attaque des troupes de Beresford contre Saint-Boès, où se trouvent bientôt engagées les deux brigades de Taupin. Cinq fois les Anglais prennent

**1814** pied dans le village et cinq fois ils en sont délogés : dans un de ces engagements, le général Béchard est tué à la tête de ses bataillons. Cependant au centre, les alliés parviennent à faire reculer peu à peu les divisions Foy et Darmagnac : l'aile droite doit se conformer à ce mouvement et en même temps les Anglais du général Hill, qui ont pris à la gauche le gué de Biron, menacent de gagner les derrières de l'armée. Soult donne le signal de la retraite qui s'effectue dans le plus grand ordre : les divisions se replient par échelons en faisant le coup de feu jusqu'à la nuit (1).

Les Anglais ont 2,500 hommes hors de combat et Wellington lui-même est blessé. L'armée française, dont les pertes sont de très peu supérieures, se retire sans être inquiétée sur l'Adour entre S-Sever et Aire : on arrive en peu de jours sur cette nouvelle ligne, fortement approvisionnée.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup>  
puis à la 8<sup>e</sup> division.

**Retraite sur Tarbes et sur Toulouse.** —

Par suite d'une nouvelle répartition des troupes, l'aile gauche, toujours aux ordres de Clausel, comprit dès lors la 6<sup>e</sup> (général Villatte), la 8<sup>e</sup> (général Harispe) et la 9<sup>e</sup> division (général Paris) : le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> fut rattaché dans cette dernière à la 1<sup>re</sup> brigade, commandée par l'adjudant-commandant Gasquet et formée en outre des 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons du 25<sup>e</sup> léger.

(1) « Je devais aller tout les corps, dit Soult dans son Rapport, car tous ont bien fait leur devoir. » — Au 45<sup>e</sup>, dans les engagements autour de S-Boès, le lieutenant Debout a été tué et le capitaine Manteau blessé.

Devant les progrès des alliés aux premiers jours de mars, Soult faisait promptement évacuer les magasins d'Aire et de Barcelonne et ordonnait la retraite sur Tarbes : il laissait ainsi à découvert la route de Bordeaux mais menaçait la droite de l'armée d'invasion, qu'il ne pouvait songer à arrêter de front. Le mouvement commença de suite le long de l'Adour et la division Paris alla se poster à Vic-Bigorre.

Après quelques jours de repos, Soult remit en marche vers Aire ses troupes, qui ne demandaient qu'à se battre, puis revint sur Tarbes à l'annonce de l'approche des corps de Clinton et de Hill. Le 20 mars, ce dernier pénétra dans la ville en suivant les traces de Reille, mais il ne put pousser plus avant grâce à la belle contenance des divisions de Clausel (1).

Privé du sérieux appui de Tarbes, Soult ordonna la retraite sur Toulouse, où l'armée arriva le 24, réduite à 33,000 hommes.

Les alliés la serrèrent de près, mais Wellington, au lieu d'attaquer immédiatement Toulouse, chercha un point de passage sur la Garonne, en amont ou en aval de la ville, afin d'atteindre le flanc de la ligne française.

Soult en profita pour fortifier les positions occupées, en faisant élever des retranchements, notamment sur le plateau du Calvinet à l'Est de Toulouse, et en réorganisant ses divisions. L'aile gauche de Clausel ne fut plus composée que des 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions et le bataillon du 45<sup>e</sup> se trouva rattaché à la 8<sup>e</sup> division (général Harispe), où il forma avec des bataillons des 10<sup>e</sup>, 81<sup>e</sup>, 115<sup>e</sup>, 116<sup>e</sup> et 117<sup>e</sup> de ligne la 2<sup>e</sup> brigade (général Baurot).

**Bataille de Toulouse** (10 avril). — Cependant Wellington, étant descendu jusqu'à Grenade, se disposait à y

(1) A ce combat devant Tarbes fut tué au 45<sup>e</sup> le lieutenant Sainte-Marie.

1814 faire franchir la Garonne à son armée : une crue du fleuve retarda l'opération qui ne fut terminée que le 8 avril. Le 9, les alliés, remontant la rive droite, se montraient en vue de Toulouse. Ils trouvaient la ligne française disposée en angle droit au Nord et à l'Est de la ville : la gauche en arrière du canal du Languedoc s'appuyait à son confluent avec la Garonne, la droite échelonnée sur les collines de Montautron se prolongeait jusqu'à l'Hers. Au centre le gros des troupes occupait les retranchements de la Pujade et du Calvinet ; la division Harispe était chargée de la défense de ces dernières hauteurs. Le faubourg de S.-Cyprien, sur la rive gauche de la Garonne en face de Toulouse, était gardé par la division Maransin.

Le 10 dès le matin, les colonnes ennemies se mettent en mouvement : tandis que Hill se dirige vers le faubourg de S.-Cyprien, Picton marche contre la gauche française et Beresford cherche à gagner la droite en suivant l'Hers. Au centre, les Espagnols sont conduits par Freyre à l'attaque des hauteurs de la Pujade, défendues par une brigade de Villatte. Bientôt, pour la soutenir, le général Harispe fait descendre du Calvinet la brigade Baurot contre le flanc droit des Espagnols : ceux-ci sont culbutés en quelques instants et lâchent pied en laissant plus de 1.000 des leurs à terre. Vers midi, les alliés n'ont pu progresser d'aucun côté et le succès semble se décider en faveur de Soult, mais à ce moment la colonne de Beresford, qui a remonté l'Hers, se porte contre les hauteurs de Montautron : Taupin, qui y commande, est tué et ses troupes sont bientôt forcées de céder le terrain, laissant l'artillerie anglaise s'y établir et prendre d'écharpe la ligne du Calvinet. Par ordre de Soult, Clausel dispose face à l'attaque les divisions Harispe et Villatte, en continuant d'appuyer sa gauche aux retranchements : plusieurs assauts de l'infanterie anglaise sont repoussés, mais celle-ci reçoit des renforts et revient à la charge. Les divisions françaises,

socablées par le nombre, finissent par reculer fort affaiblies : les généraux Harispe et Baurot ont été grièvement blessés. Cependant le bataillon du 45<sup>e</sup> tient toujours ferme dans la redoute qu'il occupe, arrêtant par son feu l'élan des assaillants : le commandant Guerrier ne se résout à abandonner la position que lorsque la poignée d'hommes encore debout va se trouver complètement enveloppée (1). Beresford, maître du Calvinet, marche sur les hauteurs de la Pujade, qui ne sont enlevées que vers 7 heures du soir.

L'armée française, qui a perdu plus de 3.000 hommes, se replie dans les faubourgs de Toulouse. Les alliés ont fait des pertes plus nombreuses encore et Wellington n'ose ordonner le lendemain l'attaque de la ville : Soult, tout en seignant de se préparer à la défense, prescrit la retraite, qui s'exécute sur Castelnaudary dans la nuit du 11 au 12.

**Cessation des hostilités : dissolution de l'armée des Pyrénées.** — Le maréchal a le projet de gagner Carcassonne pour réunir les restes de son armée aux 14.000 hommes de Suchet, rentrant de Catalogne, mais il apprend, le 19, l'abdication de Napoléon et, sur un ordre venu de Paris, il signe un armistice avec Wellington : l'armée des Pyrénées doit en même temps faire son adhésion au gouvernement du roi Louis XVIII. Quelques jours après, les troupes sont passées en revue par le duc d'Angoulême, qui a suivi l'armée anglaise, puis les divisions sont dissoutes : les débris du 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> s'acheminent alors à travers la France pour venir à Condé et contribuer à la reconstitution du régiment.

(1) Extrait du *Rapport* de Soult sur la bataille de Toulouse : « Le bataillon du 45<sup>e</sup>, commandé par le séné Guérrier, se couvrit de gloire en défendant les redoutes de Calvinet : il n'eut que 100 hommes en état de combattre lorsqu'il se retira. »

Les pertes de cette journée en officiers étaient les lieutenants Viatte, Brodard, Gabory et Macrou tués, les capitaines Monreau, Guillin et le lieutenant Inobert blessés.

## CAMPAGNE DE 1813 EN ALLEMAGNE (1).

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 45<sup>e</sup>  
au XIV<sup>e</sup> corps de la Grande Armée  
(M<sup>le</sup> Gouvion Saint-Cyr).

## DRESDE.

1813 Reconstitution des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons  
rentrant d'Espagne ; envoi en Allemagne.

— Après les victoires de Lutzen et de Bautzen, Napoléon signa le 4 juin avec le tsar et le roi de Prusse une suspension d'armes de deux mois, qu'il comptait mettre à profit pour réorganiser ses forces en Allemagne. L'armistice fut d'ailleurs prolongé jusqu'au 10 août et les hostilités ne durent reprendre que le 17. Mais à ce moment, l'Autriche, qui s'était secrètement préparée à la guerre, entra dans la coalition, où étaient déjà groupées, avec la Russie et la Prusse, l'Angleterre, la Suède et l'Espagne : 120.000 hommes sous Schwarzenberg se trouvaient concentrés en Bohême, prêts à envahir la Saxe en donnant la main aux 70.000 Russes de Barclay de Tolly et aux 60.000 Prussiens de Kleist.

Napoléon, voulant porter ses premiers coups contre Blücher et l'armée de Silésie, laissa autour de Pirna, pour couvrir Dresde, le XIV<sup>e</sup> corps avec le maréchal Gouvion Saint-Cyr. Ce corps venait d'être constitué, par le *décret du 4 août*, des 42<sup>e</sup>, 43<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> divisions, formées presque uniquement de cadres venus d'Espagne et de conscrits de 1811, et rattachées auparavant au corps d'observation d'Angereau.

(1) Sources : *Situations du XIV<sup>e</sup> corps, Correspondance, Mémoires de Gouvion St-Cyr.*

Les cadres du 3<sup>e</sup> puis du 2<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, quittant la province de Tolède aux mois de janvier et de février, conformément aux ordres de l'Empereur, étaient arrivés successivement à Liège au dépôt et là les compagnies avaient été promptement organisées à l'aide de conscrits. De suite, le 3<sup>e</sup> bataillon, avec le commandant Sivan, avait été dirigé sur Mayence pour rentrer dans une des nouvelles demi-brigades provisoires, créées aux mois de mars, la 20<sup>e</sup>, qui comprenait en outre les 4<sup>e</sup> bataillons des 65<sup>e</sup> et 103<sup>e</sup> de ligne. Elle fut elle-même, au moment de la constitution de la Grande Armée, rattachée à la 20<sup>e</sup> division (général Compans) du VI<sup>e</sup> corps (maréchal Marmont). Pendant l'armistice, la 20<sup>e</sup> provisoire passa à la 43<sup>e</sup> division (général Claparède) du corps d'Angereau, établi autour de Wurtemberg. A la fin de juillet, cette division fut envoyée à Bamberg, réunie aux 42<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> pour former le XIV<sup>e</sup> corps et dirigée sur Dresde ; elle fut rejointe seulement quelques jours avant la reprise des hostilités par le 2<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> (1).

## Entrée de l'armée de Bohême en Saxe. —

Le 22 août, les coalisés, sous le commandement de Schwarzenberg, franchissaient l'Erz-Gebirge en plusieurs colonnes et pénétraient en Saxe. La division Claparède se trouva aux prises avec une avant-garde ennemie près d'Hollendorf et les deux bataillons du 45<sup>e</sup> furent sérieusement engagés (2). Gouvion Saint-Cyr, craignant dès lors

(1) A la date du 8 août, la division Claparède comprenait, outre le 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, deux du 100<sup>e</sup> de ligne, deux du 27<sup>e</sup> et un du 29<sup>e</sup> légers, un du 103<sup>e</sup>, un de la 20<sup>e</sup> provisoire et le 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Le 3<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> (commandant Sivan) compte 21 officiers et 755 hommes ; le 2<sup>e</sup> n'a pas encore rejoint.

(2) Au combat du 22 août, furent tués au 45<sup>e</sup> les capitaines Raynaud et Tabord ; le capitaine Pons, les lieutenants Chevillard et Triquet furent blessés.

1813 d'exposer ses divisions à être débordées, les ramena sur Dresde, dont l'Empereur avait voulu faire un solide point d'appui : les anciennes fortifications avaient été rebâties et doublées de cinq redoutes en avant des faubourgs. Sur cette lisière extérieure, Gouvion Saint-Cyr établit trois de ses divisions, la 42<sup>e</sup> ayant été envoyée à Vandamme pour l'aider à tomber vers Pirna sur le flanc des coalisés. La 43<sup>e</sup> fut échelonnée entre les barrières de Dippoldiswald et de Pirna : les deux bataillons du 45<sup>e</sup> furent chargés de la défense d'une des redoutes, non loin de l'Elbe.

**Bataille de Dresde** (26 et 27 août). — Schwartzemberg retardant son attaque pour attendre le corps de Klenau, Napoléon laisse Macdonald devant Blücher et a le temps d'accourir le 26 au secours de Gouvion Saint-Cyr avec Murat, la Garde (Mortier) et les cuirassiers de Latour-Maubourg, qui doivent suivre les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> corps (Victor et Marmont).

Vers la fin de l'après-midi, six colonnes ennemies se portent à l'attaque, précédées chacune d'une forte artillerie, les Russes à la droite, les Prussiens au centre, les Autrichiens à la gauche. Un corps de la garde russe s'avance contre les retranchements occupés par les deux bataillons du 45<sup>e</sup> et ceux-ci repoussent plusieurs assauts successifs. Une compagnie cependant, qui a plus particulièrement souffert et dont le capitaine est blessé, se voit abordée et refoulée par une colonne de 500 Russes. Ralliant aussitôt leurs hommes, les lieutenants Ducasse et Dessins les entraînent à l'assaut et parviennent à reprendre la position un instant perdue (1).

À la gauche ennemie, les Autrichiens se sont emparés vers 5 heures du soir, d'une des redoutes et leur ligne s'est rapprochée des faubourgs. L'Empereur fait alors

(1) D'après un Rapport conservé dans la *Correspondance*

avancer la Jeune Garde qui vient d'arriver à Dresde. Elle se jette contre le flanc des Russes et des Prussiens, tandis que Murat ordonne aux cuirassiers de charger les Autrichiens dans la plaine de Friedrichstadt : de toutes parts, les coalisés se replient : l'obscurité arrête le combat.

Pendant la nuit, l'Empereur dispose les nouveaux renforts qu'il reçoit : Marmont se place avec le VI<sup>e</sup> corps au centre, à la droite du XIV<sup>e</sup>, et à derrière lui la Vieille Garde ; Gouvion Saint-Cyr établit ses divisions en avant du Gros-Garten, en face des Prussiens de Kleist, postés sur les hauteurs de Strehlen ; Murat doit agir à la droite avec la cavalerie et le II<sup>e</sup> corps contre les Autrichiens, Ney à la gauche contre les Russes avec la Jeune Garde et la cavalerie de Nansouty. Devant le centre, est réunie une nombreuse artillerie.

Malgré la pluie et le brouillard, la canonnade commence dès le matin. Gouvion Saint-Cyr fait avancer ses trois divisions contre le village de Strehlen, qui est promptement enlevé, et les pousse ensuite sur le plateau où un combat sérieux s'engage. Ney s'avance vers Prohlis : Russes et Prussiens s'appêtent à tomber en masse sur lui, mais à ce moment les Autrichiens sont acculés par Victor au ravin de Plauen et sabrés par la cavalerie de Murat. Apprenant en même temps que Vandamme a enlevé Pirna et menace la route de Peterswald, Schwartzemberg décide le tsar et le roi de Prusse à ordonner la retraite. Les coalisés se replient vers la Bohême, laissant sur le terrain plus de 25.000 hommes tués, blessés ou prisonniers et un grand nombre de canons (1).

**Poursuite de l'armée autrichienne : retraite sur Dresde.** — Le lendemain, Napoléon

(1) Au 45<sup>e</sup>, sont blessés les capitaines Pelissier et Saint-Martin et le lieutenant Guérin.

**1813** — marche vers Macdonald battu par Blücher : Murat, Marmont, Victor se lancent à la poursuite de Schwarzenberg pendant que Gouvion Saint-Cyr, avec le XIV<sup>e</sup> corps et la Jeune Garde, se précipite à pénétrer en Bohême par Gieshubel et à se replier à Vaudouze vers Kulm. Mais il ne peut empêcher la déroute de ce dernier, le 30 août, et revient vers Dresde.

L'Empereur y accourt de nouveau et fait passer le XIV<sup>e</sup> corps sur la route de Peterswald, le II<sup>e</sup> sur celle de Freyberg, tandis que le I<sup>er</sup> se réorganise sous les murs mêmes de la place.

Bienôt Schwarzenberg tente de déboucher par le rivage droit de l'Elbe, détachant Barclay de Tolly sur la rive gauche. Le 3 septembre, l'avant-garde du XIV<sup>e</sup> corps, formée par la 41<sup>e</sup> division et la cavalerie de Pajol, est attaquée à Hollendorf : elle se retire en bon ordre pour prendre position en derrière des 44<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> divisions, établies à Barnitz et à Gieshubel. Celles-ci sont rappelées à leur tour par Gouvion Saint-Cyr.

**Combat de la Muhlitz (8 septembre) : mouvement en avant.** — Le 8, la division Claparède est de nouveau venue se poster en première ligne entre la Muhlitz et Grims-Sedlitz : elle est attaquée dès le matin par les Autrichiens de Pahlen, soutenus par les grenadiers du 2<sup>e</sup> corps russe. Sur le point d'être tournée à sa gauche par la division Zieten, elle repasse la rivière. Mais l'Empereur, revenu à Dresde, ordonne de reprendre l'offensive et lit déboucher de Dolau la 45<sup>e</sup> division et avancer par la gauche les 43<sup>e</sup> et 44<sup>e</sup>.

Toutes trois franchissent la Muhlitz et abordent vigoureusement, malgré un feu violent d'artillerie, les hauteurs couronnées par l'ennemi. Celui-ci, sans attendre l'assaut, se rejette sur le gros des coalisés, qui le lendemain battent en retraite. On se met à leur poursuite par Ebersdorf et

Gegenberg et la 43<sup>e</sup> division déloge, le 19, un détachement du 2<sup>e</sup> corps russe (1).

**Nouvelle retraite sur Dresde ; combats d'arrière-garde.** — Les jours suivants, le mauvais temps entrave les opérations : Gouvion Saint-Cyr est d'ailleurs trop seul pour risquer de s'engager à fond.

Cependant Macdonald n'a pu encore reculer devant Blücher et la déroute de Ney à Dennewitz, le 6 septembre, va permettre à l'armée de Silésie de donner la main à l'armée du Nord, conduite par Bernadotte. Schwarzenberg reprend donc la marche en avant. Le I<sup>er</sup> corps, qui s'est porté vers Kulm, doit se replier sur Gieshubel : son mouvement occasionne la retraite du XIV<sup>e</sup> corps, qui revient vers Pirna et lieus aux derniers jours du mois, non sans avoir livré quelques combats d'arrière-garde (2). A Pirna, les deux bataillons du 45<sup>e</sup>, qui comptent chacun 500 hommes, quittent la 43<sup>e</sup> division pour être rattachés à la 44<sup>e</sup> (général Berthézène) dans la brigade Goguet.

Devant les progrès des coalisés, le XIV<sup>e</sup> corps doit bientôt se rapprocher encore de Dresde : le 8 octobre, la division Berthézène est chargée de couvrir la retraite. Les soldats du 45<sup>e</sup>, encouragés par les commandants Hédou et Zwenger, tiennent pendant plus de deux heures tête à l'ennemi et n'abandonnent le terrain qu'après avoir éprouvé de nombreuses pertes (3).

**Maintien du XIV<sup>e</sup> corps à Dresde ; bataille de Leipzig (16-19 octobre).** — Napoléon

(1) Au 45<sup>e</sup>, le capitaine Senlis est tué et le sous-lieutenant Jabis blessé.

(2) Dans un engagement qui a lieu le 21, près de Leistadt, le capitaine Blain et le sous-lieutenant Rogner sont blessés.

(3) Les officiers blessés dans cette journée étaient, outre le commandant Zwenger, le capitaine Ducrocq, les lieutenants Lerou et Lévesque, les sous-lieutenants Guéric et Clément.

**1813** s'attend à voir à tout moment les ennemis fondre sur Dresde, mais ceux-ci ont adopté un autre plan. Schwartzenberg, rejoint en Bohême par 60,000 Russes, va franchir l'Eis-Gebirge par Komotau et marcher sur Leipzig, où se dirigent également Blücher et Bernadotte par la vallée de la Mulde.

Napoléon, après avoir songé un instant à abandonner complètement Dresde, y laisse Gouvion Saint-Cyr avec le XIV<sup>e</sup> corps, grossi de deux divisions du I<sup>er</sup> : il concentre tout le reste de ses forces près de Leipzig-LA, avec 190,000 hommes, il va soutenir le choc de plus de 340,000 ennemis puis se décider après trois jours de cette lutte de géants à ordonner la retraite vers le Rhin.

**Siège et capitulation de Dresde** (11 novembre) — Cependant 20,000 Russes, détachés de l'armée de Bennigsen sous les ordres de Tolstai, étaient seuls restés devant Dresde : ils vinrent investir le camp retranché presque aussitôt après le départ de Napoléon. Profitant du peu de forces de ses adversaires, Gouvion Saint-Cyr fit évacuer, le 17 octobre, une attaque du côté de Kachaitz : les Russes furent délogés de leurs positions, mais la division Berthodène, placée en observation sur la rive droite de l'Elbe, n'eut pas à prendre part au mouvement.

Quelques jours après, arrivaient 10,000 Autrichiens avec Chasteler puis tout le corps de Klenau, revenant de Leipzig : Gouvion Saint-Cyr dut ramener ses divisions derrière des redoutes entourant les faubourgs et dans l'intérieur même de la ville. L'ennemi resserra sa ligne d'investissement, mais attendit sans attaquer la reddition volontaire de Dresde. Le 6 novembre, Lobau fut chargé d'écarter une sortie sur la route de Targan et boucolt les postes de ce côté mais, n'ayant avec lui qu'une partie de la garnison, il craignit de se voir couper de la place et y rentra aussitôt.

Elle, cependant les vivres s'épuisèrent et les maladies commençaient à faire de grands ravages. Finalement, les troupes de ses soldats et ne voulant pas mourir par une plus longue résistance le nom de la capitale de la Saxe, Gouvion Saint-Cyr eut une des négociations et signa, le 11, la capitulation : toute la garnison pouvait rentrer en France et servir après échange (5). Les 10,000 hommes, qu'elle comprenait encore, sortirent le lendemain de la place pour s'acheminer vers le Rhin. Mais dès son arrivée à Albeisbourg, Saint-Cyr fut avisé que Schwartzenberg se refusait, avec une mauvaise foi insigne, à reconnaître les clauses de la reddition : Chasteler lui offrit de retourner s'enfermer dans Dresde. Ne pouvant accepter, le maréchal se constitua prisonnier avec ses troupes, qui furent amenées en Bohême.

(5) A la date du 11 novembre, veille de la capitulation, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 62<sup>e</sup>, réunis sous le commandement de major Hübner, comptent encore 14 officiers et seulement 161 hommes de troupe. Ils doivent être, dès lors, considérés comme disparus.

**43<sup>e</sup> demi-brigade provisoire de 1813.** — Au commencement de juin 1813, Augereau reçoit l'ordre de commencer à la fin de l'année une réorganisation à Mayence d'un corps de réserve qui s'organisera à Mayence à l'aide de bataillons de volontaires, formés dans les dépôts et réunis deux par deux en demi-brigades provisoires. Ce corps, formé d'abord de quatre divisions, fut porté successivement à six, puis à huit. Le 25 juillet les quatre premières divisions, reçues l'ordre de se rendre à Bamberg pour constituer le XIV<sup>e</sup> corps. En même temps, quatre autres divisions, de même composition, devaient constituer le IX<sup>e</sup> corps et les deux premières, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions, déjà organisées, furent dirigées sur Wurtemberg. A la 43<sup>e</sup> général Turpin appartenait quatre bataillons du 137<sup>e</sup> et quatre demi-brigades provisoires, les 41<sup>re</sup>, 42<sup>re</sup>, 43<sup>re</sup> et 44<sup>re</sup>, celle-ci formée d'un bataillon de 77<sup>e</sup> et d'un du 62<sup>e</sup> de ligne.

A la reprise des hostilités, la 5<sup>e</sup> division dut quitter Bamberg, puis, au milieu de septembre, Augereau eut l'ordre de diriger sur Leipzig ses divisions au fur et à mesure de leur formation. L'Empereur permit de l'arrivée de la 137<sup>e</sup> aux forces pour le mois, ainsi que du retour du XIV<sup>e</sup> corps sous Dresde, pour réunir ensemble les bataillons de même régiment, ce qui amena une reconstitution des troupes dans les III<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> corps.

Le bataillon du 27<sup>e</sup> et deux du 62<sup>e</sup>, formant la 43<sup>e</sup> division rejoignirent, fin de 1813, la 42<sup>e</sup> division (XIV<sup>e</sup> corps), avec la 22<sup>e</sup> (IX<sup>e</sup> corps), et la 43<sup>e</sup> division d'infanterie avec la 51<sup>e</sup> division.

## CAMPAGNE DE 1812-1813 EN ALLEMAGNE (1).

Le 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> à la 30<sup>e</sup> division de réserve.

## SIÈGE DE DANTZIG.

1812 Formation des divisions de réserve en Allemagne. — Après avoir arrêté au commencement de mai, la composition de la Grande Armée, destinée à entrer en Russie, Napoléon voulut organiser de nouvelles unités pour coopérer avec les coalisés à la défense de l'Empire et pour occuper l'Allemagne : dans ce but, il prescrivit par le décret du 9 avril, la formation de 17 demi-brigades provisoires au moyen de 7<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons de régiments levés en Espagne : elles devaient être commandées par des colonels en second et fortes de trois ou quatre bataillons, tous de 840 hommes.

Le cadre du 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> était resté au mois d'octobre 1811, au dépôt de Liège : durant l'hiver, les compagnies furent reconstituées presque uniquement à l'aide de conscrits de 1812, appelés dès la fin de décembre, et le bataillon se trouva bientôt au complet. Au milieu d'avril, en exécution des ordres de l'Empereur, il dut aller s'incorporer dans le 9<sup>e</sup> provisoire, qui se rassemblait ainsi que le 8<sup>e</sup> à Osnabrück (2).

Au mois de mai, ces deux demi-brigades, sous le comman-

(1) Sources : *Situations, Correspondances, Rapport de général Rapp sur le siège de Dantzig.*

(2) Le 9<sup>e</sup> demi-brigade provisoire comprenait les 4<sup>e</sup> bataillons des 16<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup> et 106<sup>e</sup> de ligne et des régiments de 1<sup>er</sup> et 17<sup>e</sup>.

dement du général Hussen, furent attachées à la 28<sup>e</sup> division de réserve (général Heudelet), sous ses ordres, le 1<sup>er</sup> juin, avec les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> (général Marie et Drouot) ainsi que la division Damas sous les ordres de Moncey (3). Elles avaient pour mission d'assurer les communications en Allemagne, d'occuper les places fortes et de surveiller les côtes afin d'empêcher toute tentative de débarquement des Anglais, pendant que la Grande Armée pénétrait en Russie. Chaque demi-brigade devait rester réunie et la troupe être exercée continuellement à manœuvrer.

Le 2 juillet, un XI<sup>e</sup> corps fut formé, dont le commandement fut donné à Angereux et qui comprenait les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> divisions de réserve, plus la division républicaine et toutes les garnisons jusqu'à l'Oder. Puis, le 22, l'Empereur ordonna que ce corps fut augmenté de la 34<sup>e</sup> division (général Mortier) et que les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de réserve prissent les numéros 30, 31 et 32. La division Heudelet, devenue ainsi 30<sup>e</sup>, fut se répartir entre Osnabrück, Rostock, Hambourg et Laback, où fut envoyée la 9<sup>e</sup> provisoire.

À la fin de septembre, par suite des mouvements sur les derrières de la Grande Armée, après la bataille de la Moskova, Angereux ne garda plus sous ses ordres en Allemagne que les 30<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> divisions. Le général Heudelet fut en même temps chargé d'occuper Stralsund avec les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> provisoires, en laissant les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> à Rostock, puis, au commencement d'octobre, il dut faire avancer toute sa division jusqu'à Koenigsberg.

(3) La division Heudelet se composait des 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> demi-brigades provisoires et fut renforcée à la fin de juillet par le 1<sup>er</sup> venant de Paris.

La 1<sup>re</sup> division de réserve (général Legrand) devait assurer le marche du gros de l'armée et être plus tard occupée.

**1812** Rentrée de la Grande-Armée en Allemagne. envoi de la 30<sup>e</sup> division à Dantzig.

Après une retraite désastreuse depuis Moscou, le 15 novembre à Königsberg, 20 mille de décembre, les débris de la Grande-Armée, 11 000 hommes environ, dont Napoléon veut se lui confier la direction : il laisse dans la place la Garde avec la division Heudelet et la division Marchand, puis descendra sur la Vistule ce qui restait de l'armée. Mais, au lieu d'attendre sur cette ligne l'arrivée de secours, il se hâta, aussitôt après la défection des Prussiens, d'évacuer Königsberg, qu'il quitta le 1<sup>er</sup> janvier avec la Garde, rappela toutes les troupes avec l'Oder, Macdonald, parvenu le lendemain dans la place, avec la 7<sup>e</sup> division (général Grandjean) encore intacte, ne fit que passer et remonta avec lui les divisions Heudelet et Marchand. Le 15, il atteignit Dirschau après une marche pénible au milieu des colonnes cassées. Un ordre de Murat lui prescrivait aussi d'envoyer six troupes divisions à Dantzig : l'état de toute importance de conserver cette ville, avec ses arsenaux et ses magasins, pour le cas où l'armée retournerait sur la Vistule, « Si les Russes ont une autre intention, je ne tarderai pas à venir vous débarrasser », avait dit Napoléon à Rapp, en l'envoyant se faire commander à Dantzig.

**1813**

Le général n'y avait trouvé qu'une faible garnison, en partie composée de bataillons napoléoniens ou détachés de la 31<sup>e</sup> division (1). De suite, il avait tout préparé pour la

(1) La garnison de Dantzig comprenait en totalité, 20 000 hommes et 100 canons, 15 sept bataillons dont six napoléoniens (dont Dostoyev, dans sa garnison n° 6, un du 125<sup>e</sup>, un du 130<sup>e</sup> et sept de la 31<sup>e</sup> division) (nos 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> de ligne) plus le bataillon de pionniers espagnols. — La division Grandjean, 7<sup>e</sup> de la Grande-Armée, échoua au 1<sup>er</sup> camp de Dirschau, et fut envoyée à traversée au N<sup>o</sup> (Macdonald) avec la division polonoise de saut hors de garnison (bataillons polonois et bavarois). La division Marchand n'est que dans la 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de la 31<sup>e</sup> division.

défense en faisant élever de nouveaux ouvrages, en améliorant les anciens et en installant des hôpitaux et des casernes. L'arrivée des trois divisions Heudelet, Marchand et Grandjean porta ses forces à près de 36 000 hommes, mais 4000 étaient malades ou blessés.

**1813****Blocus de Dantzig : suspension des hostilités.**

— Dès le 16 janvier, les Cosaques de Kozlov se montrèrent en vue de la place — ils étaient arrivés peu de jours après de nombreuses colonnes d'infanterie et de cavalerie, sous le général Lewis, Rapp, se maintenant qu'une ligne de postes en avant des ouvrages, fit rentrer toutes ses troupes à l'intérieur des murs. Le froid était devenu très sévère, il ordonna de briser les glaces de la Vistule, qui auraient pu braver un passage aux ennemis.

Aux premiers jours de février, sous le commandement le généralburg de Langensurth, la brigade Murovic fut chargée de le reprendre avec la brigade Rucheler et la cavalerie du général Céralguet : les Russes furent se replier avec pertes et furent encore délogés au mois après du village de St-Althaus : il crurent de leur haine tentatives.

Dans la place cependant les maladies augmentaient, causant durant la seconde quinzaine de mars jusqu'à deux cents décès par jour. L'ennemi cherchant à profiter les souffrances des assiégés et la diversité de leurs nationalités pour agir secrètement auprès d'eux, mais Rapp, toujours constant dans l'attente de la délivrance, maintenait

Dantzig : la 31<sup>e</sup> division (Heudelet) dix huit : 4<sup>e</sup> bataillon des 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> légers, des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> de ligne. Au 30 janvier, l'état de cette division est de 26 225 hommes et 2 048 malades dans les hôpitaux : le 4<sup>e</sup> bataillon de 450 hommes 20 officiers et 822 hommes présents.

Le 22 mars au 22 avril 1813, succédant la Grande-Armée, donna à la garnison de Dantzig le 3<sup>e</sup> corps (7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> divisions).

1813 par tous les moyens le bon esprit de ses soldats. Afin de se procurer des fourrages, il faisait exécuter des sorties dans la presqu'île de Neudorf ; au commencement de juin, la division Hédeler, chargée de protéger une de ces opérations, repoussa victorieusement l'attaque des Russes (1).

Ceux-ci n'avaient pu encore progresser sur aucun point bien que des efforts successifs eussent porté leur effectif à près de 10,000 hommes. Le duc de Wurtemberg, oncle de l'empereur Alexandre, était venu prendre le commandement en chef. Le 10 juin, il avait Rapp de la conclusion de l'armistice de Pleisswitz et de la clause d'après laquelle la place devait être cavallée tous les cinq jours par les soins des Russes.

Cette suspension d'armes allait permettre à Rapp de renouer le camp retranché de Dantzig, d'expulser de la ville les habitants sans ressources et de former avec tous les officiers et sous-officiers disponibles des corps de troupe au régiment, auquel fut donné le nom de Régiment du roi de Rome. Comme les livraisons de vivres n'étaient faites qu'incapablement, Rapp dut proposer le duc de Wurtemberg de rompre l'armistice sans attendre le terme fixé.

**Reprise du siège et capitulation de Dantzig (29 novembre).** — Les hostilités ne furent toutefois reprises que le 24 août et, le 29, une attaque du côté d'Ohra fut repoussée grâce à l'arrivée soudaine de la brigade Husson sur le flanc des Russes (2). Ceux-ci restèrent immobiles durant le mois de septembre, attendant de nouveaux renforts ainsi que des pièces de siège apportées par la flotte anglaise.

(1) Dans cet engagement, qui eut lieu le 9 juin, le lieutenant Chacant du 45<sup>e</sup> fut blessé.

(2) Le capitaine Boulin fut tué mortellement.

Le bombardement commença le 8 octobre et se poursuivit presque sans interruption, mettant le feu en divers points de la ville. Au même temps, les menées sourdes de l'ennemi et les nouvelles répandues par lui des défaits de l'armée française en Allemagne augmentèrent des désertions dont le nombre ne fit qu'augmenter dès lors, surtout dans les troupes étrangères.

Aux premiers jours de novembre, le bombardement prit une intensité plus grande et l'ennemi entreprit le siège régulier des magasins, des casernes, des hôpitaux, de vastes chantiers de bois furent détruits par l'incendie, constamment allumé dans la place. Malgré cette situation critique, Rapp repoussa fermement les propositions que lui fit le duc de Wurtemberg au milieu du mois.

1813 Cependant les ouvrages extérieurs tombaient successivement aux mains des Russes ; la flotte et les malades, jointes à la désertion, diminuaient chaque jour les forces des assiégés. Rapp se vit enfin contraint d'entrer en négociations avec l'ennemi et signa, le 29, la capitulation. D'après ses clauses, les troupes françaises pouvaient rentrer en France, mais s'engageaient à ne plus servir jusqu'à complet échange.

On se prépara à faire la remise des ouvrages non encore perdus et de la citadelle de Weichselmünde. Déjà les Bavaurois et Wurtembergeois avaient quitté la place, quand, le 24 décembre, on apprit que l'empereur Alexandre ne voulait pas accepter le retour en France des troupes, qui devaient être emmenées prisonnières en Russie. Forcé de se soumettre à cette dure condition, Rapp signa, le 29, une nouvelle capitulation et, le 2 janvier, la garnison évacua Dantzig, laissant 2,500 malades dans les hôpitaux. Les bataillons étrangers retournèrent dans leurs pays ; les Français furent conduits en Russie, où ils entrèrent au

1814 nombre de 1,200 à peine et furent ensuite dirigés sur Metz (1).

(1) La ville de Dinzig avait été prise en 1807 par le maréchal Lefebvre après un long siège, auquel avaient pris part les compagnies de dépôt du 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> (Voir précédemment).

— *Extrait d'un rapport de général Bapp sur le siège de Dinzig.* — La jonction fut immédiatement établie avec Noyon et le 24<sup>e</sup> de Dinzig fut dirigé sur le point de vue de la ville de Dinzig, sans être entré dans le principal fort ou la ville. L'opération fut terminée et les opérations. Elle a montré pendant tout son progrès de 1807 le premier effort de l'armée.

45. *cohorte de 1812.* — En vue de créer de nouvelles unités pour la défense de l'Empire, Napoléon avait voulu réorganiser en 1812 la Garde nationale. Elle fut divisée en trois bataillons dont le premier se composait des hommes des six divisions étrangères appelés sous les drapeaux.

Le 20<sup>e</sup> de 12 bataillons appelé à l'activité 50 cohortes du premier bataillon composé d'hommes des six années ; chacune comprenait six compagnies de fusiliers, une d'artillerie et une de dépôt et était sous le commandement d'un chef de bataillon. C'était, comme les autres cohortes et les sous-officiers, parait les retraités ou réservés. Le nombre 41 appartenait à la cohorte formée dans la Manche et qui, le 2 avril, fut rattachée à la 1<sup>re</sup> brigade avec les 22<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 34<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> cohortes. Cette brigade eut ses compagnies de fusiliers à Châteaufort, celles d'artillerie à Rennes, celles de dépôt à Caen et à Bourges.

En janvier 1813, l'Empereur, cherchant à épargner les pertes de la campagne de Russie, fit adapter son projet de réorganisation par lequel il avait voulu réorganiser les cohortes sous de l'Empire. Le 12<sup>e</sup> de 12 bataillons groupés les cohortes quatre par quatre, en vingt-deux régiments de ligne, composés de 13 à 15<sup>e</sup> : chaque cohorte formait un bataillon de six compagnies, les compagnies de dépôt étant groupées en un 7<sup>e</sup> bataillon. Les 22<sup>e</sup> d'artillerie furent dans les régiments de ligne. Les 22<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 34<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> cohortes allèrent à Paris constituer le 11<sup>e</sup> de ligne, qui serait passé bientôt à la division Goussier du 11<sup>e</sup> corps (N<sup>o</sup> 7).

LE DÉPÔT DU 45<sup>e</sup> DE 1810 À 1814  
(5<sup>e</sup> puis 6<sup>e</sup> bataillon).

Garnison de Liège : envois successifs de 1810  
compagnies en Espagne.

— Après avoir détaché en novembre 1809, une compagnie au régiment de marche n<sup>o</sup> 13, destiné à l'armée de Portugal, le dépôt du 45<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> bataillon, toujours à Liège avec le major Veré, n'est pas à l'abri de nouvelles envois durant l'année 1810. Son effectif étant d'ailleurs très faible, on dut s'occuper de reconstituer les quatre compagnies.

Un détachement de recruteurs se trouvait toujours dans le département de la Lys. En outre, le petit dépôt, organisé à Bayonne en 1808, continuait à recevoir les hommes ainsi que les soldats malades des autres, et les dirigeait soit sur les bataillons de guerre, soit sur Liège.

En juillet, le major Veré alla prendre le commandement du régiment devant Cadix, en remplacement du colonel Barrié et en attendant sa nomination, qui n'eut lieu que le 21 janvier suivant.

1811

En mars de 1811, en vue de compenser le départ des troupes déjà rappelées d'Espagne, l'Empereur ordonna la formation de nouveaux bataillons de marche, organisés en six brigades, pour être dirigés sur la péninsule. Les vingt-sept dépôts des armées du Midi et du Centre fournirent cinq bataillons forts de six compagnies à 120 hommes, qui composèrent avec un bataillon polonois la 1<sup>re</sup> brigade de marche ; elle fut réunie à Tours sous le commandement d'un colonel et de deux majors en second.

Un ordre du 17 juin prescrivit encore la formation d'un régiment de marche d'Espagne et d'un de Portugal. Le premier fut de sept bataillons, dont le 4<sup>e</sup> se constitua à Metz

**1811** au mois de juillet, au moyen de six compagnies de 120 hommes, deux de chaque des dépôts des n<sup>os</sup> 45<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> de Liège. Le bataillon partit le 23 pour Bayonne où le régiment se rassembla pour se rendre à Burgos. Enfin, suivant de nouvelles instructions données par l'Empereur, le 14 décembre, après le départ de la Garde et de nombreux régiments ou bataillons, toutes les troupes de marche, destinées aux armées d'Aragon et du Midi, et existantes jusque là en Navarre, durent rejoindre leurs corps respectifs.

**Reconstitution des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons de grenade.** — Le cadre du 4<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup>, qui était resté d'Espagne en octobre, avait été chargé sur Liège; ses compagnies furent reformées pendant l'hiver en grande partie à l'aide de conscrits de 1812, appelés à l'activité au milieu de janvier (1).

**1812** Le bataillon mis sur pied fut envoyé à Osnabrück pour être incorporé dans le 5<sup>e</sup> demi-brigade provisoire (2).

Durant l'hiver, une des deux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon, restées seules au dépôt, fut détachée à Anvers, pour coopérer à la garde du port et de la flotte; elle revint à Liège en septembre (3).

(1) Un contingent de 20 hommes (1811) vint à la disposition de l'Empereur 220,000 conscrits de 1812, qui furent appelés à l'activité par décret du 22 janvier.

(2) Voir les chapitres précédents pour les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons de seconde formation, à Dрезда et à Hambourg en 1812.

(3) En vertu du décret du 24 octobre 1811, le capitaine d'habillement des troupes à l'étranger et le sous-officier commandant une compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon. En même temps, chaque compagnie de ce bataillon reçut un détachement sous-lieutenant, les sous-lieutenants nouveaux furent envoyés au dépôt en attendant de partir à l'activation aux bataillons de grenade.

— Par le décret du 7 octobre, les corps durent avoir, sur ordre d'être entretenus au dépôt pour 200 hommes; il ne restait plus des magasins, entre lesquels d'anciens dépôts de munitions à Paris, que les objets pour les remplacements ou l'entretien des conscrits.

Aux mois de mars et d'avril 1813, les cadres du 3<sup>e</sup> bataillon, puis ceux du 2<sup>e</sup>, furent renvoyés à leur tour, au moment où se firent leurs compagnies au moyen des conscrits de 1814 (1). Le 3<sup>e</sup> fut aller, dès le fin de mars, à Mayence pour s'incorporer dans la 2<sup>e</sup> demi-brigade provisoire, le 2<sup>e</sup> ne put le rejoindre qu'un mois d'après de Dрезда; tous deux se réunirent ensuite, sous les ordres du major Hadenot, à la brigade hussard, 2<sup>e</sup> de la 41<sup>e</sup> division (XIV<sup>e</sup> corps).

Au mois de décembre, après avoir repris le Rhin, l'Empereur chercha à reconstituer l'armée. Le 1<sup>er</sup> corps fut, d'après ses ordres, être renvoyé à Anvers sous le commandement du général Maison et au moyen d'éléments disponibles pris dans les dépôts: ceux des 17<sup>e</sup> léger, 24<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup>, 54<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> formèrent les bataillons qui constituèrent la 2<sup>e</sup> division (général Anstett).

**Formation du 6<sup>e</sup> bataillon et blocus de Maëstricht.** — Néanmoins un effectif très faible et placé sous le commandement du major Martin depuis le mois d'avril, le dépôt dut à l'automne se transporter à Maëstricht. Il y eut quelques arrangements de conscrits réformés ou rappelés d'anciennes classes; d'après les ordres de l'Empereur, un nouveau bataillon fut formé qui prit le numéro 6, à la date du 12 janvier.

1814

(1) Les conscrits de 1812, appelés dès la fin de 1811, avaient été en majeure partie placés dans les bataillons des armées provisoires formées en janvier 1813 pour la Grande Armée. Les armées de 1814 furent appelés par le décret du 20 février 1813.

Un contingent de 20 hommes (1811) vint à la disposition de l'Empereur 220,000 conscrits de 1812, qui furent appelés à l'activité par décret du 22 janvier. En même temps, chaque compagnie de ce bataillon reçut un détachement sous-lieutenant, les sous-lieutenants nouveaux furent envoyés au dépôt en attendant de partir à l'activation aux bataillons de grenade.

1814 Avec un certain nombre de dépôts et de détachements, le 4<sup>e</sup> bataillon et les restes du 3<sup>e</sup> constituèrent la garnison de Maëstricht, 3.000 hommes à peine sous le général Merle. Peu de jours après, la place se trouva bloquée par les Alliés.

Le colonel Freytag, à la tête du 129<sup>e</sup> jusqu'à sa démission au mois d'août, et placé par lettre du 23 septembre au 45<sup>e</sup>, était resté avec le dépôt. Nommé en mai de janvier commandant d'armes à Beaunçon, il ne put reprendre son poste : il exerça dans Maëstricht la direction d'une partie des troupes, jusqu'à la levée du blocus, qui fut levé le 22 avril (1).

La place devait alors d'appartenir à la France, par suite des conventions passées avec les Alliés, et les divers détachements de la garnison devaient rejoindre leurs corps respectifs : le dépôt et le 6<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> furent dirigés aussitôt sur Condé. Le colonel Freytag y prit, à la date du 21 juin, le commandement du régiment en train de se reformer de divers éléments et rejoind également par le 1<sup>er</sup> bataillon, venant de l'armée des Pyrénées.

En mois d'août, par suite de la reorganisation des troupes, le corps devait prendre le numéro 42.

(1) A la date du 15 avril 1814, le dépôt et le 6<sup>e</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> présentaient un effectif de 29 officiers et 473 hommes de troupe. Avec eux se trouvaient à Maëstricht des détachements de dépôt des 7<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 34<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup>, 209<sup>e</sup>, 150<sup>e</sup> de ligne et des 28<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> légers ainsi que quelques détachements de cavalerie et d'artillerie.

— D'après la convention signée à Paris le 31 avril, les partisans devaient être évacués le territoire français tel qu'il se trouvait en 1793. Toutes les places encore occupées en dehors de ces lignes devaient être rendues. Tous prisonniers emportaient les armes, les bagages et trois pièces de campagne par chaque millier d'hommes.

## LE 42<sup>e</sup> (Ex 43<sup>e</sup>) RÉGIMENT DE LIGNE

### SOUS LA PREMIÈRE RESTAURATION.

Un des premiers soins de Louis XVIII monta sur le trône fut de réorganiser l'armée : un certain nombre de régiments avait disparu, beaucoup étaient dispersés ou présentaient un effectif fort réduit. L'ordonnance royale du 12 août, réorganisant l'infanterie fixa le nombre des corps à 90 pour la ligne et à 25 pour l'infanterie légère. Cent onze des régiments de ligne de l'Empire formaient les quatre-vingt-dix nouveaux, les trente premiers conservant seuls leur numéro ; les corps de 112 à 256 furent fondus dans les autres. Chaque régiment comprenait trois bataillons de six compagnies et comptait à la suite le cadre en officiers d'un 4<sup>e</sup> bataillon et un quartier-maître.

Par suite de cette réorganisation, le 45<sup>e</sup> de ligne prit à la date du 1<sup>er</sup> août le numéro 42 qu'il conserva pendant la durée de la Première Restauration (1).

Le régiment reformé à Condé, se composait des débris de l'ancien 45<sup>e</sup>, qui avaient rejoint au prompt, et de divers autres éléments, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons du 159<sup>e</sup> de

(1) Pendant cette même période le numéro 41 fut porté par l'ancien 28<sup>e</sup> qui fut à sa tête le colonel de Wastglim ; ce régiment n'a d'ailleurs aucun rapport avec le 45<sup>e</sup>, devenu numériquement le 42, et n'intervient pas l'histoire du corps. Le 97<sup>e</sup> de l'Empire prit lui-même le numéro de dépôt tel que le 42 de ligne aux Cent Jours.

1814 ligne, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> du 154<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup> bataillon du 101<sup>e</sup> régiment de tirailleurs (Jeanne-Garde) et un détachement du 131<sup>e</sup> (1). Ainsi constitué, le régiment fut commandé par le colonel Mel-Freytag. Celui-ci, nommé le 15 septembre 1813 en remplacement du colonel Vard; tué sur les Pyrénées au mois de juillet, était resté avec le dépôt et le 1<sup>er</sup> bataillon à Malmedy et y avait été enterré avec eux, pendant le blocus, jusqu'au 23 avril 1814. Nommé maréchal de camp le 21 octobre, il fut remplacé par le colonel Claparet, précédemment à la tête du 154<sup>e</sup> de ligne.

Le régiment devait passer la fin de l'année 1814 à Condé et conserver le numéro 42 jusqu'au moment où Napoléon, remis aux corps de troupes avec le drapeau et la cocarde tricolore leurs anciens numéros (2).

(1) Au moment de l'abandon de Napoléon, comme il a été dit précédemment, le 1<sup>er</sup> bataillon du 45<sup>e</sup> se trouvait à l'armée des Pyrénées et fut dirigé sur Condé ainsi que le dépôt et le 2<sup>e</sup> bataillon, bloqués tous deux dans Malmedy jusqu'à la cessation des hostilités. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons, faits prisonniers de guerre à la capitulation de Dorsde (novembre 1813), et emmenés en Bohême, doivent être considérés comme disparus de même que le 2<sup>e</sup> bataillon en Russie, après la reddition de Danzig (décembre 1813).

(2) Décret du 9 avril (Grenoble) et du 27 mars (Lyon).

Uniformes. — Décret 15 avril, le gouvernement proclame et reprend la cocarde blanche. Le ministre Dupont prescrit le 21 de remplacer sur les tenues de l'habit des fusils FN par une fleur de lys ; d'en mettre également une sur le gilet et la plaque de shako. Les tambours et les musiciens devaient quitter l'habit vert pour prendre l'habit bleu de roi avec glorieux à la bruyère (1).

Drapeau. — Par l'ordonnance du 12 mai 1814, le drapeau tricolore était remplacé par un drapeau blanc portant l'échiquier de France entre deux branches de laurier et l'inscription « LE ROY AU DÉVOUEMENT D'UN FRANÇAIS ». En outre chaque bataillon devait avoir un faucon de couleur, bleu pour le 1<sup>er</sup>, rouge pour le 2<sup>e</sup> et vert pour le 3<sup>e</sup>.

## LES CENT JOURS : WATERLOO.

Le 45<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> corps d'armée  
(général Drouet d'Elon).

### Préparatifs de Napoléon : formation de 1815

l'armée du Nord. — Le 1<sup>er</sup> mars, Napoléon débarqua de l'île d'Elbe et, traversant la France en triomphateur, arriva à Paris le 20. Par le décret du 28 il rappela sous les drapeaux tous les anciens officiers, sous-officiers et soldats qui avaient quitté l'armée, leur demandant d'accourir pour défendre la patrie. Les régiments durent reprendre, en vertu du décret du 22 avril, les numéros qu'ils avaient eus jadis et recevoir une aigle avec flamme tricolore (1). Puis, en vue de la guerre imminente, l'Empereur reformait son corps d'armée.

Le 1<sup>er</sup> corps d'observation, devenu bientôt le 1<sup>er</sup> corps de l'armée du Nord, eut son quartier général à Lille et fut placé sous les ordres du général Drouet d'Elon (2). Le 45<sup>e</sup> dut faire partie de la 2<sup>e</sup> brigade de la 3<sup>e</sup> division (général Marcognet) et vint se rassembler aux autres régiments autour de Lille à la fin du mois d'avril ; ses deux

(1) Drapeau de 1815. — Les drapeaux, donnés le 4 juin à l'infanterie, portaient sur une face : « L'EMPEREUR NAPOLEON » et sur l'autre les noms des grandes batailles auxquelles le corps avait eu part ; les fonds étaient ornés de lettres N, de couronnes impériales et d'échiquiers avec le numéro du corps.

(2) Le 1<sup>er</sup> corps, fort de 20,000 hommes, comprenait les divisions Ailly, Douzot, Marignot et Devotte, puis la division de cavalerie légitime Jacquinet.

**1815** bataillons occupèrent Sclain et Carvin (1). Au commence-  
ment de mai, le quartier général de la division fut porté  
de Lille à Valenciennes et le général Noguès, remplacé peu  
après par le général Grenier, prit le commandement de la  
1<sup>re</sup> brigade. Le 45<sup>e</sup> vint en même temps à Condé et,  
durant tout le reste du mois, eut à incorporer d'anciens  
soldats rappelés de Seine et de Seine-et-Marne, ou venant  
de divers dépôts et restés de captivité en 1814 : les deux  
bataillons furent ainsi portés à 600 hommes chacun. Une  
délégation fut renvoyée à Paris pour assister au Champ de  
mars et recevoir, le 4 juin, des mains de l'Empereur de nou-  
veaux drapeaux.

Aux premiers jours du mois, le régiment quitta Condé  
pour prendre part à la concentration de l'armée. Napoléon  
s'apprêta à agir offensivement en Belgique, avant l'arrivée  
des Autrichiens et des Russes, et à empêcher la jonction  
de Wellington et de Blücher portés l'un à Bruxelles, l'autre  
autour de Namur.

L'armée destinée à entrer en Belgique s'ouvrait à ce  
moment de Lille à Metz : le grand quartier général établi  
à Laon dut, le 10, se transporter à Avesnes, où arrivait, le  
15, le VI<sup>e</sup> corps (Lothar) venant de Paris et la Garde.  
Le I<sup>er</sup> corps, quittant les environs de Valenciennes, avait  
l'ordre de se concentrer ce même jour au soir à Pont-sur-

(1) *Statistique* de 1815, t. III, de la 3<sup>e</sup> division du I<sup>er</sup> corps.

1<sup>re</sup> brigade } 51<sup>e</sup> de ligne.

              } 43<sup>e</sup> de ligne (45<sup>e</sup>).

2<sup>e</sup> brigade } 23<sup>e</sup> de ligne.

              } 22<sup>e</sup> de ligne (45<sup>e</sup>).

— } le régiment d'artillerie (19 compagnies).

— } le régiment de sapeurs (21 compagnies).

— Le 3<sup>e</sup> bataillon de (1<sup>er</sup> & 2<sup>e</sup>) avait 20, d'après le *decret* de 20  
mars, 20 bataillon dans les deux premiers. Au 1<sup>er</sup> mai, de 21<sup>e</sup> (45<sup>e</sup>)  
& 20<sup>e</sup> 1<sup>er</sup> bataillon à Sclain sur du 27 officiers, 266 hommes, 27  
ou 2<sup>e</sup> bataillon à Carvin sur de 28 officiers et 104 hommes.  
Sur les divisions précédentes d'été, le 45<sup>e</sup> porta le numéro 1<sup>er</sup> 1<sup>er</sup>  
de 11 à 11.

Sambre, et passant par Le Quesnoy. Le II<sup>e</sup> corps (Rolle) **1815**  
marchait en même temps vers Maubeuge ; le III<sup>e</sup> (Van-  
damme) se portait de Rocroi en avant de Philippeville,  
où était également dirigé le IV<sup>e</sup> corps (armé de la légion  
Gérard), venant de Metz.

Le 10, la brigade Grenier alla s'établir autour de  
St-Sauve, le 45<sup>e</sup> occupant Prémont Echandepont. Le 13,  
la division Marcognet se rassembla à Join et gagna Pont-  
sur-Sambre (1). Tout le I<sup>er</sup> corps s'y trouva réuni  
le soir même formant l'aile gauche avec le II<sup>e</sup>. Le 14,  
l'armée du Nord était ainsi concentrée derrière la rive de  
Beaumont à quelques lieues de la frontière. Ce même  
jour, Napoléon rejoignit ses troupes : il leur montra  
d'un air proclamatoire la manière qu'elles avaient à rem-  
plir, en évoquant le souvenir de la bataille de Marengo,  
livrée le 14 juin 1800.

D'Étlen reçut l'ordre de tenir, dès le lendemain matin,  
ses troupes prêtes à suivre et à soutenir à la gauche le II<sup>e</sup>  
corps qui devait marcher sur Charleroi. En conséquence,  
le I<sup>er</sup> corps se dirigea, le 15, par Thion sur Marchiennes ;  
il y passa la Sambre à la fin de l'après-midi, derrière le  
II<sup>e</sup> corps. Puis ses deux premières divisions poussèrent vers  
Grosselins et Jamet, tandis que le 3<sup>e</sup> restait à Marchiennes.  
Les 1<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> corps furent placés pour le lendemain sous  
la haute direction de Ney, qui devait se porter sur les  
Quatre-Bras, contre l'armée anglo-hollandaise.

**Journées des 16 et 17 Juin.** — Le 16 juin, le  
I<sup>er</sup> corps en entier se met en marche, mais à peine d'Étlen

(1) Vult aux Archives aux copies de l'ordre de marche de la  
2<sup>e</sup> division pour la journée du 11 juin (Archives de la Guerre).  
— D'une autre copie datée du même jour, le général Soult,  
major général, résume les dernières dispositions à prendre et  
préservait que les bataillons devaient transporter quatre jours de  
pain, une demi livre de tis et cinquante cartouches.



**1815** et la 2<sup>e</sup> (Donzelot) se placent vers la grand'route : les deux bataillons du 45<sup>e</sup> sont établis en première ligne à la gauche du 25<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup> et le 41<sup>e</sup> derrière eux. Le II<sup>e</sup> corps tient à gauche de l'armée de l'autre côté de la route de Charleroi. En arrière de cette première ligne sont massés les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> corps de cavalerie ; et, derrière le centre, le VI<sup>e</sup> corps avec deux divisions de cuirassiers. Enfin les vingt-quatre bataillons de la Garde et ses deux divisions de cavalerie constituent une dernière réserve : 250 bouches à feu se trouvent réparties sur le front des divisions et entre les intervalles (1).

L'armée anglo-hollandaise est en position sur le plateau de Mont-St-Jean au sud du village et perpendiculairement à la route de Bruxelles : elle appuie sa droite au château d'Hougoumont et occupe en avant le hameau de La Haye-Sainte et les fermes de Papelotte et de La Haye, autour de Smolain ; sa gauche se prolonge dans la direction d'Ohain. D'après les ordres donnés à Ney, le 1<sup>er</sup> corps doit marcher à l'attaque du centre de la ligne : l'Empereur compte au même temps se porter contre la gauche avec le VI<sup>e</sup> corps et les réserves et rejeter les Anglais dans la forêt de Soignes.

À midi, Napoléon donne le signal de l'attaque et, pour attirer l'attention de Fennell sur ce côté, fait avancer la division du prince Jérôme sur le château d'Hougoumont, tandis que quatre-vingt pièces de canon ouvrent le feu contre le plateau. Bientôt arrive aux divisions du I<sup>er</sup> corps, impatientes d'engager le combat, l'ordre de se porter en avant : le mouvement est aussitôt entamé par les divisions

(1) L'effectif des troupes françaises ne dépasse pas 70.000 hommes.

L'armée de Wellington est forte de 50.000 hommes, auxquels doivent venir se joindre, dans l'après-midi, les 30.000 hommes de Bülow, puis à la fin de la journée les 50.000 hommes de Blücher.

Alla et Donzelot, puis par la division Marcognet. Ses deux bataillons marchent déployés sur deux lignes, à quelques pas de distance. Sous un feu terrible d'artillerie, ils traversent le pli de terrain qui les sépare des Anglais, puis se lancent sur les pentes du plateau encore toutes glissantes et ne s'arrêtent qu'à une faible distance de l'infanterie ennemie (brigade Bylandt). La bataille s'engage et peu à peu les Anglais reculent. Mais alors apparaissent beaucoup quatre régiments écossais jusque là tenus cachés dans les blés : la division Marcognet doit suspendre son mouvement en avant, tandis que les Anglais se rallient et rentrent en ligne.

Pour soutenir son infanterie sur ce point, Wellington envoie aux dragons de Ponsomy, appelés les *écossais gris*, l'ordre de charger. Ils fondent au galop dans les intervalles étroits qui séparent les divisions du I<sup>er</sup> corps : celles-ci, trop resserrées, ne peuvent se former en carrés et commencent à reculer vers le bas du plateau. Au milieu de la mêlée, un dragon arrive sur le porte-étendard du 45<sup>e</sup>, le renverse et s'empare de son drapeau. Napoléon, qui a vu de loin cet engagement varié, ordonne au général Milliaud d'envoyer de ce côté une brigade de cuirassiers. Les 7<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> régiments (général Traves) se lancent sur les escadrons écossais qui sont pris de flanc par les lanciers du I<sup>er</sup> corps et bientôt complètement débordés (1). Dans la charge, le maréchal des logis Orton, du 4<sup>e</sup> lanciers, aperçoit le cavalier qui tient le drapeau du 45<sup>e</sup>, il fond sur lui et parvient à ressaisir l'étendard qu'il rapporte à son colonel (2).

(1) La division de cavalerie légère du I<sup>er</sup> corps (général Jacquinet) comprend le 7<sup>e</sup> hussards, le 3<sup>e</sup> chasseurs, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> lanciers.

(2) Telle est du moins la version de Thiers et de Mordun (Dictionnaire) pour le Grand-Armée. Le lieutenant-colonel Char-

**1815**

**1815** Cependant, l'infanterie de d'Élton est revenue en arrière sur ses premiers positions : près de 1.000 hommes sont restés sur le terrain. Dès l'avant-garde prussienne, commandé par Bulow, apparaît sur la droite et l'Empereur apprend que Grouchy ne peut arriver qu'à la fin de la journée. Il veut donc tenir tête aux Prussiens pendant que Ney avec le 1<sup>er</sup> corps se repaiera à l'attaque des Anglais. Le maréchal s'avance avec la division Denzelot contre La Haye-Sainte, tandis que les troupes de Marcognat et de Durutte s'emparent après un vil combat des fermes de Papelotte et de La Haye. Les pentes du plateau sont de nouveau gagnés, le chemin d'Ohain occupé : la ligne anglaise va se trouver coupée des Prussiens au près avec le VI<sup>e</sup> corps, mais les divisions françaises sont harcelées et n'ont presque plus de munitions. Pour permettre à Ney, qui vient d'enlever la Haye-Sainte, de relia le 1<sup>er</sup> corps au II<sup>e</sup> corps, groupé autour d'Hougoumont, Napoléon met à sa disposition les cuirassiers de Milhaud, Cavalet et, derrière eux, les chasseurs et les lanciers de la Garde (général Latobère-Descomettes) se lancent vers la platoon et leurs charges semblent un instant décider du succès. Mais ils ne peuvent entamer la troisième ligne anglaise : Ney engage contre elle ses derniers escadrons, puis demande à Napoléon le secours de l'infanterie de la Garde.

À ce moment, la tête de colonne de Blücher se muina dans la direction d'Ohain, se reliant à l'avant-garde de Bulow. Les Prussiens, pour déborder l'armée française et lui couper la retraite, marchent sur Flarchenon : ils y pénétrant vers sept heures du soir, mais deux bataillons de la Vieille-Garde parviennent à les déloger. L'Impe-

ria dans son ouvrage sur la Campagne de 1815 ne mentionne point d'un mot défenses et affirme que les drapeaux du 45<sup>e</sup> du 101<sup>e</sup> restèrent aux mains des Anglais. Aucun document officiel des Archives de la Guerre n'a permis d'éclaircir cette question.

ria, pour tenter encore un mouvement en avant de la gauche, envoya à Ney quatre bataillons de la Vieille-Garde et s'appuya à les suivre avec les six qui composaient sa dernière réserve : déjà le canon de Grouchy se fait entendre sur les derrières de Blücher.

Malheureusement une forte colonne prussienne s'est portée à l'attaque de La Haye et de Papelotte : les divisions Durutte et Marcognat très affaiblies ne peuvent s'y maintenir et les escadrons de Blücher, se glissant par cette trouée, font irruption sur le champ de bataille. L'infanterie du 1<sup>er</sup> corps, prise à revers et séparée des bataillons de la Garde, abandonne précipitamment le plateau : elle est criblée par les cavaliers prussiens et bientôt complètement démontée. Le mouvement s'étend à toute la ligne qui se replie en désordre ; l'obscurité vient aggraver encore la confusion. Seule la Vieille-Garde, formée en carré, essaie de lutter encore et refuse de se rendre (1).

Poursuivis par la cavalerie prussienne et marchant dans le plus complet désordre, les débris des corps français s'écoulaient vers Genappe ; Napoléon y arrive lui-même à onze heures du soir avec le 1<sup>er</sup> Grenadiers. Pendant la nuit les troupes se dirigent sur Charleroi et Marchiennes, où elles passent la Sambre dans la matinée du 19. L'Empereur quitte l'armée, après avoir laissé le commandement au prince Jérôme (2).

(1) La réponse célèbre, écrite à Mrs. Cameron « La Garde avait dit et le ciel fut », semble avoir son véritable pendant par le général Michel qui donna la nuit à la tête de son régiment des chasseurs à pied de la Vieille-Garde. Plus tard, le fils de ce général, le jeune Michel, qui fut capitaine au 45<sup>e</sup>, mérita pour son père un titre de gloire ainsi par Cameron lui-même.

(2) D'après un *Lett.*, conservé aux Archives de la Guerre, le 3<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps compte, le 24 juin, 241 hommes. Au 45<sup>e</sup>, l'effectif présent à l'appel de ce jour, 6 heures du soir, est de 13 officiers et 171 hommes ; le lendemain un contingent de 151 hommes.

Les *Registres* militaires de la troupe ne portent que pour les

### 1815 Retraite de l'armée sur Laon et Paris : armistice et licenciement de l'armée.

Laon fut indiqué comme point de ralliement : les débris du 1<sup>er</sup> corps y arrivèrent, le 21, après une marche par Maubeuge et Avesnes. Les régiments, réduits à un très faible effectif, s'occupèrent chaque jour d'isolés ou de groupes éparpillés à la fin de la journée de 10. Le maréchal Soult s'occupait de réorganiser les troupes. Grouchy parvint à les rejoindre en se défilant par une marche rapide, et resta du commandement en chef, espérant la retraite sur Paris. Les débris du 1<sup>er</sup> corps, réunis à ceux du II, formèrent l'aile droite de l'armée sous les ordres de Reille et de d'Étton ; ils se dirigèrent sur Compiègne et Senlis et arrivèrent devant Paris, le 29 juin.

Dès Napoléon avait été mis en demeure d'abdiquer, le gouvernement provisoire, présidé par Fouché, confiait à Davout le soin de défendre la capitale. À l'arrière du Nord, formée avec les débris de la Garde et de quelques autres corps un total de 70.000 hommes, s'ajoutaient 50.000 gardes nationaux sous les ordres de Masséna. La droite de l'armée vint se placer dans le faubourg de Belleville, où s'établit le 45<sup>e</sup> avec la 3<sup>e</sup> division de d'Étton (1).

peu de soldats la mort : « mort sur le champ de bataille », mais indiquent un grand nombre de blessés. On ne peut par conséquent évaluer les pertes du 45<sup>e</sup> à Waterloo. Les officiers tués furent les capitaines Gillen, Vohet et Regnard-Blincent tués ; et parmi les blessés, le chef de bataillon Girard, les capitaines Patis, Doffet, Verdier, les lieutenants Foyat, Lebon, Varnier, Vautel et les sous-lieutenants Auger, Lapierre et Angelin.

— L'armée française était à Waterloo 24.000 hommes (non compris le 1<sup>er</sup> corps qui comptait le matin près de 10.000 hommes d'infanterie et le plus moult). Les Anglais de leur côté perdirent environ 20.000 hommes, les Prussiens 10.000.

(1) La 3<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps, composée des 21<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup> de ligne, comptait, le 29 juillet, à Belleville, 68 officiers et 141 hommes. Le 45<sup>e</sup> était formé de 11 officiers et 111 hommes de troupe. — Le 2 juillet, le corps de d'Étton ne devait plus former que deux divisions d'infanterie : le 45<sup>e</sup> faisait partie de la 2<sup>e</sup>, mais cette organisation allait aussitôt être modifiée par la conclusion de l'armistice.

Wellington et Blücher s'étaient cependant rapprochés, chacun par une des rives de la Sambre. Napoléon ne put obtenir de reprendre le commandement pour chercher à profiter de la séparation des deux masses ennemies, et l'engagement de Waterloo, qui eut lieu, le 1<sup>er</sup> juillet, près de Rougemont, fut le dernier acte de la campagne. En effet, le 3, le gouvernement provisoire signa une suspension d'armes qui eut fin à toute tentative de résistance : les troupes françaises devaient se retirer dans les trois jours, et au bout de huit, se trouver au-delà de la Loire.

Louis XVIII entra à Paris, à la suite des Alliés, le 8 juillet, tandis que Napoléon s'embarquait à Rochefort sur un navire anglais. Un des premiers actes du nouveau gouvernement fut le licenciement de l'armée impériale. Le soin en fut confié à Macdonald et le licenciement s'effectua au commencement de septembre (1). Telle fut la fin des régiments qui, pendant près de vingt ans, avaient porté avec leurs drapeaux la gloire de la France à travers toute l'Europe !

(1) Ordonnance du 20 juillet et du 3 août prescrivant le licenciement de l'armée et réglant la composition des légions départementales (Voyez le chapitre suivant, 31<sup>e</sup> paragraphe).